

DK 548831

BA -TH J649



Unité de Service Enseignement
et Formation en Elevage
Campus de Baillarguet, TA A - 71 / B
34398 MONTPELLIER Cedex 5



Université Montpellier II
UFR - Fac. de Sciences
Place Eugène Bataillon
34095 MONTPELLIER Cedex 5

MASTER

BIOLOGIE GEOSCIENCES AGRORESSOURCES ET ENVIRONNEMENT

SPECIALITE ECOLOGIE FONCTIONNELLE ET DEVELOPPEMENT DURABLE

PARCOURS ELEVAGE DES PAYS DU SUD :

ENVIRONNEMENT, DEVELOPPEMENT

RAPPORT DE STAGE DE SECONDE ANNEE

*Caractériser l'engagement et la place des femmes en
élevage : comparaison de situations françaises et
uruguayennes en élevage bovin laitier*

Présenté par

Virginia COURDIN

Réalisé sous la direction de : Annie DUFOUR-*ISARA* Lyon ; Benoît DEDIEU-*INRA* Theix

Organisme et pays : INRA – France et FA – Uruguay

Période du stage : 1/04/2008 au 31/08/2008

Date de soutenance : 17/09/2008

Année universitaire 2007-2008

CIRAD-Dist
UNITÉ BIBLIOTHÈQUE
Baillarguet



000098330

*À Julio Mario,
celui qui illumine mes jours.*

*« On nous enseigne une histoire de mâles,
où la femme accomplit rien de plus qu'un rôle décoratif.
Il n'existe pas de femmes dans l'histoire latino-américaine,
sauf comme copines dévouées du chef...
C'est une histoire de mâles,
comptée par les mâles et pour les mâles ;
et par conséquent destinée à la perpétuation du pouvoir des mâles ».*
(Eduardo Galeano)

RESUME

Les femmes en milieu rural ont traditionnellement été partie prenante du fonctionnement des unités familiales et fondamentalement, contribuent en premier lieu aux composantes biologique, sociale et culturelle du fonctionnement de la population de leur milieu. Elles occupent un espace important dans le travail rural, mais sont difficilement reconnues comme producteurs agricoles ou responsables de la gestion des ressources naturelles à travers leurs tâches productives. Cette non reconnaissance à laquelle font face les femmes rurales rend compliqué la construction d'une identité professionnelle d'agricultrice, dans un modèle d'agriculture masculin. Cette étude, basée sur une comparaison entre deux terrains en France et en Uruguay, avait comme objectif de comprendre la place des femmes dans les exploitations familiales laitières, d'appréhender leurs contributions au travail d'élevage et aux décisions et de caractériser leurs engagements. Des entretiens de type semi directif ont été réalisés auprès de 20 femmes (10 en Uruguay et 10 en France) qui vivent et travaillent dans des exploitations. Ces entretiens ont été retranscrits afin de permettre une analyse thématique de contenu. A partir du discours de femmes françaises et uruguayennes, nous observons que leur participation dans la réalisation de tâches, leur degré d'implication, leur participation dans les discussions du processus de prise de décisions, et finalement le rôle qu'elles acquièrent après leur installation, sont les principales composantes qui permettent de caractériser leur engagement. La construction d'une identité professionnelle et la possession d'un statut social, contribuent à assurer une reconnaissance aux femmes en lien avec le travail qu'elles effectuent. La traite et la comptabilité sont les principales tâches qu'effectuent les femmes dans les deux pays. Les femmes enquêtées en France portent un grand intérêt au problème de leur statut et en Uruguay à l'égalité entre les sexes. Les femmes soutiennent et perpétuent la vie de la famille dans la campagne.

Mot clés : femmes, travail, statut, prise de décisions, élevage laitier, agriculture familiale, Uruguay, France.

ABSTRACT

The women in rural areas were traditionally recipient of the economic reproduction of the family units and basically, contribute to the biological, social and cultural issues in the population they belong to. They occupy an important space in rural work, but are recognized with difficulty as producers or as responsible for the management of natural resources through their productive tasks. This nonrecognition makes complicated the construction of a professional identity of woman as farmers, in a male model of agriculture. The objective of the present study, based on a comparison between two grounds in France and Uruguay, was to understand the place of the women in dairy systems, to apprehend their contributions to the rearing tasks and the to decisions, together with characterizing their commitment. The study consisted in semi directive interivews of 20 women (10 in Uruguay and 10 in France) who live and work in dairy farms. These interviews were retranscribed as a whole in order to analyse very deeply a set of themes. From the content of each interview, both French and Uruguyan women, we observe that their participation in the realization of tasks, their degree of implication, their participation in the discussions for decision making, and finally the role they acquire after their installation, are the main components to characterize their commitment. The construction of a professional identity and the possession of a social status, contribute to ensure a recognition of women linked with the amount of work they carry out. Milking and accountancy are the principal tasks carried out by the women in the two countries. Those surveyed in France have a great interest to the recognition of their status ; those surveyed in Uruguay to the gender equality. The women appear to support and to perpetuate the life of the family in the countryside.

Key words : Women, labour, status, decision making, dairy cattle, family-farm system, Uruguay, France.

ABREVIATIONS

ADD : Agriculture et développement durable

ANR : Agence nationale de la recherche

CEMAGREF : Centre d'étude du matériel agricole, du génie rural et des eaux et forêts

CA : Chambre de l'Agriculture

CIRAD : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

DJA : dotation des jeunes agriculteurs

DTL : Dynamiques des territoires laitiers

EARL : entreprise agricole à responsabilité limitée

EEMAC : Station Expérimentale Mario A. Cassinoni

ENESAD : Etablissement national d'enseignement supérieur agronomique de Dijon

ENITA : Ecole nationale d'ingénieurs des travaux agricoles

FA : Faculté d'Agronomie

FDSEA : Fédération départementale des syndicats des exploitants agricoles.

GAEC : groupement agricole d'exploitation en commun

IE : Institut de l'élevage

INC : Institut National de Colonisation

INRA : Institut national de recherche agronomique

IPA : Institut plan agricole

ISARA Lyon : Institut supérieur de l'agriculture et l'agroalimentaire Rhones-Alpes, Lyon.

METAFORT : Mutation des activités, des espaces et des formes d'organisation dans les territoires ruraux (une UMR Agro Paris Tech-Cemagref-Enita-Inra)

MGAP : Ministère de l'Élevage, l'Agriculture et de la Pêche, Uruguay

SAU : surface agricole utile

SCEA : société civile d'exploitation agricole

SFP : surface fourragère principale

TRANS : Transformation des systèmes d'élevage et dynamique des espaces (projet de l'UMR METAFORT)

TSE : Transformations des systèmes d'élevage (équipe de l'UMR METAFORT)

UdelaR : Université de la République

UMR : Unité mixte de recherche

SOMMAIRE

RESUME ET MOTS-CLES

ABREVIATIONS

SOMMAIRE

LISTE DE TABLEAUX

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION	1
I) APPORT BIBLIOGRAPHIQUE	3
1.1) <i>La représentation de la place des femmes dans les exploitations familiales</i>	3
1.2) <i>Le statut, un moyen de reconnaissance pour les femmes ?</i>	4
1.3) <i>Contribution des femmes au travail des exploitations familiales</i>	6
1.4) <i>La transmission de l'exploitation : la femme une figure absente</i>	7
II) PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE	8
III) MATERIEL ET METHODE	10
IV) RESULTATS	12
4.1) Caractériser l'engagement	12
4.1.1) <i>Tâches effectuées</i>	13
4.1.1.a) <i>La traite</i>	13
4.1.1.b) <i>Travail administratif</i>	14
4.1.1.c) <i>Soins des veaux</i>	14
4.1.1.d) <i>Autres tâches</i>	15
4.1.2) <i>Participation dans les décisions</i>	15
4.1.3) <i>Organisation du travail</i>	16
4.1.3.a) <i>En fonction de l'âge des enfants</i>	16
4.1.3.a.1) <i>Petits enfants</i>	17
4.1.3.a.2) <i>Moyens et grands enfants</i>	17
4.1.3.b) <i>En fonction de la maison</i>	18
4.1.4) <i>Représentation de leur fonction dans le collectif de travail</i>	18
4.1.5) <i>Définition du rôle des femmes dans les exploitations</i>	18
4.1.6) <i>Participation dans la transmission</i>	19
4.1.6.a) <i>Quand les enfants sont petits</i>	19
4.1.6.b) <i>Quand les enfants sont plus grands</i>	20
4.1.7) <i>Conclusion</i>	21
4.2) Des facteurs explicatif de l'engagement	21
4.2.1) <i>Lien avec le milieu agricole et l'installation dans l'exploitation</i>	21
4.2.1.a) <i>Où les femmes sont-elles installées ?</i>	22
4.2.1.b) <i>Motivations d'installation</i>	22
4.2.1.c) <i>Inconvénients de l'installation</i>	22
4.2.2) <i>Expériences de travail précédentes</i>	23
4.2.3) <i>Apprentissage du métier</i>	23

4.2.3.a) Collectif familial.....	23
4.2.3.b) Apprendre le travail quotidien.....	23
4.2.3.c) Formation pour le métier.....	24
4.2.3.d) Discuter avec les gens.....	25
4.2.3.e) Organisations collectives techniques.....	25
4.2.3.f) Stages.....	25
4.2.3.g) Conclusion	26
4.2.4) Acquisition d'un statut.....	26
4.3) Que pensent les femmes de leur activité ?	27
4.3.1) Perception des conditions du travail.....	27
4.3.1.a) « C'est dur ».....	27
4.3.1.b) « Il faut améliorer »	28
4.3.1.c) « Il y a des satisfactions »	28
4.3.1.d) Conclusion	28
4.3.2) Insertion sociale et professionnelle.....	28
4.3.3) Perception du rôle des femmes dans le milieu agricole	31
V) DISCUSSION.....	32
5.1) L'engagement des femmes dans l'exploitation familiale : travail, statut et prise de décisions	33
5.1.1) Une répartition sexuée du travail en élevage qui subsiste mais des changements en cours	33
5.1.1.a) Tâches spécifiques au fonctionnement	33
5.1.1.b) Tâches spécifiques de gestion	34
5.1.2) Le statut : un élément qui joue partiellement dans la reconnaissance.....	34
5.1.3) Prise de décisions	35
5.2) Conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale : des stratégies adaptées selon l'âge des enfants et l'intérêt pour l'exploitation.....	35
5.3) Femme et milieu agricole.....	36
5.3.1) Propres à l'exploitation.....	36
5.3.2) Propres au milieu	37
5.4) Evolutions et perspectives de la femme rurale	37
5.5) Intérêts et limites de l'étude	38
CONCLUSION.....	39

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Tâches effectuées et degré d'implication	13
---	----

LISTE DES ENCADRES

ENCADRE 1 : Caractéristiques descriptives des profils recherchés	10
ENCADRE 2 : Définition du degré d'implication	14
ENCADRE 3 : Description du degré de participation d'insertion professionnelle et sociale	30

REMERCIEMENTS

Je voudrais en premier remercier ma mère, « musa inspiratrice » de la thématique abordée dans cette recherche et qui a une grande affection par le « labeur rurale ». À elle, qui guide mes chemins et illumine mes pensées, merci ! Ainsi qu'à toute ma famille pour l'amour, l'appui et le soutien offert pendant mon séjour en France et dans la réalisation de ce projet. MERCI pour toujours être là !

Deuxièmement, à toutes les familles rurales, spécialement aux FEMMES rurales, sujet de cette recherche, qui nous ont réservées un accueil chaleureux. À elles, qui ont apporté bien plus à mon travail que je ne pourrais apporter au leur, merci de m'avoir ouvert les portes et de m'avoir reçu avec enthousiasme.

En troisième lieu, mes remerciements vont à tous les professionnels, tant français qu'uruguayens qui ont rendu possible la réalisation de ce travail et qui m'ont offert une partie de leur temps. Entre eux je soulignerai mon remerciement à :

- *Jean Françoise Tourrand*, qui m'a permis de franchir ce « pas » de la vie professionnelle. Merci pour l'occasion offerte et la confiance mise en moi !
- *Benoît Dedieu*, coordinateur général du projet TRANS et responsable du stage en France et *Annie Dufour* maître de stage : merci pour leurs enseignements, leur disponibilité et leur accompagnement tellement étroit du travail. Merci pour leur encadrement sympathique et pour la complémentarité de leurs points de vue !
- *Hermes Morales* coordinateur du projet TRANS en Uruguay et *Pedro Arbeletche* responsable du stage en Uruguay : merci pour leurs disponibilités et appui constant !
- *Jean-Yves Pailleux* technicien français et *Danilo Bartaburu* technicien uruguayen : merci pour le dévouement offert pendant le travail de terrain ! Merci *Jean-Yves* pour les apports, les corrections du français et pour les promenades post travail !
- à *l'équipe TSE* (Claudine, Nathalie, Stéphane, Cécile, Marie-Odile et les stagiaires du moment David, Sophie, Marie, Thomas, Lucie) : merci pour l'accueil chaleureux.
- *Gérard Servière* et *Sylvie Cornut* : merci pour les moments où nous avons pu confronter nos idées et pour avoir partager avec moi l'enthousiasme de ce projet.
- *Michel Rozière* : pour son temps passé à m'offrir de l'information sur les femmes de la zone Ségala.

À tous merci de m'avoir reçu dans ces atmosphères de travail et pleines d'affection ! Il revient aussi ici de remercier les institutions auxquelles appartiennent les professionnels cités (CIRAD, INRA, ISARA Lyon, IPA, FA, IE, ENITA, CA), à travers lesquelles j'ai obtenu l'appui financier qui m'a permis d'effectuer cette étude. Je remercie spécialement le projet TRANS qui m'a donné l'occasion d'enrichir ma formation académique et de faire la connaissance de professionnels dans différentes parties du monde et avec lesquels, en plus de partager des espaces de travail, nous avons partagé des espaces d'amitié.

En quatrième lieu, mes remerciements vont à tous les amis et aux compagnons de vie qui de près ou de loin m'ont accompagnés et m'ont soutenu, spécialement aux collègues du master.

Finalement, le plus important, à Julio Mario, qui dès le début, a accompagné avec enthousiasme ma décision, m'a aidé à contrôler mes émotions pendant le séjour en France. Je le remercie pour toujours m'avoir donné son élan, en me consacrant plusieurs heures de son travail pour enrichir ma réflexion depuis son point de vue, pour m'avoir accompagné à tout moment et m'avoir soutenu dans ce qui est difficile. Merci amour pour ça et pour beaucoup plus !

J'omèts sûrement d'autres personnes qui ont été présentes pendant la réalisation de ce travail, qu'elles m'excusent !, à tous MERCI !

A toutes ces personnes et institutions qui ont pris part de mon travail, je veux réitérer ma gratitude et les libérer de toute responsabilité des omissions et des insuffisances que peut présenter ce travail.

INTRODUCTION

Les femmes qui vivent dans les zones rurales ont traditionnellement eu à leur charge une bonne partie de la responsabilité dans la reproduction économique des unités familiales et fondamentalement, dans la reproduction biologique, sociale et culturelle de la population de leur milieu (Droy, 1990). Dans de nombreux pays les « systèmes agricoles patriarcaux » continuent à prédominer. Les hommes comme les femmes apportent leur force de travail, mais ce sont les hommes qui continuent de contrôler le pouvoir de décision et le résultat de la production (Brandth, 2002).

Les femmes occupent un espace important dans le travail rural, mais sont difficilement reconnues comme producteurs agricoles ou responsables de la gestion des ressources naturelles à travers leurs tâches productives (Barthez, 2002). La division de la main d'oeuvre agricole entre les femmes et les hommes tend à confier aux femmes le rôle de « producteur » en ce qui concerne les nécessités de la maison, qui reste une activité non rémunérée et non comptabilisée dans les statistiques. Dans de nombreux pays, notamment en Uruguay, et jusqu'à une période récente, cette main-d'oeuvre n'a pratiquement pas été reconnue dans sa dimension agricole.

Bien que la contribution des femmes dans la production d'aliments soit évidente, elles ont quotidiennement fait face à de nombreux problèmes de « reconnaissance » de leur travail. Pour cette raison, elles sont souvent sous-estimées dans les stratégies de développement rural. En effet, on observe un manque de politiques qui leur permettent d'améliorer leurs conditions de vie (Chiappe, 2005). La problématique de non reconnaissance à laquelle font face les femmes rurales leur complique la construction d'une identité professionnelle individuelle, dans un modèle d'agriculture par ailleurs masculin.

Dans le monde rural d'aujourd'hui on observe beaucoup de transformations, où la dimension de genre est importante (Marroni, 2000). La France, connaît depuis 1960 des changements dans la reconnaissance professionnelle de la femme à travers des revendications. Ceux-ci ont débouché sur la création de différents statuts qui constituent une évolution importante (Barthez, 2005). Par conséquent, on reconnaît la participation des femmes dans les activités en lien avec la production mais aussi dans la prise de décisions qui s'y rapportent. Cependant, le rôle de la femme en l'agriculture a fait l'objet de très peu de recherches tout au long de ces dernières années en particulier dans les pays d'Amérique latine.

Différentes études qui s'appuient sur les témoignages des femmes rurales (Farah y Pérez, 2004), constatent le sérieux avec lesquels elles effectuent les tâches sensibles pour le succès de la production animale et la commercialisation de leurs produits. On a aussi vérifié que les femmes ont une place spécifique au sein des couples d'agriculteurs, qu'elles interviennent dans la distribution et la durée des tâches, qu'elles se préoccupent de leur rémunération et aspirent à bénéficier de plus d'autonomie, d'une meilleure formation technique et économique pour aller vers davantage de responsabilité dans les décisions (Marroni, 2002).

La présence des femmes dans l'agriculture et l'élevage est plus grande et beaucoup plus visible aujourd'hui qu'autrefois (Farah y Pérez, 2004). Il y a aussi un surgissement de ce qu'a été appelée la « pluriactivité » dans le milieu rural : les femmes comme les hommes font des incursions dans des activités non agricoles pour générer des revenus. De même, les femmes

assument d'importantes charges dans les espaces de décisions communautaires en rapport à l'agriculture, dans certaines régions plus rapidement que dans d'autres (Farah y Pérez, 2004).

À partir de la constatation de l'importance sociale de l'agriculture familiale et du rôle qu'occupent les femmes dans celle-ci, un travail de recherche comparatif a été lancé en France et en Uruguay. Il a comme objectif principal de comprendre la place des femmes dans les exploitations familiales laitières, d'appréhender leurs contributions et de caractériser leurs engagements. Ces deux régions du monde présentent des caractéristiques historiques et agraires assez éloignées. Mais elles ont aussi un rapport au(x) statut(s) d'agricultrice bien différent.

Ce travail a été développé dans le cadre du projet TRANS (Transformations de l'élevage et dynamique des espaces), qui vise à caractériser les transformations et la dynamique des changements dans l'activité d'élevage ainsi que son impact sur l'évolution des espaces naturels. Ce projet est réalisé à l'échelle mondiale dans cinq grandes régions (voir annexe 1).

Il s'inscrit également dans le cadre du projet DTL (Dynamiques des territoires laitiers) qui a pour ambition d'étudier la diversité des logiques d'éleveurs laitiers ainsi que leur rapport au travail et leurs choix organisationnels. C'est un projet pluridisciplinaire lancé suite à la constatation de la transformation du monde agricole et notamment de l'élevage laitier (voir annexe 1).

Ce rapport, effectué dans le cadre du Master 2 « Productions Animales en Régions Chaudes » avec un financement du CIRAD-TRANS, a été mené dans le cadre d'un travail collaboratif entre des institutions de France et d'Uruguay : l'INRA- Métafort (équipe Transformations des Systèmes d'Élevage) et l'ISARA Lyon en France, et la Faculté d'Agronomie-UdelaR et l'Institut Plan Agricole en Uruguay (voir annexe 2).

Le travail de terrain a consisté en la réalisation d'entretiens de type semi directif auprès de femmes qui vivent et travaillent dans des exploitations familiales laitières. Ces entretiens ont ensuite été retranscrits pour effectuer une analyse thématique de contenu laissant apparaître les grands thèmes qui ont été approfondis tout au long de ce mémoire. Celui-ci se divise en deux parties. Une première est en rapport à la présentation de la problématique, du contexte du travail et de la méthodologie utilisée ; elle comprend les chapitres introduction, apport bibliographique, problématique et hypothèses, et matériels et méthodes. La seconde consiste en la présentation des résultats des entretiens, en l'analyse de ces discours et en une discussion avant d'essayer de conclure et de poser les perspectives que peut avoir ce travail ; cette partie correspond aux chapitres résultats, discussion et conclusion.

1) APPORT BIBLIOGRAPHIQUE

L'apport bibliographique est effectué sur les points de plus grand intérêt pour notre travail et porte sur la place de la femme dans les exploitations familiales, son statut, la reconnaissance de son travail et son rôle dans la transmission. Il s'agit d'une bibliographie générale en rapport avec la thématique de l'étude : la situation des femmes dans l'élevage est abordée d'un point de vue spécifique, celui de leur travail dans les exploitations familiales.

Il convient de souligner que la majorité des matériaux consultés ont été des références européennes, plus précisément francophones, car il existe très peu de textes latino-américains ou relatifs à l'Uruguay.

1.1) LA REPRESENTATION DE LA PLACE DES FEMMES DANS LES EXPLOITATIONS FAMILIALES

Les femmes sont un des principaux producteurs et fournisseurs d'aliments du monde et jouent un rôle qui croît dans le cadre de l'agriculture. Quelques rapports¹ estiment que le volume de la population féminine économiquement active dans le secteur agricole, est jusqu'à cinq fois plus grand que ce qui ressort des données d'enquêtes et des recensements officiels. Pour Silveira (2005), cette « invisibilité » de la femme commence, non seulement dans la non prise en compte des tâches d'attention et de soins comme « travail » et, moins encore, comme travail productif. Dans les faits la participation féminine dans les projets productifs familiaux dans le milieu rural, est considérée -dans le meilleur des cas- comme « travail familial non rémunéré » avec tout ce que cela implique quant à la diminution d'autonomie, d'estime de soi, de capacité à décider et, par conséquent, à concevoir et gérer un projet de vie personnel et de travail propre.

Jusque dans les années 1960, les femmes qui participent à la mise en valeur de la ferme familiale, sont considérées par leur place dans la famille et non par l'importance du travail qu'elles réalisent. Dans cette logique, les femmes ne « travaillent » pas, elles « aident » leur mari. « Aide familiale » est leur désignation par rapport à leur conjoint « chef d'exploitation ». Selon la définition administrative, elles sont établies « sans profession » ce qui les présuppose disponibles au gré des besoins des autres membres de la famille dans leur vie domestique mais aussi dans leur activité productive (Barthez, 2005).

En accord avec Hamel et Morisset (1995), la place des femmes en agriculture est actuellement dans une phase importante de mutations, en lien avec l'évolution de l'agriculture mais aussi de la place que les agricultrices cherchent à occuper, tant dans leur exploitation respective que dans le monde agricole.

Les recherches menées sur les différents terrains ruraux avec une problématique de « genre » montrent la difficulté pour les femmes de construire une identité professionnelle individuelle, dans un modèle d'agriculture toujours basé sur le paradigme du « métier de couple » (Rieu, 2004).

Ainsi, il existe une polémique sur l'identité de la femme dans le milieu rural. L'identité de l'homme comme agriculteur est attachée à la propriété de la terre, à sa position

¹ Centre interaméricain pour le développement de la connaissance dans la formation/OIT (2008).

professionnelle dans l'exploitation agricole et au travail productif qu'il effectue (Brandth, 2002). Autrefois, l'identité des hommes était défini par leur position frontale dans la force de travail de la famille et l'affaire de l'exploitation agricole, tandis que la position de la femme rurale était attachée à son contrat marital, ce que certains chercheurs ont appelé « le contrat sexuel », en assumant l'identité de « conjointes d'agriculteurs ». Ceci révèle que les femmes n'ont pas une position indépendante, étant donné leur identité professionnelle faible et à peine reconnue. De plus, l'économie domestique définit les femmes comme mères, liées aux définitions du rôle social et à ses fonctions biologiques.

Par conséquent, les femmes dans l'agriculture ont eu des difficultés graves pour décrire leurs rôles et identifier leurs occupations, étant souvent incapables de décrire leur travail dans l'exploitation agricole. Quelques auteurs, cités par Brandth (2002), jugent que l'étiquette d'« agriculteur » paraît être seulement réservée aux hommes.

Les femmes vivent un dilemme perpétuel entre les représentations qu'elles ont d'elles-mêmes, qui sont largement déterminées par l'expérience de vie, par le dogme du sexe et le désir d'être des femmes de la terre selon les changements de la société. En accord avec plusieurs auteurs, il reste beaucoup à faire pour arriver à une représentativité satisfaisante des femmes dans les exploitations familiales, même s'ils ne considèrent pas l'investissement des lieux de décisions comme une stratégie d'intégration prioritaire.

1.2) LE STATUT, UN MOYEN DE RECONNAISSANCE POUR LES FEMMES ?

On ne peut pas expliquer l'évolution du statut des femmes en agriculture sans évoquer simultanément l'évolution de la famille elle-même. Dans la mesure où celle-ci est le cadre de l'activité agricole et que la femme est prioritairement destinée à la famille et non à la profession, les changements liés aux relations entre époux retentissent sur la place reconnue à la femme dans l'exploitation agricole (Barthez, 2002).

Dans la pratique, comme dans la réglementation législative, les exploitations familiales sont cédées de père en fils : les exploitations sont possédées majoritairement et contrôlées par les hommes. Les femmes, de leur côté, ont un accès faible à la propriété et aux ressources professionnelles. Pour la majorité des femmes, le point commun d'entrée dans l'agriculture est le mariage, qui fait d'elle une « épouse d'agriculteur ». Il s'ensuit que leur rôle professionnel n'est pas le résultat d'un choix mais d'un union matrimonial. Ce n'est que lorsqu'elles sont veuves, qu'elles accèdent au statut d'« exploitante agricole » (Rieu, 2004).

Étant donné leur statut de conjoint, les femmes fournissent un travail généralement gratuit sur l'exploitation de leur mari qui lui, se l'approprie professionnellement. Par contre, lorsque ces mêmes tâches sont effectuées par des femmes célibataires ou veuves, elles sont reconnues comme productives (Giraud, 2004). Aussi, en tant qu'« épouses », les femmes sont dépendantes de leur mari et ne peuvent pas changer de statut si elles n'ont pas leur consentement (Barthez, 2005).

En général, les grosses exploitations familiales sont gérées par un seul exploitant, qui reste souvent l'homme. Dans ce cas, les femmes exercent de plus en plus une profession non agricole. Au contraire, dans les petites et moyennes exploitations familiales, les femmes possèdent un rôle équivalent ou « presque » équivalent aux hommes.

Rieu (2004) cite le cas des exploitations françaises, en disant que dans les entreprises familiales individuelles et conjugales, les formules associatives de membres comme les EARL² et GAEC³ (souvent créées pour des raisons de succession ou de fiscalité continuent à progresser voire à dominer). Dans ces formules, les femmes ont accès à un statut équivalent à celui des hommes.

Dans les pays développés, on a observé un accroissement du nombre de femmes chefs d'exploitation ou co-exploitants ces dernières années. Pour Rieu (2004), les femmes s'inscrivent dans une logique d'acquisition d'un statut professionnel individualisé et participent activement au développement de leurs exploitations en prenant en charge de nombreux domaines liés à la diversification. Selon Barthez (2005), ces statuts vont vers une reconnaissance d'égalité de droits relatifs au travail et aux responsabilités professionnelles entre les conjoints.

La création du statut de « conjoint collaborateur » indique un progrès dans la reconnaissance professionnelle du travail féminin et la protection sociale de l'agricultrice (Barthez, 2005).

Les femmes chefs d'entreprise, qui se trouvent à la tête de petites unités, se consacrent de préférence aux élevages « hors sol », à l'élevage ovin et caprin, ou à la viticulture. Elles dirigent rarement des exploitations de grandes cultures ou d'élevage bovin. Leur contribution au développement des activités tertiaires est essentielle. L'accueil à la ferme, la transformation et la vente directe des produits fermiers sont assurés par les agricultrices (Barthez, 2005).

L'accès à ces statuts, qui nécessite l'accord du conjoint, crée une situation de dépendance forte pour les femmes vis-à-vis de leurs époux, notamment lorsqu'elles vivent des situations économiques difficiles ou des problèmes au sein du couple. C'est sans doute pour cette raison qu'on compte toujours moins de divorces chez les agriculteurs que dans d'autres catégories socioprofessionnelles (Rieu, 2004).

Sans nier l'aspect fondamental du statut professionnel des femmes dans la conquête d'une identité professionnelle, l'analyse fait par Jacques-Jouvenot et Tripier (2004), montre que la reconnaissance d'un statut ne modifie ni le rapport des femmes au travail, ni leur soumission à la loi de l'entreprise, puisque elles sont confrontées au problème de cotiser pour s'assurer une retraite.

Dans ces contextes mouvants, les rapports sociaux de genre se transforment en agriculture, de façon silencieuse. Ils vont dans le sens d'une plus grande autonomie des femmes, même si des résistances demeurent, notamment dans la profession agricole largement masculine et « viriliste ».

La modernisation des techniques de production, l'introduction d'une gestion économique de l'activité séparée de la vie domestique, sont propices à la revendication des femmes pour la reconnaissance de leur travail par l'obtention d'un statut professionnel distinct de leur

² EARL: Entreprise agricole à responsabilité limitée (société civile de personnes physiques créée dans 1985).

³ GAEC: Groupement agricole d'exploitation en commun (société civile de personnes physiques créée dans 1962).

situation matrimoniale. Mais de la loi à son application, le chemin peut être long (Barthez, 2005).

1.3) CONTRIBUTION DES FEMMES AU TRAVAIL DES EXPLOITATIONS FAMILIALES

S'interroger sur le travail des agricultrices soulève inlassablement la question de la légitimité du travail féminin et de sa conciliation avec l'activité domestique considérée comme le pôle principal de la compétence « naturelle » des femmes. Jusqu'au début du siècle dernier, l'activité productive a massivement lieu dans des unités familiales. Dans la mesure où la profession s'exerce dans la famille, les femmes participent à l'activité productive mais seul le chef de famille est désigné comme chef d'entreprise, tandis que les autres membres de la famille sont classés comme « dépendants » (Barthez, 2005).

L'analyse du travail des femmes dans l'agriculture nécessite pour le chercheur de considérer la famille et l'entreprise comme une seule et même unité d'observation. C'est alors qu'apparaît la cohérence d'une division du travail et des moyens de production comme hiérarchie sociale entre les sexes (Barthez, 1984).

Étant les principales responsables du travail domestique, les femmes jouent un rôle primordial dans l'économie des maisons rurales où elles figurent comme les principales garantes de leur subsistance. Mais cet apport, qui implique systématiquement, ce que Silveira (2005) a appelé une « triple journée de travail » (travail domestique, productif et communautaire), est normalement non visualisé, quelque soit la région géographique considérée.

Comme il est extrait de la documentation de Bodson (1986), le rôle de la femme antique dans l'élevage résulte directement des conceptions en vigueur dans les sociétés où il est attesté. La division sexuelle du travail, justifiée par des arguments culturels et naturels, s'opposait à ce que la femme exerce son activité loin de la maison dont elle est la gardienne attitrée. Dès lors, puisque l'élevage de grands troupeaux imposait la recherche de pâtures lointaines, elle s'est trouvée dans l'impossibilité d'y participer, sauf chez les peuples barbares, d'abord critiqués, puis imités quand les impératifs du rendement et de la productivité l'ont exigé. A partir du moment où les activités de l'élevage se déroulent dans l'enceinte du domaine agricole -elles concernent alors la volaille ou des troupeaux restreints de petit bétail-, elle en prend sa part, souvent tout au long de sa vie. Loin d'avoir été, comme on l'a trop rapidement prétendu, inexistant ou secondaire, le rôle des femmes antiques dans l'élevage est complémentaire de celui de leurs maris et non moins indispensable au succès général de l'exploitation.

Le travail des femmes ne se limite pas toujours à l'espace de la maison et de la cour de ferme même si on ne leur attribue que celui-là. Elles participent aux travaux des champs, notamment à des moments cruciaux tels que les moissons, les semailles ou l'entretien des parcelles cultivées. Dans les régions d'élevage, elles travaillent à l'étable, aux soins des animaux et à la traite de vaches laitières (Barthez, 2005).

Toutefois, le temps moyen que les agricultrices consacrent à l'élevage dépend beaucoup du type de cheptel élevé ; dans tous les pays, le temps maximal est atteint dans les exploitations laitières. De façon générale, parmi les tâches d'élevage, certaines apparaissent comme particulièrement féminisées, notamment la traite et les soins aux jeunes animaux (Painvin, 1986).

Les femmes travaillent dans l'exploitation tout comme les hommes, sans qu'il y ait aucune diminution de leur travail domestique ou des soins des enfants, tandis que l'homme travaille uniquement sur l'exploitation. Lorsque les unités familiales n'arrivent pas à reproduire leur propre force de travail, il revient aux femmes de devoir augmenter leur productivité. La femme rurale accomplit alors une double journée de travail, en répartissant les heures travaillées entre l'exploitation et les activités relatives à ce qui est domestique et reproduction de la famille. Dans les cas où la femme doit effectuer un travail extra-domestique, celui-ci tend à se concentrer sur des activités qui sont compatibles avec la reproduction de la famille et est hautement en rapport à la classe sociale à laquelle appartient la femme (Baptista, 1999).

L'organisation du travail en agriculture implique une répartition de l'autorité, une division des tâches selon des critères empruntés à la vie familiale et non à la profession. L'aptitude à prendre part aux activités agricoles est attachée aux différences biologiques d'âge, de sexe et du rôle de chacun dans la famille (Barthez, 2005).

De façon générale, dans les productions animales et végétales, les agricultrices représentent une force de travail généralement *disponible* parce que présente sur l'exploitation, quasi-*gratuite* car nombre de tâches se situent à la limite de la sphère domestique, *adaptable* aussi bien aux changements des techniques qu'à ceux des finalités de l'entreprise car elles font partie intégrante de l'entité « exploitation-famille ». Grâce à leur permanence se réalise une sorte de « contrat d'assurances tous risques » permettant aux exploitations familiales de pallier les effets économiques négatifs d'aléas de natures diverses : intempéries, panne mécanique, accident du travail, mûrissement accéléré d'une récolte, risques sanitaires dans l'élevage, fluctuations des cours du marché, etc. (Painvin, 1986).

Planchenault (1986), dans son travail de recherche-action, dit que nous trouvons encore une majorité de femmes qui se situent plus comme aides, assistantes, conjointes que comme « professionnelles », mais il se dessine un courant très fort vers la professionnalisation, courant qui s'accélère avec la venue de jeunes femmes ayant exercé auparavant un véritable métier.

Même si les femmes effectuent cette diversité de tâches, seul l'homme est reconnu comme chef exploitation, possesseur du pouvoir de décision sur la vie de l'entreprise et son orientation. Par conséquent, comme la femme ne prend pas de décisions relatives au cadre productif, elle n'est jamais consultée ni considérée comme bénéficiaire dans les différents programmes d'innovations (Baptista, 1999).

Cependant, on observe que des groupes de femmes ont plaidé pour le développement d'ateliers de production autonomes, où les femmes pourraient obtenir une certaine latitude dans leur travail en même temps qu'une certaine forme de reconnaissance (Giraud, 2004).

1.4) LA TRANSMISSION DE L'EXPLOITATION : LA FEMME UNE FIGURE ABSENTE

En agriculture, la création de l'entreprise et sa transmission est très liée à la reproduction familiale et dans cette logique, la fonction de chef d'exploitation revient au fils et non à la fille. Évidemment, la fille peut légalement former une société avec son père, mais dans les faits une telle situation n'a pas lieu puisqu'elle fait face au-delà de l'agriculture, à la distinction faite entre famille et profession et à la division sexuelle correspondante qui destine la femme prioritairement à la maison (Barthez, 2005).

Dans le cas de transmission des droits par leurs ascendants, les femmes sont bénéficiaires quand elles sont des filles uniques, ou qu'il n'existe pas un fils homme ou encore que celui-ci se trouve inapte pour exercer ses droits (Marroni, 2000). La position d'exclusion de fait dans laquelle se trouvent les filles devant la succession a habituellement conduit à penser que les femmes doivent socialiser en dehors de cet héritage (Gillet et Jacques-Jouvenot, 2004).

Dans le contexte de l'installation hors du cadre familial, nouvelle configuration d'installation en agriculture, la relation traditionnelle famille-travail est déliée. Dans ce cas, Gillet et Jacques-Jouvenot (2004) définissent deux trajectoires féminines :

- d'un côté se trouvent des femmes, issues de famille agricole, socialisées dans le métier mais détournées. Ce type de trajectoire se caractérise par la réappropriation de l'héritage professionnel au moment de l'installation dans le métier. Dans ce cas, cette activation de l'héritage professionnel leur permet de se réapproprier leur place d'héritière.

- de l'autre évoluent des femmes, non héritières d'un patrimoine agricole car issues de milieu non agricole qui, contrairement aux premières, adoptent le métier par choix conjugal plus que par choix professionnel.

Les facteurs qui promeuvent l'installation (des hommes ou des femmes) qui sont extraits de l'étude Richer et de St-Cyr (1995), paraissent être de deux ordres : des facteurs affectifs liés à l'individu et à la famille (amour de l'agriculture, choix d'un mode de vie, attachement au patrimoine familial) et des facteurs socio-économiques liés à la bonne santé de l'entreprise (rentabilité et capacité d'adaptation de l'exploitation aux changements technologiques).

Toutefois, il existe aussi des femmes qui ne souhaitent pas l'installation dans les exploitations familiales. Barthez (1982), affirment que ceci est dû au refus de reprendre à son compte l'expérience et les modèles des générations précédentes (reproduire la condition de ses mères). Ce refus s'est exprimé par un double mouvement : leur départ de l'agriculture en provoquant ainsi un déséquilibre entre les sexes, leur refus d'épouser des agriculteurs entraînant ainsi un célibat masculin agricole dans une proportion qui dépasse celle des autres catégories socioprofessionnelles.

Ce désir de quitter l'agriculture, est dû au fait que les femmes exigent pour elles-mêmes une reconnaissance professionnelle différente, ainsi qu'une vie domestique pourvue d'initiative et de confort, alors que les dépenses sont prioritairement orientées vers la modernisation de l'exploitation (Barthez, 2005).

L'exode féminin crée une réelle crise dans le monde agricole dans la mesure où il porte atteinte aux normes culturelles de la paysannerie autour de l'alliance, de la transmission du patrimoine et de la division du travail (Barthez, 2005). Aussi pour Baptista (1999), cette migration implique un déracinement individuel et une désarticulation des familles rurales.

II) PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE

En France, le métier d'agriculteur a évolué ainsi que la représentation qu'en ont les agriculteurs (représentation de plus en plus centrée sur le monde de l'entreprise). L'agriculteur est également davantage ouvert à son environnement social et il semble bien que celui-ci influe aussi sur les conceptions qu'ont les agriculteurs de leur profession (Gitton,

2007). En Uruguay, l'agriculture familiale est désignée comme un « labeur », et est considérée bien plus comme un mode de vie que comme un moyen pour vivre.

La confusion des structures économiques et des structures familiales implique par ailleurs que les hiérarchies familiales se plaquent sur la sphère économique (Stoesel, 1998). Le groupe famille-exploitation est indissociable. L'homme chef d'exploitation est reconnu sur le plan professionnel, notamment par les autres agriculteurs. La place de la femme en revanche reste avant tout celle qui l'attache à sa famille. Seul l'époux est donc reconnu à titre individuel comme travailleur indépendant, symbolisant la « production », alors que l'épouse représente la consommation par le biais tout entier de sa famille. Cette conception semble être plus marquée en Uruguay qu'en France.

L'apport bibliographique acte l'évolution positive de la prise en compte de la valeur du rôle des femmes et de l'importance de leur présence au sein des exploitations d'élevage. En France, l'amélioration de la place des femmes est liée à l'acquisition d'un statut à la MSA⁴. Elles ont développé des politiques innovatrices qui ont fait évoluer les conditions de vie des femmes rurales en développant, avec la dimension économique, une dimension familiale et sociale qui était trop négligée peut-être traditionnellement en agriculture mais qui est fondamentale pour l'équilibre et la qualité de vie de chacun.

Dans le cas de l'Uruguay, cette évolution de la place des femmes en milieu rural n'est qu'à ses débuts parce que la femme ne se considère encore pas comme un acteur clef.

La problématique générale dans laquelle s'inscrit cette étude est celle de la définition du rôle des femmes dans les exploitations familiales laitières. Les objectifs spécifiques basés sur la comparaison entre les situations françaises et uruguayennes ont été de :

- i) caractériser la diversité de la contribution des femmes dans le travail des exploitations laitières ;
- ii) situer les transformations en cours ;
- iii) analyser les représentations que les femmes ont de leur place et de leur rôle dans l'exploitation ;
- iv) comparer le rôle des femmes dans les exploitations familiales laitières françaises et uruguayennes dans le but de clarifier ce qui est en jeu dans le développement de l'agriculture familiale.

Ainsi, nous avons formulé trois hypothèses pour notre travail :

- L'identité professionnelle, la conquête d'un statut et la participation au travail de l'exploitation contribuent à caractériser l'engagement des femmes rurales.
- Il y a une diversité d'engagement des femmes.
- Les femmes sont les acteurs principaux de la transmission de l'exploitation et, par conséquent, contribuent grandement à la pérennité du métier.

⁴ MSA: Mutualité Sociale Agricole.

III) MATERIEL ET METHODE

L'étude a été effectuée dans deux régions rurales de la France et de l'Uruguay (voir annexe 3), pendant une période de cinq mois (1 avril au 30 août 2008). En France, elle a été réalisée dans la zone agricole du Ségala (Département de l'Aveyron) et en Uruguay, dans la zone rurale du Bassin Laitier de Salto (voir annexe 4). La sélection des zones de travail a été effectuée en fonction du degré d'intervention et de la connaissance des équipes techniques des différentes institutions participant à ce travail. Dans des travaux développés antérieurement, différentes enquêtes ont été effectuées auprès d'éleveurs laitiers de ces zones sur les questions d'organisation et de conception du travail (voir le travail de Claitte (2006), Gitton (2007) et Correa (en construction)). Les deux zones se caractérisent par une haute densité de population rurale, l'activité laitière y est une des principales activités et la part des exploitations familiales y est très importante.

Préalablement au travail de terrain, j'ai effectué une révision bibliographique pour acquérir les connaissances théoriques nécessaires. J'ai utilisé pour cela des matériels de diverses origines pour prendre en compte et observer la diversité d'analyse. Elle a été axée sur une approche qualitative négligeant l'information statistique.

Le travail de terrain a consisté en une étude qualitative fondée sur la réalisation d'entretiens semi directifs (voir annexe 5) auprès de femmes rurales choisies en fonction de caractéristiques descriptives de quatre profils définis préalablement (voir encadré 1). Ces profils ont été définis suite au travail bibliographique et en fonction des objectifs de la recherche. Les objectifs de ces entretiens ont été d'essayer d'identifier le rôle de la femme dans l'exploitation laitière et sa visibilité ; de vérifier sa place dans le fonctionnement quotidien ; de percevoir son intérêt pour le métier et les compromis qu'elle faisait ; de voir quelle est son action dans la transmission de l'exploitation (voir annexe 6 : grille de enquête).

Encadré 1 : Caractéristiques descriptives des profils recherchés

A : Femme ayant un poids fort dans les décisions (poids supérieur à celui du reste du collectif de travail). Son rôle est très important dans le processus de prise de décisions tant productives qu'économiques. Elle est « celle qui a le mot final ». Elle est chef d'exploitation ou bien co-exploitante et travaille sur l'exploitation.

B : Femme agricultrice qui partage avec son conjoint les décisions tant productives qu'économiques. Son poids dans les décisions est égal à celui des autres membres du collectif. Elle est chef d'exploitation ou bien co-exploitante et travaille sur l'exploitation.

C : Femme responsable d'un atelier ou d'une tâche spécifique : femme qui a son propre atelier ou qui fait sur l'exploitation une tâche spécifique comme la traite mais qui en est complètement responsable. Elle n'est pas très impliquée dans la gestion de l'exploitation mais est indispensable en terme de main d'oeuvre.

D : Femme qui donne un coup de main dans l'exploitation. Son rôle n'est pas défini à l'avance. Elle n'est pas impliquée dans les décisions de l'exploitation mais sa présence joue fortement sur la transmissibilité de l'exploitation aux enfants.

Ces entretiens ont été enregistrées avec des enregistreurs audio numériques et retranscrits intégralement pour leur analyse ultérieure (voir annexe 7 : exemple de entretien et grille d'analyse).

En fonction de ces quatre profils descriptifs définis préalablement, j'ai contacté des techniciens d'institutions de développement agricole qui travaillent dans chacune des zones : la Chambre de l'Agriculture pour le Ségala et l'Institut Plan Agricole dans le Bassin Laitier de Salto. Avec les techniciens, nous avons eu plusieurs échanges pour obtenir un listing de femmes rurales, qui correspondent aux profils définis. La liste des femmes interviewées ne

constitue pas par elle-même un échantillon représentatif au sens statistique. L'objectif a été de prendre en compte la diversité des situations, des plus engagées dans le fonctionnement de l'élevage à celles qui s'en trouvent plus distanciées.

Une fois obtenue la liste de femmes, des contacts téléphoniques ont permis de fixer les rendez-vous. Les entretiens ont eu lieu sur l'exploitation où réside chacune des femmes rurales. Dans tous les cas, ils ont été effectués par deux personnes, une personne qui a conduit l'entrevue et une seconde personne avec une fonction « d'appui », qui a posé des questions en fin d'entretien. Cette modalité de travail a permis un approfondissement des questions qui nous intéressaient, ainsi qu'un recoupement d'analyse pour une meilleure compréhension des discours. La durée moyenne des entrevues a été de 1.30-2 heures de conversation. Après un temps de présentation, l'essentiel de l'entretien a porté sur le recueil des informations nécessaires. L'enregistrement de chacune des entrevues, a permis de garder une trace de l'ensemble de l'information, tout en facilitant le suivi spontané de l'échange.

Les rencontres ont eu lieu en journée à des horaires décidés préalablement (entre 10 et 17 heures), et coïncidant avec des horaires en dehors des périodes de traite. Plusieurs fois la présence des conjoints pendant un temps de l'entretien a semblé conditionner la façon de répondre des femmes face aux questions (discours « contrarié »). Une fois que le mari s'absentait de la salle, les femmes s'exprimaient avec une plus grande liberté, avec moins de gêne. En Uruguay, dans certaines exploitations, la personne avec la fonction « d'appui » a dû sortir et parcourir les parcelles avec le mari de l'interviewée pour que l'entretien puisse être fructueux.

Dans chacune des zones de travail définies, j'ai interviewé 10 personnes (20 entretiens au total) en trois phases. Lors de la première phase, appelée « *entretiens EXPERTS* », ont été abordées des questions sur la place et le rôle des femmes dans les exploitations d'élevage, avec la perspective de compréhension de l'histoire et des sujets en débat aujourd'hui. Cette première phase a également permis de découvrir la zone de travail. La seconde phase, appelée « *entretiens TEST* », avait pour objectif de valider la grille d'entretien élaborée à partir de l'information récoltée dans la première phase. La troisième et dernière phase, appelée « *entretiens OBJECTIFS* », a permis de récolter en profondeur l'information cherchée. Les guides d'entretien ont été les mêmes dans les deux pays.

Les entretiens ont été analysés par la méthode d'analyse thématique du contenu avec l'objectif de mettre en relation l'engagement concret des femmes dans le travail de l'exploitation, leur rôle, leur représentativité, leurs attentes... Une analyse comparative entre les deux terrains et par thème a permis de mettre en évidence les convergences et les spécificités.

Tant en Ségala que dans le Bassin Laitier de Salto, la totalité des femmes interviewées a montré un grand intérêt pour la thématique traitée, ce qui a facilité la réalisation des entretiens. Je souligne aussi le haut degré de curiosité des interviewées, en raison du caractère comparatif de l'étude, en considérant que ce sont deux réalités agricoles diverses dans deux pays différents de plusieurs points de vue, notamment sur les aspects socio-économiques.

Dans l'annexe 8, je présente un tableau descriptif avec quelques caractéristiques des femmes interviewées dans les deux pays et leurs exploitations respectives. Cette annexe et les quelques commentaires déjà effectués permettent de distinguer des différences quant au contexte des zones d'étude. Parmi les plus significatifs nous pouvons citer la densité démographique. En effet, en France la zone Ségala se caractérise par la présence

d'exploitations de petite taille en grande quantité et, par conséquent, une plus grande présence de familles rurales.

Pour l'Uruguay, c'est inverse, ce qui peut être mis en rapport avec la moindre disponibilité de services (éducation, santé, alimentation, etc.). Ceci affecte directement l'installation des familles à la campagne et peut expliquer le plus grand exode rural et familial en Uruguay qu'en France.

Le groupe de femmes interviewées dans les deux pays ne représente pas le prototype de femmes trouvé fréquemment dans la campagne française ou uruguayenne puisque ce sont des femmes qui maintiennent une importante interrelation avec la population locale et avec des institutions de la zone. Les femmes françaises sont en rapport au Comité de Développement Agricole du Ségala (CDAS), tandis que les femmes uruguayennes sont liées à l'Institut Plan Agricole (IPA) et à la Société de Promotion Rurale de l'Industrie Laitière de Salto (SOFRILS). Ces liens institutionnels, mais aussi ceux qu'elles entretiennent avec les habitants de la zone, leur donne accès à un large panel d'information, favorisent les implications dans des activités professionnelles et sociales. Enfin, ils permettent la mise en place d'un réseau entre producteurs qui se traduit dans des différentes actions et visions de l'activité effectuée.

En ce qui concerne les différents statuts que possèdent les femmes interviewées, nous pouvons dire qu'en France il existe une diversité : en différenciant 8 chefs d'exploitation, 1 conjoint collaborateur et 1 qui ne possède pas de statut parce qu'elle travaille hors de l'exploitation. En Uruguay, on a seulement différencié deux statuts, 5 sont conjoints collaboratrices et 5 sont des « titulaires » (voir annexe 9).

Il paraît important de souligner le caractère familial de toutes les exploitations visitées dans les deux pays, où on observe seulement la présence de main d'oeuvre salariée permanente quand la femme travaille à l'extérieur de l'exploitation. Tel est le cas d'une exploitation française où la femme a sa propre entreprise à l'extérieur. Dans tous les autres cas, la présence de la femme dans les exploitations, du point de vue de la main-d'oeuvre est très importante.

IV) RESULTATS

Les entretiens de France et d'Uruguay ont été analysés avec la même grille, ce qui nous oriente vers une présentation des résultats en trois grands chapitres. L'objectif est de caractériser l'engagement des femmes dans l'exploitation (partie 4.1), de mettre au jour des facteurs explicatifs de cet engagement (partie 4.2) puis d'exposer quelle perception ont les femmes de leurs activités (partie 4.3).

4.1) CARACTÉRISER L'ENGAGEMENT

Le travail bibliographique nous a permis de montrer le caractère multidisciplinaire de l'engagement. A partir des paroles des femmes nous avons cherché à décrire les tâches effectuées, leur participation aux décisions et à l'organisation du travail, et à mettre en évidence la représentation qu'elles ont de leur fonction dans le collectif de travail. La comparaison des entretiens sur les différentes thèmes nous a permis de caractériser leur rôle dans l'exploitation. Enfin, nous avons cherché à faire ressortir leur participation à la transmission de l'exploitation.

4.1.1) Tâches effectuées

Dans cet item, je décris les tâches qu'effectuent les femmes interviewées dans les deux pays (tableau 1). Ce tableau prend en considération le discours de 8 femmes françaises et 9 uruguayennes. Il n'a pas été possible de détailler cette information chez les autres.

Tableau 1 : Tâches effectuées et degré d'implication

AGRICULTRICE	QUOTIDIEN				NON QUOTIDIEN						
	traite		soin des veaux	alimentation	travail du sol	observation des chaleurs des vaches	choix des reproducteurs	traitements sanitaires	travail administratif		
	matin	soir							comptabilité	déclaration PAC	choix des investissements
C	X	X	X	X				X	X	X	X
D	X	X	X					x	x		
E	x	x									
F		x							X		X
G	X	X	X	X		x					
H	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X
I	X	X		x					X	X	X
J	X	X	X						X	X	X
K	x	x	x	x					X		X
L	x	x	X	x				x			X
M											
N	x	x							X		X
O	x	x	X						X		X
P	x	x	x						X		X
Q	x	x	x	x				x			
R	X	X	X					x	X		X
T	x	x	X								X

X : responsable de l'activité

X : partage avec le mari

x : exécutant des tâches

x : coup de main

A-J: France

K-T: Uruguay

Un simple regard sur le tableau montre que la totalité des femmes ont comme tâches principales la traite, le travail administratif et les soins des veaux, mais qu'elles les effectuent avec différents degrés d'implication. Le tableau 3 présente les définitions de leur degré d'implication.

Encadré 2 : Définition du degré d'implication

Responsable de l'activité : la femme développe seule la tâche et par conséquent, prend les décisions.

Partage avec le mari : la femme partage la tâche avec le mari et qu'ils échangent l'information.

Exécutant des tâches : femme qui effectue seulement la tâche sans échanger d'informations ni participer aux décisions correspondantes.

Coup de main : femme qui aide si c'est nécessaire et qui prend part à l'échange d'information aussi de manière éventuelle.

4.1.1.a) La traite

La traite est la principale tâche qu'effectuent les femmes interviewées, mais avec des variations d'un pays à l'autre selon le degré d'implication. Notons que la moitié des femmes françaises enquêtées effectuent l'activité comme responsables.

« je suis responsable du troupeau laitier, c'est moi qui assure la traite, matin et soir » (FR)

« moi je gère mon troupeau, personne vient m'aider à traire mes vaches » (FR)

« je fais les trois quart de la traite... il n'y a pas de responsable » (FR)

Le caractère de responsable fait qu'au moment de déléguer la tâche, elles le font seulement avec des personnes de confiance comme le sont les parents ou les voisins, puisque pour elles c'est une activité méticuleuse et qui mérite du dévouement au moment de l'effectuer.

« si je laisse, c'est mon père quand je pars » (FR)

Pour l'autre moitié des femmes françaises, deux l'effectuent en partage avec le mari, une comme aide au mari et un autre comme exécutante de la tâche.

« je participe à la traite matin et soir... c'est un coup de main », « je ne suis pas indispensable » (FR)

« je vais aider mon mari le matin pour la traite... j'y retourne le soir » (FR)

« je continue à aller traire de temps en temps quand il a besoin », « c'est plutôt sur le week-end où je vais donner un coup de main » (FR)

« je fait la traite tous les soirs » (FR)

En Uruguay, 7 des 9 femmes enquêtées aident dans la tâche (coup de main). Pour les deux restantes, une partage la tâche avec son mari et l'autre n'effectue pas la tâche.

« je faisais la traite » (UY)

« je commence premièrement la traite avec lui » (UY)

« quand il n'était pas là je trayais seule » (UY)

4.1.1.b) Travail administratif

En France et en Uruguay, il n'y a pas de différence dans le degré d'implication sur le travail administratif. La comptabilité est effectuée par plus de la moitié des femmes et à titre de responsables. En France, à la comptabilité s'ajoute la déclaration PAC⁵.

« je m'occupe de tout la partie administrative » (FR)

« moi je fais tout ce qui est comptabilité, lui il fait tout ce qui est enregistrement » (FR)

« c'est moi qui faisais la paperasserie », « la compta...je fais la déclaration PAC » (FR)

« j'ai commencé à les faire à la main et maintenant je les fais à l'ordinateur » (UY)

« les nombres m'ont toujours passionné et j'ai toujours fait la comptabilité » (UY)

« je tiens les registres de tout... je porte la comptabilité » (UY)

« la partie de papiers me concerne. Cela je le fais, je porte la comptabilité » (UY)

Seulement une femme française effectue la tâche en aidant son mari à des moments ponctuels.

« mon mari il gère bien ça... je le laisse faire ! Après je vais l'aider à classer les papiers et tout ça » (FR)

Dans les deux pays, bien que les femmes effectuent l'activité comme responsables et par conséquent connaissent en profondeur les « résultats », les décisions d'investissement sont prises avec le mari. 6 des femmes françaises qui effectuent la comptabilité partagent avec le mari cette tâche, tout comme pour 7 femmes uruguayennes. Soulignons qu'en Uruguay, les deux femmes qui ont déclaré ne pas faire la comptabilité, prennent part aux discussions de choix d'investissements avec leurs maris.

Il paraît curieux de souligner qu'en Uruguay, ces deux femmes considèrent que les tâches administratives sont destinées ou qu'elles appartiennent à l'homme.

« il me semble que c'est comme lui enlever l'autorité de l'homme » (UY)

« ces affaires sont pour l'homme » (UY)

4.1.1.c) Soins des veaux

Les soins des veaux sont une autre des tâches communément effectuées par les femmes, en observant en Uruguay une plus grande participation. Chez les femmes françaises, la moitié effectue l'activité comme responsable et l'autre moitié partage avec le mari. Dans le cas de

⁵ PAC: politique agricole commune.

l'Uruguay, 3 femmes l'effectuent comme responsables, 3 comme aide et un partage avec le mari.

« je m'occupe de mes petites génisses » (FR)

« pour les génisses... c'est tout les deux ça dépend qui s'est qui descend le premier » (FR)

« c'est moi qui m'en occupe... c'est moi jusqu'au sevrage, jusqu'à qu'elles partent dans le champ » (FR)

« je donne le lait aux petits veaux » (UY)

« j'aide aux veaux » (UY)

« je vais aider mon mari soigner les veaux et tout ça » (UY)

« j'aime les élever à moi, avec ce qui est tétine, non en auge » (UY)

Les femmes uruguayennes soulignent certaines capacités du genre féminin pour effectuer cette tâche, la plus importante étant la patience ; ce qui fait que souvent on leur assigne la tâche.

« j'ai plus de patience pour leur apprendre à boire le lait » (UY)

« avec les veaux il faut avoir beaucoup plus de la patience, on se consacre peu plus » (UY)

4.1.1.d) Autres tâches

Il peut être dit que les femmes françaises effectuent d'autres tâches du tableau 4 suivant leur degré de responsabilité dans l'exploitation. On observe par exemple que les femmes chefs d'exploitation et responsables de leur troupeau laitier, effectuent plusieurs des autres tâches qui figurent dans le tableau à titre de responsables.

« on a un DAC... c'est moi qui le fais » (FR)

« moi j'arrive à les piquer ou à les droguer quand il faut le droguer » (FR)

Au contraire, les femmes uruguayennes, lors qu'elles prennent part à d'autres tâches, le font seulement en tant qu'aide, sans en avoir la responsabilité.

« tout ce que je peux aider je le fais » (UY)

Une des tâches effectuées par la majorité des femmes uruguayennes ne figure pas dans le tableau : c'est le nettoyage de la salle de traite. Cette tâche est effectuée comme responsable par toutes ces femmes. Elles soulignent que ce travail leur est assigné parce qu'elle possèdent des qualités que les hommes ne possèdent pas, comme la méticulosité.

« je lave le tank... je fais le nettoyage », « nous sommes plus hygiéniques que les hommes » (UY)

« je lave les chiffons » (UY)

« laver les pots », « une femme fait mieux le lavage qu'une machine... elle est plus minutieuse » (UY)

« le matin je me lève et je vais laver le tank » (UY)

« le nettoyage de la machine, je le fais » (UY)

« laver le réservoir de froid, laver le sol, laver tout, organiser les tuyaux... tu es plus ordonnée et tu es plus proluxe » (UY)

Conclusion : les femmes des deux pays effectuent des tâches spécifiques généralement près de la maison. On peut souligner certaines capacités propres au genre pour réaliser ces tâches.

4.1.2) Participation dans les décisions

Nous parlerons ici de l'intervention des femmes enquêtées dans le processus de prise de décisions. Dans les décisions, nous trouvons deux catégories : d'une part, les décisions économique-financières en rapport directement avec le maniement de l'argent ou le capital et d'autre part, les décisions techniques qui comprennent les innovations ou le fonctionnement technique.

Pour les premières, les décisions économique-financières, les données montrent que les femmes uruguayennes et les françaises n'y prennent pas part activement, bien qu'elles disent

être consultées ou intervenir dans les discussions préalables. Au final, c'est l'homme qui donne le dernier avis.

- » c'est lui en principe qui gère « (FR)
- » c'était lui qui décidait... le patron c'est lui « (UY)
- » c'est lui qui gère « (FR)
- » non, je ne prends pas seule les décisions jamais, pratiquement celui qui dit le oui final et nous le commentons, en effet le oui final lui dit mon mari « (UY)
- » la plupart il les prend... je peux lui suggérer une certaine chose... mais s'il n'est pas convaincu «, » si je le dis lui restent des doutes « (UY)

Dans le discours de quelques femmes françaises, on se rend compte que leur implications dans les discussions est tel que la décision est pratiquement prise à deux.

- » on a décidé à deux en fait... c'est partagé « (FR)
- » on discute entre nous « (FR)
- » on décide ensemble « (FR)

Dans la prise de décisions techniques les femmes ne paraissent pas non plus occuper une importante place dans les deux pays. Là encore l'homme est celui qui clôt la discussion en ayant le dernier mot.

- » techniquement, je n'avais pas les compétences « (FR)
- » mon mari après pour les trucs techniques « (FR)
- » toujours lui... je ne pouvais pas juger « (UY)
- » plutôt de domaine, cela c'est lui « (UY)

Nous avons rencontré un seul cas où la femme décide seule pour les deux types de décisions. Il s'agit d'une femme française qui est responsable de l'exploitation.

- » c'est vrai que c'est à moi et seulement à moi de décider « (FR)

Conclusion : nous pouvons conclure que l'homme a un rôle réservé dans le processus de la prise de décisions, bien que la femme prenne part dans les discussions préalables.

- » j'avis toujours nous le donnons, mais l'homme ne met pas toujours en valeur ce que dit la femme « (UY)

4.1.3) Organisation du travail

L'organisation du travail est un des points les plus importants de la vie quotidienne des femmes. Les femmes interviewées ont laissé entrevoir dans leurs discours que des facteurs comme la gestion du temps sont très préoccupants, puisque le temps de travail est plus contraint du fait des doubles responsabilités familiales et domestiques qu'elles ont. Dans ce paragraphe, nous décrirons comment s'organisent les femmes interviewées tout au long de leur vie dans l'exploitation.

4.1.3.a) En fonction de l'âge des enfants

Dans chacun des pays, l'échantillon a inclus une femme qui n'avait pas d'enfants. Les autres femmes possèdent des enfants de tous les âges que nous différencions en 3 catégories : petits enfants (moins de 6 ans) que ne sont pas encore scolarisés ; enfants moyens (entre 6 et 14 ans) scolarisés du primaire au collège ; grands enfants (plus de 14 ans) qui ont déjà commencé la phase d'études longues (lycée ou supérieur) ou commencent à s'investir dans l'exploitation. Cette classification des enfants en fonction de l'âge prend en compte les différents degrés d'implication des femmes sur et hors de l'exploitation selon l'âge de leurs enfants.

4.1.3.a.1) *Petits enfants*

Quand les enfants sont petits, ils exigent un haut degré d'attention car ils dépendent fondamentalement de leur mère. Ceci a mené les femmes des deux pays à perdre un certain degré d'implication dans les activités agricoles. Dans l'exploitation, cela se traduit par une diminution de la réalisation des tâches ou une plus faible implication en temps.

« j'ai eu des périodes d'arrêt pour m'occuper des enfants » (FR)

« même préoccupation, mais moins présence pour les tâches physiques » (FR)

« je ne pouvais pas y aller » (UY)

Pour cela, certaines des femmes interviewées ont utilisé différentes alternatives de manière à continuer à être intégrées au travail sur l'exploitation alors qu'en même temps, elles étaient en charge des enfants :

➤ L'ajustement d'horaires est commun aux deux pays : la femme essaie d'effectuer une tâche donnée, surtout la traite, tandis que les enfants dorment.

« on travaillait plus tôt pour arriver... jusqu'à 8 heures, il n'y avait pas de problème, ils étaient au lit et après pour partir à l'école... on avait fini la traite avant » (FR)

« il faut que moi à 8 heures je sois là, parce qu'après ils se réveillent les petits » (FR)

« je courais de la salle de traite à ici et d'ici à la salle de traite » (UY)

« je préfère aller tôt pour qu'ils restent tranquilles en dormant » (UY)

➤ En France, il a été fréquent de trouver pour plusieurs des femmes interviewées, que les enfants soient veillés par les grands-mères, vu la cohabitation ou la proximité des familles dans l'exploitation.

« le soir quand j'allais traire, la mamie me le gardait, et le matin aussi », « le fait de cohabiter, ça a quand même facilité les choses » (FR)

« c'était ma belle-mère qui s'en occupait » (FR)

« je prenais une nourrice », « j'avais ma belle-mère qui habite à côté, qui me donnait aussi un coup de main » (FR)

« je garde les enfants ici et ma belle-mère vient aider, un coup de main » (FR)

➤ Plus de la moitié des femmes uruguayennes a exprimé les inconvénients de cette période, en devant porter les enfants à la salle de traite pour pouvoir effectuer le travail. Elles soulignent que leur façon de faire avait pour but de protéger leurs enfants.

« on emmenait un petit parc, on mettait un petit matelas dedans » (UY)

« j'avais un demi tank et je les mettais là... je les menais à la salle de traite » (UY)

« je portais avec une charrette, avec n'importe quoi » (UY)

« j'allais avec le petit berceau à la salle de traite... et où j'allais, je le portais » (UY)

➤ Une autre alternative, pour deux femmes françaises, est l'utilisation de récepteurs sonores. Ceci permet aux mères d'effectuer les tâches à l'extérieur de la maison, en les surveillant à travers le son.

« j'ai comme un petit récepteur que je branche à l'étable comme ça je les entends » (FR)

« j'ai beaucoup fonctionné à l'interphone » (FR)

4.1.3.a.2) *Moyens et grands enfants*

Au fur et à mesure que les enfants grandissent et, par conséquent, prennent une plus grande indépendance, les femmes des deux pays changent d'options. Une fois que les enfants ont gagné en autonomie, les mères préfèrent que les enfants les accompagnent dans les tâches et de manière à effectuer une meilleure surveillance.

« le soir on les prend une fois sur deux, ils viennent avec nous sur l'exploitation » (FR)

« je les ai toujours fait suivre, ils sont venus à la traite avec moi » (FR)

« on les habille, on les fait suivre » (FR)

« je leur mettais des bottes et nous sortions... elles me suivaient » (UY)

« nous traillions et nous nous regardions » (UY)

Quant à l'aide que reçoivent les femmes par leur conjoint pour les soins des enfants, dans les deux pays les discours sont semblables. Ils montrent une faible participation de l'homme dans ces tâches.

« par contre les enfants, les devoirs il ne s'en occupe pas du tout » (FR)

« ils prenaient les gosses à cheval et les emmenaient. Uniquement ceci » (UY)

Conclusion : chaque femme a une stratégie qui évolue dans le temps avec l'âge des enfants pour arriver à combiner suivi ou éducation des enfants et travail sur l'exploitation.

« on s'organise différemment selon l'étape de les enfants » (FR)

4.1.3.b) En fonction de la maison

Dans le travail domestique, tant en France qu'en Uruguay, on a observé que la femme continue à être la responsable. Elle peut compter quelques fois sur l'aide de l'homme dans les tâches de la maison (cuisiner, nettoyer, laver la vaisselle ou des vêtements, etc.).

« à la maison... il y a partage des tâches, mais enfin modérément » (FR)

« occasionnellement, il va enlever le reste de la table » (FR)

« parfois il me donnait un coup de main » (UY)

« il n'aidait pas beaucoup... cela ne lui plaisait pas... mais aider non plus » (UY)

Conclusion : dans ces tâches domestiques, on a observé aussi différentes stratégies employées par les femmes des deux pays, qui leur permet de les effectuer de manière coordonnée avec les autres tâches de la maison, les soins aux enfants ou les tâches de l'exploitation.

« à 3 heures quand ils retournaient de l'école... c'était l'heure que je lavais pour ensuite aller à la salle de traite de retour » (UY)

« une fois par semaine je demandais de me libérer... je nettoyait la maison, je me consacrais au vêtement » (UY)

4.1.4) Représentation de leur fonction dans le collectif de travail

Cette section détaille la représentation que les femmes ont d'elles-mêmes dans le collectif de travail. Dans les deux terrains d'étude, les femmes utilisent différents termes pour définir leur fonction dans l'exploitation. En Uruguay, la majorité des femmes se défini comme « joker » et en France, comme « polyvalents ». Mais les deux catégories renvoient à la diversité des tâches qu'accomplissent les femmes dans l'exploitation, soit productives (travaux de l'exploitation) et reproductrices (travail domestique et familial).

« moi je faisais tout, je faisais du maraîchage, du jardin, j'allais à la salle de traite, j'attendais les gens » (UY)

« je suis le joker qui fait tout ici... je me mets dans la fosse, je traie, je lave la machine, j'aide aux veaux » (UY)

« on est très polyvalent » (FR)

Un autre facteur souligné par les femmes françaises et certaines uruguayennes sont les caractéristiques propres du genre qui contribuent à la définition du rôle dans l'exploitation. Il s'agit d'une certaine capacité d'organisation et de gestion de plusieurs choses à la fois.

« je trouve lourd d'avoir un peu tout ces petits soucis au quotidien à gérer » (FR)

« les 1000 activités que nous avons dans la maison et l'exploitation font que nous soyons efficaces dans le temps » (UY)

4.1.5) Définition du rôle des femmes dans les exploitations

Dans toutes les exploitations visitées des deux zones d'étude, les femmes ont indirectement souligné durant les entretiens, l'existence d'un certain ordre hiérarchique dans le groupe

familial dans lequel elles ont essayé de construire leur rôle. Plusieurs de leurs expressions nous ont permis d'identifier et de caractériser ces rôles.

- rôle délégué : quand la personne reprend une activité qui était précédemment effectuée par une autre personne, mais avec la possibilité d'acquiescer un statut d'importance et de prendre part à la prise de décisions de façon modérée.

« là il vient de prendre la retraite, donc c'est pour ça que je vais m'installer » (FR)

« reprendre la place de son père » (FR)

« il y a 5 ans il est parti de la maison... et je suis restée avec mon fils » (UY)

- rôle choisi : quand la personne choisit les activités à effectuer. Ces rôles ont généralement liés à un statut avec plus grande autorité qui leur permet de prendre part activement à la prise de décisions.

« je suis agricultrice » (FR)

« je suis responsable du troupeau laitier » (FR)

« j'ai fait le choix d'arrêter de travailler à l'extérieur pour m'installer là » (FR)

« j'ai une exploitation laitière... et je suis celle qui la gère » (UY)

- rôle négocié : quand la personne essaie d'effectuer une activité propre qui n'interfère pas avec l'activité principale. Elle possède un statut qui lui accorde de l'autorité. Mais les femmes prennent part principalement à la prise de décisions de leur propre activité.

« je souhaitais un peu avoir quelque chose à moi » (FR)

- rôle attribué : quand on accordera à la personne une activité définie préalablement. Le statut est une question secondaire et les femmes ne prennent pas part aux décisions.

« je participe aux travaux quand il y a besoin d'un coup de main » (FR)

« moi je suis là pour aider » (FR)

« donner un coup de main » (UY)

« tout ce que je peux faire pour aider je le fais » (UY)

« je l'aidais » (UY)

« je suis une aide pour lui » (UY)

« j'étais pour le travail et rien de plus » (UY)

En France, les femmes enquêtées présentent une plus grande hétérogénéité en proportion de rôles effectués c'est-à-dire délégué, choisis ou bien négocié tandis que la majorité des femmes uruguayennes ont fondamentalement des rôles attribués. Ces rôles reflètent l'état d'esprit dans lesquelles s'inscrit les tâches effectuées et la prise de décisions. En France, nous pouvons constater que ces rôles sont en rapport avec le statut professionnel que chacune d'entre elle possède. Ces aspects seront approfondis dans le chapitre suivant.

Posséder un rôle défini dans l'exploitation leur permet être reconnues et être valorisées par le milieu extérieur ainsi que par leurs maris et les autres membres de la famille.

« l'aide que je lui donne me valorise beaucoup » (UY)

« je suis une femme indépendante » (FR)

Conclusion : les femmes se donnent un rôle à travers leur implication dans les tâches de l'exploitation, la conquête de leur statuts et leur participation à la prise de décisions.

4.1.6) Participation dans la transmission

Ici nous présentons tous les aspects en lien avec l'intégration des enfants dans l'exploitation, ainsi que leur insertion future avec des perspectives de continuité, tant du patrimoine que du métier.

4.1.6.a) Quand les enfants sont petits

Dans les deux pays, nous pouvons dire qu'en première instance la relation des enfants avec l'exploitation se construit naturellement par le fait de vivre et croître dans cette dernière. Ils se

familiarisent avec le métier depuis un âge très précoce, surtout par le fait d'accompagner leurs mères dans la réalisation des tâches.

- « depuis qu'ils sont tout petits ils sont avec moi » (FR)
- « ils sont venus à la traite avec moi », « je les ai toujours fait suivre » (FR)
- « j'ai toujours été sur le lieu de travail avec mes enfants » (FR)
- « il a toujours été avec moi, il m'accompagne et a appris » (UY)

Au fur et à mesure que les enfants avancent en âge, ils commencent à développer de l'intérêt pour l'activité en s'intégrant dans les tâches de l'exploitation comme exécutant, mais surtout en tant qu'aide de leurs parents (aide familial).

- « quand ils étaient petits, ils étaient sollicités pour venir nous aider » (FR)
- « ils venaient, mais on ne les forçait pas » (FR)
- « pendant les vacances... on profitait du fait qu'ils soient là pour changer par exemple les génisses d'un pré à un autre » (FR)
- « ils ont toujours partagé le travail de la ferme » (FR)
- « l'autre avait déjà 4 ou 5 ans et apportait les vaches » (UY)
- « la petite... avait 10, 12 années et droguait les brebis » (UY)
- « a 13 années, il savait traire et il aidait au père... n'ayant pas eu de personnel, il était obligé de travailler » (UY)

Plusieurs femmes françaises et uruguayennes ont souligné l'importance de cette intégration des enfants dans l'exploitation. Elles considèrent que c'est une façon de comprendre son environnement et de savoir d'où on obtient les recettes pour vivre.

- « on les fait participer avec nous à pas mal de travaux », « à un moment donné il faut arriver aussi à responsabiliser les enfants » (FR)
- « forcément, on les sollicite beaucoup... on pense que c'est bien qu'ils aient le sens de l'effort et qu'ils participent » (FR)
- « ils doivent savoir comment on gagne l'argent » (UY)

4.1.6.b) *Quand les enfants sont plus grands*

Une fois que les enfants atteignent la maturité et, par conséquent, commencent à définir leurs préférences professionnelles, ils déclareront leur vocation pour continuer ou non dans l'exploitation.

- « on n'a rien fait pour qu'ils restent, mais on n'a rien fait non plus pour qu'ils partent » (FR)
- « moi, je l'implique pas, c'est lui qui s'implique », « je le conditionne pas pour qu'il reste là » (FR)
- « l'aîné a décidé de partir en formation agricole » (FR)
- « l'aîné... s'est décidé à faire contrôleur laitier, mais le second, il y a longtemps qu'il veut faire agriculteur » (FR)
- « il a dit « papa je vais continuer avec toi »... il continue et il est toujours avec le père » (UY)
- « lui veut la campagne, toujours la campagne et elle veut se spécialiser parce qu'elle veut la campagne aussi » (UY)

La participation active des enfants dans les activités de l'exploitation se concrétisera une fois que les parents acceptent cette intégration.

- « il n'est pas installé encore... c'est un projet qui va se concrétiser sûrement d'ici 1 ou 2 ans » (FR)
- « on a installé notre fils en 2001... et notre second fils cette année va s'installer aussi » (FR)
- « donner une main à ce gamin qui suit... le diriger » (UY)
- « le fils plus grand travaille avec nous » (UY)

Dans les perspectives de mères, tant les femmes françaises qu'uruguayennes ont manifesté l'intérêt et leur souhait pour que les enfants fassent des études. En Uruguay, ces affirmations sont renforcées par l'idée que les enfants puissent avoir d'autres professions qui ne sont pas celle d'agriculteur, tandis qu'en France les femmes préfèrent que les enfants soient des salariés pour la sécurité du revenu.

- « je voudrais qu'ils étudient » (UY)
- « on voudrait qu'il soit vétérinaire » (UY)

« je préférerais qu'il soit salarié... parce qu'on arrive pas à vivre de notre production » (FR)
« qui étudie, qui fait une carrière... mais que sa vie dépendant de l'exploitation comme nous... ce n'est pas facile cela » (UY)

Toutefois, presque la totalité des femmes, tant en France qu'en Uruguay, a démontré une grande satisfaction et un désir d'avoir des enfants qui donnent suite à l'exploitation familiale.

« on a espoir dans l'avenir pour eux, je suis toujours en train d'insister » (UY)

« j'essaie qu'ils continuent, ça serait formidable » (UY)

« je rêve que je veux la laisser à l'aînée » (UY)

« ma fille aime le bovin lait... et mon fils aime les champs, alors je dis que c'est un complément entre les deux, pour que dans un futur les deux soient complétées » (UY)

Conclusion : une des femmes uruguayennes souligne l'importance du rôle de la femme dans la transmission aux enfants de tous les aspects de l'exploitation et de la vie qui en découle.

« la mère est laquelle transmet dans tout ce qu'elle fait, beaucoup plus que le père ; parce qu'elle transmet tout » (UY)

« quand la mère prendra part à l'exploitation, elle transmet la participation aux enfants » (UY)

« sont celles qui transmettent un équilibre émotionnel, une responsabilité dans la vie... des valeurs » (UY)

« quand les femmes sont de la campagne et travaillent pour que l'enfant reste, les enfants ne sont pas frustrés, tandis que d'autres femmes transmettent une frustration et ils n'aimeront pas » (UY)

4.1.7) Conclusion

Au final, notre travail montre que l'engagement des différentes femmes peut être caractérisé principalement par la réalisation de tâches, le degré d'implication qu'elles ont et la manière dont elles prennent part à la prise de décisions ; l'ensemble influence aussi directement la définition de leur rôle dans l'exploitation. Nous pouvons alors suggérer que des femmes qui effectuent des tâches en tant que responsables et qui prennent part activement aux décisions et, qui par conséquent, occupent des rôles choisis sont celles qui sont plus engagés dans l'exploitation et influencent directement la transmission (transmission forte). A l'inverse les femmes qui effectuent seulement des tâches en fonction de ce qui leur est demandé n'ont pas connaissance de ce qui arrive dans l'exploitation, sont moins engagées et, par conséquent, sont indifférentes au fait que les enfants continuent ou non l'exploitation (transmission faible).

4.2) DES FACTEURS EXPLICATIF DE L'ENGAGEMENT

Afin de comprendre les raisons différents de l'engagement des femmes sur les exploitations laitières, je me suis intéressé à leur trajectoire personnelle et professionnelle et à la question du statut. Les travaux de Giraud, Rieu et Barthez ont en effet mis en évidence l'interrelation entre le rôle des femmes dans les exploitations, les modes d'apprentissage, l'expérience professionnelle antérieure et la question du statut.

4.2.1) Lien avec le milieu agricole et l'installation dans l'exploitation

Cet item essaye de comprendre l'engagement des femmes interviewées en analysant leurs liens avec le milieu agricole. Dans chaque pays, sur les 10 femmes interviewées, 7 sont d'origine agricole et 3 proviennent de milieu urbain. Pour toutes, la principale cause d'installation a été le mariage (90% des cas en Uruguay et 80% de cas en France).

« j'ai épousé mon mari sur une exploitation », « j'ai épousé mon mari avec son métier » (FR)

« il m'a toujours dit qu'il voulait reprendre l'exploitation familiale et puis à moi de suivre ou de partir » (FR)

« je suis sur l'exploitation parce que j'ai épousé un agriculteur, je l'ai suivi sur l'exploitation » (FR)

« je me suis mariée avec mon époux, qui avait aussi une exploitation laitière » (UY)

- « quand nous nous sommes mariés. Nous sommes arrivés... il y avait une exploitation laitière » (UY)
- « Par le mariage. Parce que je connais mon conjoint, et, lui vivait dans la zone de Laureles » (UY)
- « je l'ai connu au Gordo... et nous nous sommes ensuite installés à la campagne » (UY)

4.2.1.a) Où les femmes se sont-elles installées ?

L'installation se fait principalement sur les exploitations des maris. Tant en France qu'en Uruguay, nous avons rencontré 2 femmes dans chaque zone qui se sont installées dans l'exploitation de leur propre famille. En France, les deux femmes ont fait ce choix avec le désir propre de pouvoir donner suite à l'exploitation de leurs parents et par le goût qu'elles ont de l'activité. En Uruguay, l'une l'a effectuée pour ces mêmes motifs alors que pour l'autre il était difficile à son mari de s'installer sur son propre domaine.

- « c'est un choix que j'avais, que j'ai choisi... » (FR)
- « il y avait la capacité et c'était un outil qui était transmissible » (FR)
- « dans ce qui est de mon beau-père on a liquéfié tout et nous sommes venus ici » (UY)

On a aussi observé qu'en France seulement 2 femmes ont repris l'exploitation de leur famille dans le but d'augmenter la surface et par conséquent la production.

- « on a repris la ferme de là où je suis née » (FR)
- « on travaille sur l'exploitation natale... on travaille sur les deux sites » (FR)

4.2.1.b) Motivations d'installation

Les grandes motivations qu'ont trouvées les femmes interviewées pour s'engager dans les exploitations, ont été de pouvoir offrir une aide au mari à travers la réalisation de tâches, pouvant ainsi progressivement s'intégrer dans l'exploitation.

- « il se retrouve tout seul avec une charge de travail... c'est pour ça que j'ai pris la décision » (FR)
- « mon choix ça a été d'aider mon mari et créer quelque chose ensemble » (FR)
- « le sujet monétaire, celui qui plus... été le stimulant pour aller à la salle de traite » (UY)

Une fois installées, les femmes commencent à trouver de nouvelles motivations pour continuer dans l'exploitation, surtout celles qui ne proviennent pas du milieu agricole.

- « la vie à la campagne est très agréable » (FR)
- « je verrai mes enfants grandir et travailler en pleine nature » (FR)
- « dans la ville il n'y a pas cette paix, cette tranquillité qu'il y a ici » (UY)

4.2.1.c) Inconvénients de l'installation

Pendant la phase d'installation, les femmes font face à divers inconvénients d'ordre technique, personnel et familial. En France contrairement à l'Uruguay, on souligne le fait de la cohabitation des familles où les relations générationnelles, belle-mère et belle-fille, sont rendues surtout difficiles (confrontation).

- « au départ, j'ai traité avec ma belle-mère, mais ça a été terrible » (FR)

Quant aux questions techniques, on a repéré dans les deux pays, la difficulté qu'ont rencontrée certaines femmes dans la réalisation des tâches. Généralement, il est possible d'attribuer ces problèmes à l'ignorance des détails du métier, bien qu'en Uruguay nous puissions souligner les difficultés des conditions d'exercice des activités qui sont effectuées, comme de traire à la main par exemple.

- « il y avait quelques tensions sur la façon de faire la travail » (FR)
- « le Gordo se fâche avec moi parce que je ne savais pas » (UY)
- « Je pensais qu'il n'allait pas être une vie de sacrifice » (UY)
- « J'ai dû apprendre tout ! Mais à coup, pleurant ! » (UY)

Conclusion : le mariage est une porte d'entrée dans l'exploitation commune à toutes les femmes, qui s'installent dans les exploitations de leurs maris.

4.2.2) Expériences de travail précédentes

Ici, je considère les expériences de travail préalable à l'installation. En France, 6 femmes interviewées sur 10 ont eu des expériences de travail à l'extérieur antérieures à leur travail sur l'exploitation. C'est aussi le cas de 4 des 10 femmes rencontrées en Uruguay. Dans les deux pays, il existe une grande diversité de métier effectué, mais qui ont comme facteur commun le fait d'avoir été des activités salariées. Ces expériences, selon les histoires, les ont enrichies de diverses visions, critères et avis qui influencent directement la façon d'effectuer le travail dans l'exploitation. Notamment le fait de travailler pour soi-même et sa famille et ne pas devoir répondre à la direction d'un patron.

« le fait d'aller travailler à l'extérieur ça m'a permis de prendre conscience que travailler pour soi, c'est quand même une autre motivation » (FR)

« c'est vrai que le fait d'avoir travaillé en usine... avec des pointages, de rendements à donner, avec un patron derrière en permanence et tout, m'a permis d'... apprécier ce que je suis en train de faire... » (FR)

« le fait de travailler à l'extérieur, après on relativise plus... il y a une autre qualité de vie... » (FR)

« je suis heureuse d'être retournée... tu n'as pas de famille dans ce type de travail » (UY)

« c'était bien parce qu'on avait de l'argent » (UY)

Ces expériences, dans quelques cas, et plus fortement chez les femmes uruguayennes, ont contribué aussi à définir des tâches que les femmes ont effectuées après.

« tu apprends à traiter avec les gens... donc je gérais tous les comptes, j'ai toujours payé les salaires » (UY)

4.2.3) Apprentissage du métier

L'apprentissage de la profession est considéré ici comme un des points centraux pour le développement postérieur et l'implication dans les tâches.

4.2.3.a) Collectif familial

Les femmes interviewées dans les deux pays, ont dans leur majorité, appris le métier ou la réalisation des tâches à travers l'observation et en demandant à des membres proches de la famille.

« il faut se taire et observer pour après arriver à faire sa petite place, tout doucement. Il faut être patient » (FR)

« j'ai été audacieuse et en regardant » (UY)

« j'écoute et je ne demande jamais » (UY)

« je l'ai appris premièrement en les surveillant, et ensuite en allant à des journées informatives » (UY)

« J'ai appris plus en surveillant » (UY)

Parmi les parents consultés, le mari vient en premier, en raison de la confiance existante entre conjoint ; viennent ensuite les parents ou les beaux-parents pour l'expérience de travail, et finalement les fils, qui sont consultés une fois qu'ils effectuent des tâches professionnelles.

« il m'a expliqué et après je trayais » (UY)

« au papi, à mame, ils répondent mieux » (FR)

« je demanderais plus facilement à mon fils... qui est contrôleur laitier » (FR)

4.2.3.b) Apprendre le travail quotidien

Dans d'autres cas, les femmes apprennent les tâches en les effectuant, c'est-à-dire, au moment de la mise en pratique.

« j'ai appris sur le tas », « j'ai appris en faisant » (FR)

« l'élevage c'est quelque chose qui s'apprend sur le terrain » (FR)

« j'ai appris en travaillant... parce que le Gordo a peu de patience pour enseigner les choses » (UY)

Dans le cas de femmes d'origine agricole, l'apprentissage s'est fait dans l'exploitation des parents. Le plus souvent, elles effectuent des activités déterminées depuis qu'elles sont jeunes et elles continuent à les faire ensuite.

« on connaît le métier parce qu'on est déjà né dans ce milieu » (FR)

« chez-moi, quand j'étais célibataire... Il y avait quelques vaches et moi ce travail, je le faisais » (UY)

Toutefois, d'autres femmes françaises ou uruguayennes, ont déclaré qu'il n'était pas nécessaire de provenir du milieu agricole pour connaître le métier ou les activités qu'elles doivent effectuer.

« je ne peux pas dire que je connaissais vraiment le métier » (FR)

« je ne savais rien de bovin lait » (UY)

Dans les deux pays, les femmes qui font face aux plus grandes difficultés dans l'apprentissage sont celles d'origine non agricole, car elles ont une ignorance totale du métier.

« j'arrivais à pleurer sous une vache, parce que je ne savais pas. Non, je ne pouvais pas » (UY)

« les vaches commençaient à se déplacer par tous côtés... yo manoteaba el balde y disparaba » (UY)

Conclusion : Nous pouvons conclure que sur ces aspects des différentes méthodes d'apprentissage, nous n'avons pas observé de différences entre les femmes françaises et uruguayennes.

4.2.3.c) Formation pour le métier

En France, contrairement à l'Uruguay, il existe les formations agricoles obligatoires qu'effectuent toutes les personnes qui prétendent bénéficier de la DJA⁶ dans les exploitations agricoles. Neuf des dix femmes françaises enquêtées ont cette formation. Plusieurs d'entre elles considèrent même que cette formation a été la clef pour pouvoir comprendre comment fonctionnent les différents aspects de l'exploitation, en soulignant l'importance des thèmes en rapport avec l'alimentation du bétail et du travail de la terre.

« faire une formation pour apprendre autres choses », « pour connaître un peu mieux quand il parle » (FR)

« savoir l'intérêt de donner tel ou tel aliment aux vaches » (FR)

« j'ai fait une formation pour savoir un peu de quoi on parlait » (FR)

« j'ai appris par rapport un peu à tout ce qui était sur la terre... sur l'alimentation, tout ça » (FR)

Quant à la réalisation de la formation continue, c'est-à-dire la participation à des cours courts, à des débats techniques, ou des journées agricoles, etc., on n'observe ni en Uruguay ni en France un haut degré de participation pour les femmes enquêtées. Les motifs sont divers mais souvent liés au manque d'intérêt.

« la vérité, c'est que ça ne m'intéresse pas » (UY)

Quand elles y prennent part, en France elles préfèrent les sujets en rapport avec les aspects comptables et informatiques, tandis qu'en Uruguay il n'y a pas de préférence.

« ça m'intéresse plus... plutôt tout ce qui est administratif, comptabilité, gestion » (FR)

« il y a des thèmes que j'ai faits effectivement sur l'ordinateur » (FR)

« je vais à tout ce qui est de la journée informative, je ne me perds pas capacitation dans un mot » (UY)

Soulignons que 20% des femmes uruguayennes ou françaises, prennent part activement à la formation continue d'activités. Elles préfèrent des thématiques liées aux aspects productifs et à la gestion de l'exploitation.

« c'était pour le fonctionnement de l'exploitation, c'était formation d'un chien de troupeau » (FR)

⁶ DJA: dotation des jeunes agriculteurs.

« j'ai fait une formation pour apprendre à gérer un peu notre temps de travail et notamment notre temps administratif sur l'exploitation » (FR)
« toutes ces expositions... sur la nutrition animale... bien-être animal » (UY)

4.2.3.d) *Discuter avec les gens*

Un autre aspect souligné par les femmes pendant les entretiens et qui contribue à l'acquisition de connaissances, est l'échange avec d'autres personnes. Parmi celles-ci, tant en Uruguay qu'en France, on retrouve les producteurs, les techniciens et les stagiaires. L'échange avec des producteurs est donné à travers des conversations qui apparaissent dans les exploitations elles-mêmes ou dans les centres de commercialisation comme les coopératives.

« quand on se rend visite avec un voisin, forcément on parle du boulot, alors on apprend » (FR)
« ah, toujours on parle avec l'un ou l'autre, là ou ici » (UY)

4.2.3.e) *Organisations collectives techniques*

Pour les femmes uruguayennes la participation dans des groupes de producteurs est importante, car elle leur permet d'apprécier la façon de produire de chacun et d'intégrer ainsi de nouvelles techniques à leur propre exploitation.

« On apprend une chose dans une exploitation, on en apprend une autre dans une autre exploitation, on voit qu'il y a des choses que l'on faites égales et d'autres que l'on faites d'une autre manière. Et si elles sont mieux on les applique et on continue à apprendre » (UY)

Des femmes françaises et uruguayennes développent différentes façons de se mettre en rapport avec les techniciens. Les principaux techniciens avec lesquels les femmes ont un lien, diffèrent d'un pays à l'autre. En France, il s'agit principalement du contrôleur laitier et en Uruguay du vétérinaire. Ces interlocuteurs sont en effet ceux qui donnent des conseils pour les animaux. Mais la relation varie selon l'intérêt de chacune à prendre part aux discussions. Toutefois, d'après les enquêtes, la tendance générale est que les femmes participent assez passivement à ces discussions, à l'exception de celles qui sont responsables de l'exploitation.

« quand je comprends pas trop, je lui demande, et elle prend un plaisir à m'expliquer » (FR)
« il y a énormément d'échanges » (FR)
« la personne la plus proche de l'exploitation, c'est mon contrôleur laitier », « quand il y a un souci par rapport à l'élevage c'est à lui que je m'adresse » (FR)
« quand le contrôleur laitier vient tous les mois ou tous les mois et demi, souvent je suis là » (FR)
« normalement, c'est davantage mon mari » (FR)
« parfois je voulais mais je ne pouvais pas... lui ne me laissait pas... maintenant je ne m'arrête pas de parler » (UY)
« en ce que je peux, ça dépend de l'horaire où vient le technicien, je participe ou pas » (UY)
« Parfois si, parfois non. Il y a certains techniciens qui te donnent lieu et d'autres non » (UY)

4.2.3.f) *Stages*

Pour les femmes françaises, la possibilité de recevoir des stagiaires, qui sont les jeunes qui effectuent une préparation à l'installation, contribue à l'apport d'informations pendant leurs séjours dans l'exploitation.

« on reçoit beaucoup des stagiaires... c'est vraiment intéressant. Ils nous amènent autre chose » (FR)
« on prenait des stagiaires... parce que ça permet de beaucoup discuter », « moi j'écoutais, et je pense que ça m'a permis de me former peut-être plus que si je n'avais pas » (FR)
« on prend des stagiaires 6 mois... On a un échange de point de vue et tout qui est très intéressant » (FR)

Parmi les femmes uruguayennes, une seule a dit recevoir des stagiaires. Ce stage pratique et annuel concerne des étudiants d'agronomie.

« j'ai eu des étudiants d'agronomie... ils étaient très utiles pour moi » (UY)

4.2.3.g) Conclusion

Les femmes des deux pays utilisent diverses stratégies pour apprendre le métier et être formées dans la réalisation des tâches. Pratiquement toutes ces stratégies sont liées à l'échange d'informations au sein du groupe familial et à la mise en pratique.

4.2.4) Acquisition d'un statut

L'acquisition d'un statut est le dernier point de ce chapitre qui permet d'expliquer l'engagement des femmes dans les exploitations et celui qui permet d'observer les différences plus grandes entre les pays étudiés.

En France, parmi les 8 chefs d'exploitation, 2 le sont parce qu'elles possèdent des exploitations individuelles propres, et 6 sont associées : 4 dans une EARL avec leurs maris, une dans une SCEA avec son beau-frère et une dans un GAEC avec son mari et fils aîné. Comme nous pouvons le voir, la structure juridique prédominante est l'EARL qui a permis, selon l'avis des femmes interviewées, une évolution du statut qu'elles occupent dans les exploitations familiales françaises.

« l'EARL permet de faire avancer la femme... dans la société » (FR)

« l'EARL c'est très bien... on est reconnue en tant que chef d'exploitation » (FR)

« l'EARL... ont est reconnue comme des femmes qui travaillent réellement » (FR)

En Uruguay, parmi les femmes qui sont des « titulaires » de leur propre exploitation seulement une l'est par choix. Les autres (4 sur 5) arrivent à avoir un tel statut suite à la séparation, le divorce, à la retraite du mari ou pour les ajustements juridiques dans le but de diversifier la charge fiscale.

« L'exploitation est à mon nom... parce que, la limite de retraite il l'a déjà, et il a cese son entreprise » (UY)

« je suis le titulaire mais mes enfants manient tout » (UY)

Un cas particulier est celui d'une femme d'Uruguay qui était titulaire de l'exploitation au début mais qui ensuite a passé l'exploitation au nom de son mari pour lui accorder la « titularité ».

« j'ai mis l'exploitation à son nom à lui parce que s'il fallait prendre des grandes décisions je n'avais pas la capacité » (UY)

Commentaire : Dans les deux pays, je peux conclure, à partir de ce qui est dit par les femmes interviewées, qu'avoir un statut comme chefs ou titulaires de l'exploitation, leur accorde un niveau d'importance dans l'exploitation, qui leur permet de développer divers degrés de responsabilité.

« les rôles ont changé... parce que je suis passée à patronne » (UY)

« on a fondé cette société pour que je sois chef d'exploitation », « que je sois reconnue par la société » (FR)

Les femmes interviewées en France ont souligné l'importance de la période où ont été créées les diverses structures juridiques qui ont permis leur insertion. Par conséquent, elles ont apporté, une reconnaissance sociale très forte. Ainsi, les différents avis, parfois avec une emphase dans l'expression, confirment que la majorité s'accorde pour dire que la mise en place de ce type de structures juridiques a facilité l'insertion de la femme dans les structures agricoles.

« avant nous, les femmes ont accepté de travailler sur les exploitations sans aucun statut et sans aucune reconnaissance » (FR)

« on ne voulait pas faire comme nos mères, c'est-à-dire travailler et ne pas être reconnues » (FR)

« on voulait prendre une place... pour une reconnaissance du métier » (FR)

Toutefois, elles remarquent que ceci n'est pas encore suffisant pour qu'elles, aient une reconnaissance à part entière dans le milieu agricole et dans d'autres milieux. Elles considèrent qu'il reste encore beaucoup à faire notamment en ce qui concerne le montant de la retraite.

« officiellement on est reconnue... ça ne nous a pas donné grand chose au point de vue retraite », « administrativement, il faut aller plus loin » (FR)

« je pense que malheureusement, une femme sur l'exploitation, ce n'est pas assez reconnue, surtout quand on est conjointe », « je pense que la femme n'est pas reconnue, même si elle est chef dans l'exploitation » (FR)

« la place de la femme en tant que conjointe, elle est pas... parce qu'elle travaille suivant sur l'exploitation... il y'en a qui font pas mal de choses socialement, elle est pas assez reconnue, ça c'est sûr ! » (FR)

En Uruguay, la question du statut est vécu différemment : ce n'est pas une préoccupation pour obtenir une reconnaissance ou un meilleur déroulement de leur vie de femme dans l'exploitation, bien qu'elles considèrent que celui-ci leur donnerait une plus grande autorité.

« la femme a un travail plus silencieux mais ça ne m'intéresse pas qu'ils me reconnaissent », « qui me reconnaît ma famille, le reste non » (UY)

« je ne le vois pas comme un problème, parce qu'il n'influence rien » (UY)

« il serait bon, surtout pour celles qui n'ont pas de caractère pour se faire valoir » (UY)

4.3) QUE PENSENT LES FEMMES DE LEUR ACTIVITÉ ?

La bibliographie nous apporte quelques éléments qui sont vérifiés dans les discours des femmes interviewées, quant aux caractéristiques du milieu où elles développent la vie sociale et professionnelle. Dans ce chapitre nous essayons de présenter les aspects plus importants de l'activité des femmes à travers de la perception des conditions de travail, l'insertion professionnelle et socialement et finalement quelle est la perception qu'elles ont du milieu rural.

4.3.1) Perception des conditions du travail

Cet item considère les sensations et les impressions exprimées par les femmes interviewées des deux pays en ce qui concerne le travail qu'elles effectuent dans les exploitations.

4.3.1.a) « C'est dur »

Le plus important est le caractère « pénibilité du travail », attribué en France surtout par le haut degré d'astreinte et en Uruguay par les conditions dans lesquelles la tâche est effectuée.

« les contraintes que ça amène matin et soir, toute l'année », « notre seul inconvénient c'est le temps » (FR)

« c'est le côté répétitif » (FR)

« il faut reconnaître que c'est un esclavage parce que c'est 365 jours par an matin et soir » (FR)

« c'est contraignant, il faut y être tout les jours, toute l'année » (FR)

« l'astreinte, elle est tellement énorme » (FR)

« on sait que matin et soir, il faut être présent, à tout moment il faut être présent » (FR)

« autrefois, c'était un monde de sacrifices » (UY)

« la traite, c'est un sacrifice, c'est routinier » (UY)

« c'est un travail brut et à la fois sale » (UY)

« plus sacrifié. Et tout en force » (UY)

Soulignons qu'en Uruguay toutes les femmes ont commencé à traire à la main. L'introduction de la machine à traire a été postérieure à leur début dans la profession, ce qui a manifestement amélioré les conditions du travail.

« avec la machine c'est un autre chose » (UY)

« on travaillait beaucoup plus avant » (UY)

4.3.1.b) « *Il faut améliorer* »

Les femmes françaises paraissent se préoccuper plus que les uruguayennes des conditions de travail. La mise en oeuvre de techniques qui permettent d'effectuer les tâches quotidiennes plus rapidement, de manière moins laborieuse et plus plaisante, figure parmi les stratégies utilisées pour améliorer ces conditions.

« s'améliorer les conditions de travail pour que se soit moins pénible, que se soit à la limite plus rapide pour le faire et plus agréable » (FR)

« pour essayer de remédier justement à cette période de travail intensive, j'ai pris la décision de traire une seule fois par jour », « j'ai un autre confort de travail. Je suis plus à l'aise et pas stressée » (FR)

« groupage de vêlages... par rapport aux travaux après de l'extérieur, on est plus libre l'hiver » (FR)

« pour nous les conditions de travail c'est notre priorité... il fallait pas que la femme fasse un travail pénible » (FR)

« on facilite le travail... on va améliorer la salle de traite pour qu'on traie plus vite », « on améliore le travail pour que ce soit moins pénible... que ce soit plus agréable pour travailler » (FR)

Dans les deux pays, les femmes considèrent que le travail de l'exploitation est physiquement difficile pour elles.

« un métier difficile physiquement » (FR)

« c'est ingrat comme métier, et puis on est tributaire du temps » (FR)

« c'est un métier... beau mais difficile... c'est pour servir les autres » (FR)

« c'est un sacrifice horrible » (UY)

« c'est dur... c'est lourd » (UY)

4.3.1.c) « *Il y a des satisfactions* »

Parallèlement aux sensations négatives en ce qui concerne le travail et le métier, plusieurs femmes ont exprimé leur satisfaction dans le travail quotidien, mais aussi l'importance d'être indépendante dans la réalisation des tâches.

« ça me plaît et j'aime participer » (UY)

« j'ai toujours beaucoup aimé ce travail » (UY)

« je prends le travail avec joie » (UY)

« on n'a personne derrière nous » (FR)

Autres aspects positifs de leur travail, les femmes françaises et uruguayennes reconnaissent l'importance de pouvoir élever les enfants sur leurs lieux de travail ce qui facilite l'interrelation mère-enfants.

« avoir des enfants sur une ferme, c'est compliqué parfois parce que la traite n'est pas aux bons horaires, mais ça laisse certaines libertés » (FR)

« j'ai toujours été sur le lieu de travail avec mes enfants » (FR)

« je suis toujours avec eux » (UY)

4.3.1.d) *Conclusion*

Les femmes interviewées des deux pays considèrent que le métier est un peu rude pour la femme mais aussi que les conditions dans lesquelles il est développé sont souvent défavorables. Néanmoins, elles ont développé le goût pour leur métier en trouvant des satisfactions dans le travail quotidien parce qu'elles ont imaginé et développé de meilleures conditions pour réaliser leur travail.

4.3.2) *Insertion sociale et professionnelle*

L'insertion sociale et professionnelle de la femme varie nettement d'un pays à l'autre. Elle est déterminée par la présence d'institutions dans la zone et par le degré de développement d'activités. Dans la zone Ségala, on observe par le biais des entretiens un plus grand tissu

social grâce au nombre d'institutions présentes dans le milieu rural. Il ressort que la distance à parcourir n'est pas un handicap pour accéder aux activités qui se déroulent principalement à proximité. Dans la Bassin Laitier de Salto, ce point est la principale difficulté à laquelle font face les femmes qui vivent dans le milieu agricole. En conséquence, leur taux de participation aux activités est très bas.

« ces distances qu'il y a là... nous ne nous rassemblons jamais » (UY)

Dans la zone Ségala, les femmes participent directement au niveau du syndicat, qui est composé d'une section agricultrices. La moitié des femmes rencontrées exercent des responsabilités et l'autre moitié sont des simples adhérentes (voir tableau 4). La participation des femmes dans ces domaines leur permet de partager des espaces communs avec d'autres femmes. Là, elles examinent des sujets propres et discutent des inquiétudes de leur profession.

« j'en fais partie de la section des agricultrices de l'Aveyron » (FR)

« j'aime bien y aller pour le partage entre nous » (FR)

« je suis engagée par conviction » (FR)

Encadré 3 : Description du degré de participation l'insertion professionnelle et sociale

Prise de responsabilité : généralement occupent des charges dans les instances de direction du mouvement et prennent part de manière régulière à toutes les activités.

Simple adhérente : participation passive, éventuelle et de manière ponctuelle.

Il existe aussi un autre domaine dans lesquels les femmes s'impliquent même si cela est moins fréquent. Cela concerne les organismes professionnels : coopératives, groupements de producteurs, etc. Dans ces lieux les femmes prennent part de manière passive en restant généralement simples adhérentes, à l'exception d'une femme qui est en charge de responsabilités.

« je participe à un groupe de producteurs de lait de vaches qui s'appelle le Codil » (FR)

« réunion de la CALA, de la coopérative laitière... une fois par an » (FR)

« au niveau de la coopérative, je participais... groupe d'ambadrices » (FR)

« je suis au conseil d'administration du groupement des éleveurs de lapins en Aveyron » (FR)

Il est important de souligner que la seule femme qui prend part à plusieurs domaines à la fois est celle qui est seule sur son exploitation.

« moi je sais que j'ai besoin d'aller voir toujours ce qui se passe ailleurs... découvrir ce que font les autres » (FR)

Dans l'échantillon d'Uruguay, la participation des femmes dans les domaines professionnels est très faible. Quand elles participent, la majorité le fait dans un groupement de producteurs au sein duquel elles assistent aux réunions en tant que compagnes de leurs maris.

« nous sommes dans le groupe Calconor » (UY)

« nous sommes avec Danilo dans le groupe » (UY)

« je suis une de celles qui ne vont pas souvent » (UY)

Seulement deux femmes prennent part à des activités corporatives, en le faisant comme responsables puisque toutes les deux effectuent des charges dans les directions des organismes.

« je suis pro-trésorier de la commission Fomento... c'est le 3ème année qui suis » (UY)

« depuis des années que je suis en Commission Nationale de Promotion Rurale » (UY)

Dans les deux pays, celles qui ont été interviewées ont souligné la faible participation des femmes dans les domaines professionnels.

« très peu de dames... elles se sentent pas capables » (FR)

« plus de difficulté à se libérer des contraintes familiales » (FR)

- « moins de volonté de s'engager » (FR)
- « va toujours l'homme aux réunions... dépasse le machisme » (UY)
- « nous avons peu de force encore les femmes » (UY)

En ce qui concerne l'insertion sociale, on a pu mettre en évidence le degré de participation des femmes dans les différents domaines (voir annexe 10). Les femmes françaises sont celles qui ont une plus grande participation dans les différentes institutions et organismes sociaux. Dans la majorité des cas, cette participation est active, en effectuant des tâches à titre de responsables. Les activités les plus citées vont dans le sens d'un engagement solidaire avec différents groupes de la population locale (personnes âgées et enfants).

- « je m'occupe de l'aide au domicile aux personnes âgées » (FR)
- « j'ai monté une association familles rurales » (FR)
- « je m'investis un peu... au niveau de l'association de parents d'élèves et tout ça » (FR)

Les femmes françaises prennent également une part active dans la vie citoyenne avec des responsabilités.

- « je me suis investie dans la municipalité, je suis conseillère municipale » (FR)
- « je m'occupe du comité des fêtes dans mon village » (FR)

Par contre, les femmes uruguayennes développent plutôt des activités récréatives. Toutefois, ces activités sont la seule occasion qui leur permet de sortir de l'exploitation et de se trouver avec d'autres femmes pour ainsi examiner et partager leurs travaux quotidiens.

- « nous avons les cours de peinture et de cela ; je lâchais tout et j'allais » (UY)
- « il y a 9 ans que je fais des cours d'artisanat... dans les heures libres », « nous passions le jour... nous passions précieux moments » (UY)
- « La seule occasion que j'avais de me rassembler avec les femmes, d'être entre femmes, de parler de sujets de femmes » (UY)
- « nous faisons de l'artisanat... pour moi ça a été une thérapie... c'était un jour où tu débranches de tout » (UY)

Dans l'insertion sociale comme dans le professionnel, les femmes des deux pays, cherchent à se mettre en rapport et à créer des liens avec les gens du milieu local pour pouvoir ainsi développer une vie « sociale » hors de l'exploitation. Plusieurs femmes déclarent ces motivations dans leurs discours. Ceci leur permet aussi un prolongement de l'engagement, où en plus d'être agricultrices elles ont aussi un lien social pour se réaliser dans le partage avec un autre milieu.

- « c'est une vie sociale a côté » (FR)
- « c'est un besoin d'aller à la rencontre des autres... on a besoin d'un tissu social » (FR)
- « on a besoin, une femme aussi d'avoir autre chose que le monde agricole » (FR)
- « on a besoin d'un tissu, enfin moi personnellement j'ai besoin d'un tissu associatif » (FR)
- « j'ai besoin de relations... j'ai un réseau sur tout le Ségala » (FR)
- « si on va pas devant des gens on voit pas personne », « j'ai essayé de trouver une porte de sortie » (FR)
- « je fais quelque chose. Mais quelque chose qui ne sont pas les vaches, qui n'est pas le champ ; il paraît que tu fais un travail de femme » (UY)

Pour cela, les femmes doivent s'arranger pour trouver des horaires adéquats aux besoins de la maison et du travail dans l'exploitation ou s'organiser à manière de pouvoir sortir de l'exploitation.

- « je le fait en dehors de mes heures, ou c'est le soir après que les enfants sont couchés ou c'est dans la journée après midi ou fin de matinée... parce que la priorité, c'est l'exploitation » (FR)
- « je cuisinai le jour avant » (UY)

Ces liens extérieurs à l'exploitation deviennent des domaines où les femmes échangent de l'information, elles partagent les problèmes et souvent reçoivent de la reconnaissance pour les tâches qu'elles réalisent.

- « avoir des informations », « pour être défendues s'il y a besoin » (FR)
- « sortir me permet de me former pour prendre des décisions » (UY)
- « j'échange, j'apprends, on partage les soucis » (FR)
- « on partage des soucis quotidiens mais aussi d'autres choses » (UY)
- « je pense pour l'ouverture... c'est important de rencontrer des gens, de discuter » (FR)
- « ça me permet de voir d'autres personnes que les vaches et le mari et les beaux-parents » (FR)
- « je retrouve mes amis... et puis on fait d'autres amies » (FR)
- « autre chose où on peut être revalorisée différemment » (FR)

4.3.3) Perception du rôle des femmes dans le milieu agricole

Les expressions des françaises interviewées démontrent qu'autrefois les femmes n'étaient pas reconnues pour les activités qu'elles effectuaient dans l'exploitation. Plusieurs d'entre elles décrivent la réalité vécue par leurs mères, belles-mères ou par les femmes de générations précédentes.

- « elle était sur l'exploitation comme main-d'oeuvre... elle avait pas de rôle dans l'exploitation » (FR)
- « des générations qui ont entre 50 et 60 ans, c'est des femmes qui ont été soumises... c'était l'homme qui tenait le portefeuille » (FR)
- « la vie d'une femme à la campagne il y a 45 ans à aujourd'hui, ça a énormément évolué... ils étaient moins mécanisés » (FR)

Les françaises soulignent l'évolution positive puisqu'elles disposent maintenant d'une plus grande autonomie. Cette dernière est permise par les niveaux de formation qui ont évolués, et par le statut qu'elles ont acquis. Elles font remarquer la constante nécessité d'être reconnues et considérées dans son travail, et que les femmes y arrivent souvent en travaillant hors de l'exploitation pour obtenir une plus grande indépendance, y compris économique.

- « maintenant il y a plein de filles qui ont des professions ou qui sont plus réactives et qui bossent » (FR)
- « pour être valorisées, elles préfèrent travailler à l'extérieur... c'est avec ce salaire qu'elle deviendra indépendante » (FR)
- « la femme a sa place sur l'exploitation maintenant... il faut peut être qu'elle la revendique d'avantage » (FR)

En Uruguay les femmes n'ont pas souligné de telles différences générationnelles. Toutefois, elles reconnaissent que, bien que la femme ait un rôle dans l'exploitation et contribue au développement de cette dernière, sa contribution reste invisible en raison du machisme qui existe en milieu rural.

- « elles sont encore dominées... j'imagine que c'est le machisme qui domine » (UY)
- « quand la femme qui connaît le sujet, l'exploitation marche bien » (UY)
- « la femme est importante, on comprend aussi... bien qu'elles sont dominées parfois » (UY)
- « la femme c'est soumis... celui qui figure et qui est dans tout est l'homme » (UY)

Certaines pensent que la soumission de la femme est encore maintenue en raison de la dépendance financière des femmes en Uruguay.

- « nous avons une dépendance dans tout, dépendance économique et dépend de tout parce que sincèrement on dépend de tout » (UY)

Mis en rapport avec ce qui précède et en associant ce qui a été dit par plusieurs femmes françaises, les femmes présentes dans les exploitations agricoles continuent encore à manquer de reconnaissance, et le travail qu'elles effectuent reste fondamentalement mal considéré.

- « l'agricultrice elle n'est pas reconnue comme elle travaille » (FR)
- « personne ne t'évalue rien, ce que tu fais. Il y a des gens qui viennent là et pensent que tu fais une vie à l'intérieur de la maison. Non, ils ne t'évaluent rien, y compris les hommes de là » (UY)

Un autre inconvénient produit par le machisme qui existe dans le milieu rural est l'interrelation avec les salariés. Une des femmes uruguayennes souligne que les hommes salariés continuent à porter un regard négatif sur elle-même et sur son rôle.

« ils sont arrogants parce que tu es une femme », « plus que lui demandait, parce que donner un ordre, comme tu es femme et tu n'es pas acceptée », « dans leur esprit ils sont encore dans le temps où la femme n'a pas mot, n'a pas voix, n'a pas vote, n'a rien. La femme est pour la maison... mais pour donner des ordres ou prendre des décisions non » (UY)

Les femmes des deux pays ont souligné la faible présence de jeunes femmes qui vivent et travaillent dans les exploitations. De nos jours, il y a de plus grandes possibilités d'acquérir une formation et les femmes exercent plus facilement une profession en ville, s'éloignant ainsi de la campagne.

« elles s'en vont à Salto pour étudier et après elles ne retournent pas... les filles s'en vont parce qu'il n'y a rien ici » (UY)

« elles ont d'autres activités » (UY)

« les filles aujourd'hui tombent amoureuses des hommes qui travaillent à la campagne et elles veulent rester à la ville » (UY)

« les gamines on va parce qu'il n'y a rien là... chaque fois il retourne moins gens » (UY)

En Uruguay, cette problématique paraît être plus grande puisque les mères doivent émigrer à la ville pour garantir l'éducation des enfants et satisfaire leurs attentes. Ceci provoque quelques effets négatifs sur l'exploitation, en désarticulant l'unité économique et l'unité reproductrice ce qui dans beaucoup de cas entraîne une désagrégation de la famille.

« celles qui restent sont peu nombreuses. Parce qu'ensuite toutes s'en vont, pour que les enfants étudient » (UY)

On observe aussi une évolution quant à la participation des femmes à l'extérieur de l'exploitation, comme dans les instances syndicales où il y a une volonté de mieux intégrer la femme.

« la Fomento des écoles dans sa majorité sont des femmes aujourd'hui, et avant était totalement des hommes et les femmes ne savaient rien » (UY)

« il y a beaucoup de femmes avec intérêt de s'intégrer dans les directives des différents domaines, est dans des Sociedad Fomento comme de second degré aussi » (UY)

Toutefois, encore de nos jours la femme rurale rencontre divers obstacles, surtout en Uruguay. Elle peine à sortir de son milieu pour conquérir un espace qu'il soit extérieur ou bien qu'il soit propre à l'exploitation.

« mais dans ce lieu il faut rester très unies parce qu'il n'est pas facile » (UY)

« le plus grand frein de la femme rurale est que le cadre de la famille ne comprend pas toujours que la femme participe » (UY)

V) DISCUSSION

Nous avons posé l'hypothèse d'une diversité des formes d'engagement des femmes dans les exploitations, que nous pourrions caractériser au travers de la conquête d'un statut et par la participation au travail et à la prise de décisions dans l'exploitation. Nous avons également suggéré que cet engagement pouvait avoir des conséquences sur la transmissibilité des exploitations.

5.1) L'ENGAGEMENT DES FEMMES DANS L'EXPLOITATION FAMILIALE : TRAVAIL, STATUT ET PRISE DE DECISIONS

A partir de nos résultats, nous pouvons caractériser l'engagement des femmes par plusieurs aspects, mais fondamentalement par les tâches effectuées, la participation dans la prise de décision et le statut qu'elles possèdent ; en contribuant tous à la définition de quatre rôles de la femme dans l'exploitation (rôles : délégués, choisis, négociés et attribués). Ce rôle qui marque le quotidien permet aussi de comprendre la place des femmes dans la transmissibilité des exploitations.

5.1.1) Une répartition sexuée du travail en élevage qui subsiste mais des changements en cours

L'étude révèle que les femmes françaises et uruguayennes qui travaillent dans des exploitations laitières effectuent des tâches spécifiques de deux types : les unes liées à la production et les autres à la gestion de l'exploitation. Toutes les deux contribuent à générer des revenus directs et à reproduire de l'unité reproductrice, ce que Farah et Pérez (2004) ont défini comme des activités productives. Dans celles en rapport au fonctionnement du système de production, on observe une division sexuelle claire du travail où la femme se consacre aux tâches au contact des animaux et l'homme aux travaux de la terre, la conduite des cultures et à la gestion des machines.

Dans les tâches relatives à la gestion de l'exploitation, cette division n'existe pas à un tel point que les conjoints partagent l'activité. Les tâches administratives sont une ouverture pour les femmes dans la mesure où la connaissance du fonctionnement économique de l'exploitation peut donner du pouvoir.

Les activités reproductrices, considérant ici celles en rapport uniquement à la sphère domestique (l'entretien de la maison et les soins des enfants (Farah et Pérez, 2004)), continuent à être des activités développées quasi exclusivement par les femmes. Les femmes de l'étude confirment cette affirmation à travers leurs témoignages où nous observons que la femme a une responsabilité presque exclusive dans ces tâches, la participation de l'homme restant ponctuelle. Ce travail domestique explique que souvent la femme ne puisse pas prendre part, ou très peu, comme force de travail, à d'autres tâches.

5.1.1.a) Tâches spécifiques au fonctionnement

La traite et les soins des veaux sont les activités spécifiques de production qu'effectuent les femmes dans les exploitations laitières uruguayennes et françaises. Les différences entre les pays apparaissent dans le degré d'implication qu'ont les femmes dans ces activités, en observant qu'en France ces dernières sont effectuées le plus souvent, en tant que responsables et avec autonomie, tandis qu'en Uruguay elles sont presque toujours effectuées comme aide au mari et, par conséquent, sous sa tutelle. Bien que les deux types de femmes destinent plusieurs heures de leur travail quotidien à la réalisation de ces tâches, seules les femmes responsables de la tâche et celles qui la partagent avec le mari prennent part à l'échange d'informations. Il existe une autre activité spécifique qui appartient aux femmes surtout uruguayennes : la propreté de la salle de traite, mais cette tâche quotidienne ne leur permet pas d'être valorisée pour ce type de travail.

Dans les deux pays, il existe des caractéristiques propres au genre qui influencent la désignation des tâches aux femmes. Nos résultats pointent la patience et le dévouement. Ces qualités sont déterminantes pour mener à bien l'élevage des veaux et la traite mais l'accomplissement quotidien de ces tâches n'impliquent qu'une faible valorisation et reconnaissance aux femmes. La femme participe activement aux activités agricoles mais les tâches qu'elles effectuent restent sans être considérées (Brandth, 2002). La capacité physique des femmes contribue aussi à leur dévolution pour ces tâches, moins exigeantes.

Le fait que ces tâches soient effectuées près de la maison facilite l'insertion des femmes sur l'exploitation car elles ne remettent pas en cause le fait que ce sont les femmes qui prennent très majoritairement en charge les activités domestiques.

5.1.1.b) Tâches spécifiques de gestion

Les tâches administratives, et dans celles-ci la comptabilité, sont les activités de gestion de l'exploitation dont, tant en Uruguay qu'en France, les femmes sont généralement responsables, bien qu'elles disposent de l'aide du mari quant à l'apport d'informations et dans la prise de décisions ultérieure. Dans les deux pays, la participation de la femme à ces tâches concerne la moitié du total des interviewées. Ces tâches donnent la possibilité pour les femmes de participer activement à la prise de décision.

Ce travail de gestion peut également être effectué à la maison, aux « heures de bureau », ce qui permet aux femmes de concilier profession et famille.

Cette participation des femmes est directement en rapport avec le degré d'implication dans les tâches qu'elles effectuent. Les femmes, qui sont responsables des tâches spécifiques de production ainsi que des tâches spécifiques de gestion, prennent part plus activement aux décisions que celles qui réalisent les tâches en tant qu'aide au mari. Ceci est dû au fait que les premières ont une profonde connaissance du fonctionnement de l'exploitation, tandis que les secondes en ont une connaissance plus superficielle.

En Uruguay quelques femmes ont déclaré qu'elles remettraient en cause l'autorité de leur mari (homme) si elles prenaient part au processus de prise de décisions. Nous considérons que ceci est la conséquence du machisme encore fortement implanté dans cette société rurale.

5.1.2) Le statut : un élément qui joue partiellement dans la reconnaissance

L'évolution de la législation agricole en France à partir de 1960 (Barthez, 2005), a permis aux femmes d'obtenir un statut juridique (chef exploitation ou conjoint collaborateur) qui leur accorde une identité professionnelle séparée de l'identité familiale. Ce changement est visualisé par toutes les femmes interviewées de ce pays, parce que la totalité possède des statuts, la plupart (8 sur 10) étant chefs d'exploitation.

Le statut représente pour les femmes françaises une reconnaissance du travail qu'elles effectuent, ainsi qu'une contribution pour leur retraite postérieure. Dans le cas des chefs d'exploitation, il est synonyme d'indépendance car les femmes sont directement rémunérées.

L'Uruguay ne possède pas encore un cadre juridique qui différencie la femme de l'homme dans la profession agricole. Cependant, les femmes interviewées considèrent être bien comme

elles sont. Elles n'avancent pas de revendications et par conséquent, ne sont donc pas préoccupées par des changements sur ces aspects.

En France, les inquiétudes des femmes dans les exploitations concernent la reconnaissance qu'elles peuvent avoir à l'intérieur de l'exploitation et à l'extérieur. En Uruguay, les préoccupations portent surtout sur l'égalité des sexes quant aux droits et à des bénéfices plus que sur l'acquisition d'un statut et une reconnaissance professionnelle.

5.1.3) Prise de décisions

La prise de décisions reste, semble-t-il, encore de nos jours, une activité d'hommes bien que la femme ait évolué dans la participation. À travers cette étude nous avons pu vérifier que dans les deux pays, bien que ce soit l'homme qui prenne les décisions économiques et techniques finales, les femmes prennent part aux discussions préalables et faisant valoir leurs arguments dans des domaines comme la vente, la réforme ou bien l'utilisation des revenus, etc.

5.2) CONCILIATION DE LA VIE PROFESSIONNELLE ET DE LA VIE FAMILIALE : DES STRATEGIES ADAPTEES SELON L'AGE DES ENFANTS ET L'INTERET POUR L'EXPLOITATION

L'organisation du travail qu'effectuent les femmes dans l'exploitation est un élément clef dans la détermination du degré d'implication dans les tâches étant donné la coordination nécessaire pour réaliser les tâches de la maison (cuisiner, laver, nettoyer, etc.), les soins aux enfants, qui varient selon les différents âges et l'exécution des tâches productives.

La présente étude révèle que les femmes qui se trouvent en phase maternelle, c'est-à-dire avec des enfants qui ont moins de 6 ans, sont celles qui ont la plus petite implication dans les tâches, puisqu'elles doivent disposer de leur temps pour les enfants. Pour ce motif, si son intérêt n'est pas de s'éloigner du fonctionnement du système productif, elles utilisent diverses stratégies qui permettent quand même la réalisation de certaines tâches, comme par exemple

- les ajustements d'horaires : effectuer le travail à des moments où les enfants dorment ;
- solliciter l'aide d'un parent pour qu'il les veille ;
- créer des alternatives qui permettent de transporter les enfants sur le lieu de travail : utilisation de charettes, de parcs, etc.

Les mères, qui ont des enfants de plus de 6 ans, possèdent une plus grande liberté, due au fait que les enfants disposent d'une plus grande indépendance. Par ailleurs, c'est aussi à partir de ces âges, que les enfants commencent à prendre part à des tâches avec leurs parents.

Le degré de participation des enfants dans l'exploitation dépendra de leur intérêt et des possibilités d'intervention dans les tâches que leur cèdent les parents ; ceci influencera postérieurement la décision de rester ou non dans l'exploitation. La continuité et l'installation des enfants paraît être naturellement données dans les situations où les mères prennent part activement aux travaux et développent un goût pour le travail rural. Ce type de femmes stimulent la continuité du patrimoine et du métier à travers des discours positifs, enthousiastes et qui valorisent le métier, même si la liberté de choix et la nécessité de faire des études « pour pouvoir faire ce qu'ils veulent » est assurée.

5.3) FEMME ET MILIEU RURAL

La relation des femmes avec le milieu rural est précisée à travers plusieurs aspects, parmi lesquels nous considérons ceux propres à l'exploitation (le lien à l'exploitation et les conditions d'installation ; la capitalisation d'expériences préalables de travail quant aux apports pour la nouvelle profession ; la façon dont se fait l'apprentissage du métier) et ceux propres au milieu rural (l'insertion sociale et professionnelle).

5.3.1) Propres à l'exploitation

Il existe une différence entre « être agricultrice », c'est-à-dire exercer le métier par vocation et « devenir agricultrice », c'est-à-dire exercer le métier comme un résultat. Une cause ou bien une conséquence, tel qu'un mariage avec un agriculteur ou l'héritage d'une exploitation, qui vont déterminer si le milieu rural deviendra l'atmosphère de vie de la femme. Dans cette étude je constate que 90% des femmes des deux pays sont devenues agricultrices en raison du mariage, et 10% des femmes ont vraiment décidé par elles-mêmes d'être agricultrices. En fait, c'est seulement une femme interviewée de chaque pays qui a décidé de rester sur l'exploitation de sa famille comme agricultrice. On peut considérer ces cas comme étant des cas « rares » parmi les situations habituelles de la campagne.

Depuis leur installation dans les exploitations, les femmes ont bénéficié de l'élan d'un processus évolutif, indépendamment du fait qu'elles étaient au départ agricultrices ou qu'elles soient devenues agricultrices. Pendant ce processus la femme a dû se familiariser avec la profession et les nouvelles tâches qu'elle devait effectuer. L'expérience préalable d'autres métiers a influencé la manière d'agir des femmes sur l'exploitation, en particulier dans la façon de faire face au travail mais quelques fois aussi dans la répartition des tâches à effectuer. Elles conviennent qu'elles apprécient la liberté d'organisation dont elles disposent n'ayant pas de patron qui supervise et dirige leur travail.

L'apprentissage du métier par les femmes est en relation directe avec les tâches qu'elles effectueront sur l'exploitation et il leur permet l'insertion dans les activités. Les femmes, tant uruguayennes que françaises, utilisent plusieurs méthodes, mais la plus commune reste l'observation pour une mise en pratique du travail ensuite. Éventuellement les femmes consultent d'autres personnes quand elles ont des doutes ou des échecs mais cette personne reste en général leur mari vu la proximité et la confiance.

Dans les deux zones agricoles de l'étude, s'effectuent des activités de formation continues par le biais de séquences courtes, de séminaires ou de journées techniques, bien que la fréquence soit moindre en Uruguay qu'en France. Toutefois, la participation des femmes dans ces activités reste faible. Y assistent généralement les femmes responsables d'activités ou qui sont plus grandement insérées dans l'exploitation. La faible participation est attribuée au manque d'intérêt (car elles disent que ce ne sont pas elles qui prennent les décisions finales) parce que la plupart des thématiques abordées sont en rapport avec les aspects techniques de l'exploitation.

Les conditions de travail sont des aspects qui, au quotidien, s'avèrent importants dans l'exécution de leurs tâches. Dans les deux zones d'étude, les femmes interviewées ont souligné un des aspects négatifs du métier comme étant la pénibilité du travail. Le caractère astreignant des tâches spécifiques effectuées comme la traite et les soins des veaux est une source de fatigue qui dépend directement du degré de modernisation des équipements dans les

exploitations. En Uruguay les exploitations sont moins modernisées qu'en France, ce qui fait que les femmes uruguayennes perçoivent leur travail avec un plus grand degré de pénibilité, en particulier parce qu'elles doivent effectuer une partie des tâches manuellement.

En France contrairement à l'Uruguay les femmes se préoccupent d'améliorer les conditions de travail, en utilisant des techniques qui leur permettent d'effectuer les tâches avec goût et de façon plus rapide pour disposer d'un plus grand temps libre. Toutefois, les deux types de femmes (françaises et uruguayennes) s'épanouissent dans les tâches effectuées car elles gardent le goût du métier qu'elles effectuent.

5.2.2) Propres au milieu rural

Ont été distingués deux types d'activités communautaires : social et professionnel. Notons d'importantes différences entre les pays concernant l'implication dans les activités sociales, les femmes françaises enquêtées sont fortement insérées dans des activités de type bénévole à caractère social. Elles sont tournées vers la communauté rurale de proximité mais assurent aussi des activités d'une plus grande envergure comme le sont les charges effectuées dans les communes et les conseils municipaux. Les femmes uruguayennes quant à elles, développent principalement des activités récréatives.

Pour les activités professionnelles, les différences entre les deux pays ne sont pas tellement prononcées puisque les femmes sont intégrées à plusieurs activités et ce de par l'échantillonnage (proximité avec le Développement). Les femmes françaises effectuent surtout des activités syndicales, en rapport avec leur propre groupe sectorisé (section d'agricultrices de la FDSEA⁷) ; tandis que les femmes uruguayennes sont plus en lien avec des groupes de producteurs.

Toutefois, dans chaque pays, nous avons eu à faire à 2 femmes fortement investies dans le syndicalisme au niveau local. Ces présences marquent sans doute une légère augmentation de la place de la femme dans ces espaces, bien qu'elles accèdent encore plus facilement à des postes de secrétaires ou de trésoriers, la présidence restant encore réservée aux hommes.

Le développement des deux types d'activités communautaires est stimulé par les femmes mêmes qui conçoivent des nécessités propres au genre de développer une vie sociale en parallèle à l'exploitation, qui facilite l'interaction avec d'autres personnes. En Uruguay, ce développement d'activités associatives est limité par le manque d'institutions mais aussi par les conditions propres au milieu rural (faible densité rurale).

5.4) EVOLUTIONS ET PERSPECTIVES DE LA FEMME RURALE

En Uruguay comme en France, même si on observe une évolution positive quant au rôle de la femme dans les exploitations et dans le milieu rural, les femmes interviewées considèrent qu'il reste encore beaucoup à faire. La lenteur des progrès réalisés est souvent conditionnée par le machisme qui existe dans le milieu agricole et qui se traduit par des peurs et tabous auxquels se réfèrent les femmes.

En conséquence et d'une façon plus générale, les femmes optent pour saisir d'autres occasions qui leur permettent d'agir avec davantage de liberté. Il est donc apparu au fil du temps des

⁷ FDSEA: Fédération départementale des syndicats des exploitants agricoles.

activités non agricoles et d'autres valorisations de l'activité agricole dans le milieu rural qui génèrent des revenus complémentaires aux activités agricoles productives traditionnelles de l'exploitation. C'est par exemple le cas du tourisme rural qui s'est développé durant ces dernières années en France. C'est ainsi que se perpétue la tradition de la pluri-activité qui prend un sens nouveau dans le cadre de cette multifonctionnalité de l'espace rural.

Aujourd'hui, l'acquisition d'un plus grand niveau de formation profite aux femmes quant au développement de leur propre profession. Par conséquent, elles exercent de plus en plus souvent un métier indépendant de l'exploitation.

L'émigration des femmes aux villes paraît être un autre des phénomènes motivés par le manque de reconnaissance des femmes. En Uruguay il a été grandement accentué par la nécessité de couvrir une insuffisance quant à l'éducation des enfants. Ceci a de grands impacts : désarticulation du noyau familial, séparation de la famille et de l'exploitation, déséquilibres économiques entre autres. Une fois que les enfants sont élevés, certaines femmes restent à la ville, ce qui remet en question le sujet de l'agriculture familiale.

5.5) INTERETS ET LIMITES DE L'ETUDE

Nous soulignons l'intérêt de l'entretien semi directif dans ce type d'analyse, car il a permis aux femmes de parler librement de leur métier. Afin d'approfondir notre travail, nous estimons qu'il serait nécessaire d'augmenter le nombre d'entretiens et cela pour plusieurs raisons :

- en France, pour avoir une meilleure idée de la diversité des statuts et de la manière dont ils sont vécus, notamment dans les exploitations peu représentées. Par ailleurs, les femmes interviewées n'ont pas développé d'autres activités sur leur exploitation. L'analyse bibliographique montre l'importance du développement d'activités non agricoles (touristiques par exemple) pour les femmes et l'incidence forte sur leur engagement dans les exploitations.
- en Uruguay, les femmes « titulaires » sont probablement surreprésentées parmi les enquêtées. Des entretiens complémentaires doivent être effectués auprès de femmes « conjoint collaborateur ».
- Pour les deux pays, les femmes enquêtées sont assez fortement impliquées dans le milieu professionnel ou social. La rencontre avec des femmes moins impliquées apporterait sans doute une autre vision sur la question de l'évolution de leur situation tant au niveau de l'exploitation que de la société dans son ensemble.

Le rôle de la femme dans le maintien de l'agriculture familiale en élevage laitier mériterait d'être analysé en précisant mieux que nous ne l'avons fait quelques points qui sont ressortis des entretiens comme assez importants :

- en France, la présence de la femme sur l'exploitation a deux effets : besoins de services d'un côté et de l'autre une contribution à l'animation du milieu rural. Les deux ont des conséquences sur la dynamique de la famille et du tissu local.
- en Uruguay, le problème des distances et du manque de services (transport, santé, etc.) incite les femmes ayant des enfants à habiter en ville pour assurer leur éducation et de meilleures conditions de vie. Il en résulte un certain appauvrissement du tissu social local.
- La présence d'une agriculture familiale attractive semble très étroitement liée à la dynamique des territoires et à l'existence de possibilités éducatives pour les enfants.

CONCLUSION GENERALE

À travers ce rapport, nous avons cherché à mettre en évidence la diversité de variables qui caractérisent l'engagement des femmes dans les exploitations laitières. A partir du discours de femmes françaises et uruguayennes, nous avons pu observer que la participation dans la réalisation de tâches, le degré d'implication qu'elles ont dans celles-ci, la participation dans les discussions du processus de prise de décisions, et finalement le rôle qu'elles acquièrent après leur installation, sont les principales composantes qui permettent de caractériser leur engagement.

Les femmes ont une grande responsabilité dans le travail de l'exploitation, puisque dans les deux pays étudiés, elles ont à leur charge la traite et la comptabilité de l'exploitation. Les femmes françaises interviewées effectuent la traite comme responsables, tandis que les uruguayennes le font comme collaborateurs. Dans le cas de la comptabilité, dans les deux pays, les femmes l'effectuent comme responsables. Ceci permet aux femmes d'avoir un certain contrôle de l'information, en sachant ce qui se passe au niveau du fonctionnement et de la gestion de l'exploitation. Cette prise en charge des tâches administratives a apporté, par conséquent, une augmentation de la participation des femmes dans la prise de décisions, en intervenant fortement dans les discussions préalables à la décision finale.

Le travail nous a permis d'identifier des variables qui permettent de définir le rôle des femmes dans les exploitations comme : la participation au travail, l'échange d'information et la conquête d'un statut.

Nous avons pu observer que la construction d'une identité professionnelle et la possession d'un statut social, contribuent à assurer une reconnaissance aux femmes en lien avec le travail qu'elles effectuent. Toutefois, en France il a existé un plus grand intérêt des femmes pour les questions de statut tandis qu'en Uruguay, la forte incidence du patriarcat agricole continue à être le principal obstacle.

L'analyse comparative nous a permis de souligner des différences et des similitudes dans les deux zones étudiées. Pour les similitudes notre étude pointe les tâches effectuées, l'organisation dans le travail et les conditions de l'apprentissage du métier. Tandis que les différences les plus remarquables sont le manque de diversité de statuts en Uruguay, le développement d'activités à caractère social qui existe dans le milieu rural français et surtout, les préoccupations des femmes. Ces dernières sont centrées, en France, sur le manque de reconnaissance de leur travail et alors qu'en Uruguay les femmes évoquent l'inégalité entre les sexes.

Il est important que les programmes de développement rural, quand ils considèrent l'agriculture familiale, placent la femme comme axe central de leurs actions, car ce sont les femmes qui soutiennent et perpétuent la vie de la famille à la campagne.

BIBLIOGRAPHIE

ARBELETCHÉ, P., BARTABURU, D., CORREA, P., FIGARI, M. et MORALES, H., 2004. Censo a productores lecheros de la Cuenca Lechera de Salto, Informe sin publicar. Facultad de Agronomía e Instituto Plan Agropecuario, Uruguay. 39 p.

BAPTISTA, R., 1999. C.A.L.MAÑANA « El caso del grupo Pedernal ». Tesis de grado, Facultad de Agronomía. Montevideo, Uruguay. 91 p.

BARTHEZ, A., 1982. Famille, travail et agriculture. Paris, Economica. 192 p.

BARTHEZ, A., 1984. Femmes dans l'agriculture et travail familial. Sociologie du travail, n°3. pp 255-267.

BARTHEZ, A., 2002. Femmes en agriculture : de l'aide familiale à l'agricultrice. IIIème Congrès Mondial des Femmes Rurales. 2-4 octobre 2002, Madrid, Espagne.

BARTHEZ, A., 2005. Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession. Économie rurale, n° 289-290, septembre-décembre. Egizio Valceschini. Montpellier. pp 30-43.

BLANCHET, A. et GOTMAN, A., 2005. L'enquête et ses méthodes : l'entretien. A. Colin. Paris.

BODSON, L., 1986. Le role de la femme dans l'élevage antique. *In* : Les femmes et l'élevage. Ethnozootechnie, n° 38. Paris. Pp 5-11.

BRANDTH, B., 2002. Gender Identity in European Family Farming : a Literature Review. Sociologia Ruralis, vol. 42, n° 3, pp 181-200.

CENTRO INTERAMERICANO PARA EL DESARROLLO DEL CONOCIMIENTO EN LA FORMACIÓN PROFESIONAL. ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL TRABAJO. [On line] [22/07/2008] <URL : <http://www.cinterfor.org.uy/public/spanish/region/ampro/cinterfor/temas/rural/genero/index.htm>

CHIAPPE, M. B., 2005. La situación de las mujeres rurales en la agricultura familiar de cinco países de América Latina. Informe de la Asociación Latinoamericana de Organizaciones de Promoción. Montevideo, Uruguay. 34 p.

CLAITTE, L., 2006. Les conceptions du travail des éleveurs laitiers du Ségala. MFE Isara, Lyon, 96 p + annexes.

DIEA (Ministerio de Ganadería, Agricultura y Pesca), 2001. Censo General Agropecuario 2000, Montevideo, Uruguay.

DROY, I., 1990. Femmes et développement rural. Éditions Karthala, Paris. 182 p.

FARAH, M. A. et PÉREZ, E., 2004. Mujeres rurales y nueva ruralidad en Colombia. Cuadernos de Desarrollo Rural, n° 51. Bogota, pp 137-160.

GILLET, M. et JACQUES-JOUVENOT, D., 2004. La dépendance dans l'indépendance. *In* : Cahiers du Genre, Loin des mégapoles, couples et travail indépendant, L'Harmattan, n° 37, pp 171-190.

GIRAUD, C., 2004. Division du travail d'accueil et gratifications dans les chambres d'hôtes à la ferme. *In* : Cahiers du Genre, Loin des mégapoles, couples et travail indépendant, L'Harmattan, n° 37, pp 71-91.

GITTON, O., 2007. Influence des réseaux de dialogue sur les conceptions et l'organisation du travail dans les élevages bovins laitiers. Etude dans le Ségala Aveyronnais. MFE Enesad, Dijon, 33 p + annexes.

HAMEL, T. et MORISSET M., 1995. Les facteurs déterminants de l'implication des femmes en agriculture au Québec. Recherches féministes, vol. 8, n° 2, pp 67-90.

JACQUES-JOUVENOT, D. et TRIPIER, P., 2004. Conquérir un statut pour les femmes d'artisans. *In* : Cahiers du Genre, Loin des mégapoles, couples et travail indépendant, L'Harmattan, n° 37, pp 59-69.

LEVROUW, F., 2007. Eleveurs et incertitudes : queles strategies de long terme pour se maintenir dans la production ? Mise en place d'une coopération R&D France-Uruguay. MFE AgroParisTech, Paris, 42 p + annexes.

MEYER, C., 2008. Conseils pour la présentation et la soutenance du rapport de stage. Montpellier, Cirad / Université Montpellier II / année 2007-2008, 15 p. (Support de cours Spécialité de Master 2 EPSSED-BGAE).

MARRONI, M. G., 2000. Las campesinas y el trabajo rural en México de fin de siglo. Benemérita Universidad Autónoma de Puebla. Pensamiento Económico. Puebla, México. 218 p.

MUTUALITE SOCIALE AGRICOLE, 2008. L'essentiel et plus encore. Santé, famille, retraite, services. [On line] [1/09/2008] <URL : <http://www.msa83.fr/front/id/msa83/S1096474618696/S1034859363375/S1098104052097>

PAINVIN, R. M., 1986. Permanentes d'élevage, interimaies des champs ? *In* : Les femmes et l'élevage. Ethnozootechnie, n° 38. Paris. Pp 33-46.

PLANCHENAULT, M., 1986. Des femmes en élevage vues par elles-mêmes. *In* : Les femmes et l'élevage. Ethnozootechnie, n° 38. Paris. Pp 47-66.

RICHER, F. et ST-CYR, L., 1995. La transmission des exploitations agricoles familiales : le cas des files d'agricultrices et d'agriculteurs. Recherches féministes, vol. 8, n° 2. pp 91-105.

RIEU, A., 2004. Agriculture et rapports sociaux de sexe. *In* : Cahiers du Genre, Loin des mégapoles, couples et travail indépendant, L'Harmattan, n° 37, pp 115-130.

SEGALA VIVANT. Le Ségala, le pays des cent vallées, présentation du territoire. [On line] [22/04/2008] <URL : http://www.aveyron-segala-tourisme.com/fr/le_segala/presentation.php

SENS, S. et SORIANO, V., 2001. Parlez-moi d'élevage. Analyse de représentations d'éleveurs. Dijon. Educagri. 164 p.

SILVEIRA, S. 2005. Desarrollo rural, género y formación para el trabajo. *In*: Participación, productividad y formación: La trayectoria de la Asociación de Mujeres Rurales del Uruguay – AMRU. Montevideo, CINTERFOR/OIT, 91 p.

STOESSEL, C. 1998. Rôles, statut et reconnaissance des femmes dans les exploitations agricoles : le cas de quelques exploitations produisant du saint-nectaire fermier. MFE Lycée Sidoine Apollinaire, Clermont-Ferrand, 41 p + annexes.

ANNEXE 1 : Description des projets TRANS et DTL



Le projet TRANS (*Transformation de l'élevage et dynamique des espaces*)

Les dynamiques de changement des activités d'élevage se trouvent au cœur des enjeux de développement durable de nombreux territoires dans les régions herbagères et pastorales. La vitalité de ces territoires dépend fortement des évolutions de l'élevage d'herbivores, qui participent à l'évolution des espaces naturels, supports d'enjeux environnementaux. Ce projet vise à renouveler les façons d'aborder les transformations de l'élevage et à relier ces transformations aux dynamiques des espaces naturels. Il consiste en un programme de recherches :

- structuré en deux axes, le premier centré sur l'analyse des transformations à l'échelle des exploitations d'élevage, le deuxième sur la mise en relation des dynamiques agricoles d'une part, écologiques et paysagères d'autre part. Les recherches associent les échelles de temps de la campagne agricole, des trajectoires d'exploitations, des dynamiques agro-écologiques ; les échelles spatiales allant de la parcelle jusqu'au territoire.

- s'appuyant sur 5 grands sites d'étude (Amazonie, Pampa, montagnes et coteaux français, montagne du Nord du Vietnam, zone Sahélienne). Ces sites recouvrent une diversité de milieux, de dynamiques agricoles et de politiques publiques utile à l'interrogation des méthodes et cadres d'analyse et à la production de modèles et connaissances génériques. Ils associent des équipes francophones investiguant au Nord et au Sud la problématique des transformations de l'élevage et des espaces.

- regroupant 22 ETP/an. Le projet combine des compétences en sciences agronomiques, sciences sociales et modélisation. Il privilégie les démarches participatives avec les acteurs des territoires (éleveurs, organisations et collectivités), les dispositifs de terrain (observation en situation, études de cas, enquêtes) et la modélisation.

Axe 1 L'analyse des transformations de l'élevage

Nous étudions les transformations de l'élevage basées sur la recherche, par les éleveurs, de nouvelles cohérences entre dynamiques propres au milieu agricole et à la famille, enjeux sociétaux et politiques publiques. Les objectifs sont de produire des connaissances sur ces transformations, de renouveler les cadres d'analyse et de modélisation permettant d'en rendre compte et d'évaluer les implications sur l'utilisation de l'espace. Nous déclinons ces objectifs selon 3 volets d'investigation :

- à l'échelle de la campagne agricole, nous analysons la mise en cohérence en privilégiant un point de vue sur le travail, dans la mesure où il est largement en cause dans les transformations. Nous analysons les conceptions du travail en élevage et l'organisation de l'agencement entre collectif de travail, équipements, conduite technique et combinaison d'activités ;

- à l'échelle du temps long, nous analysons la façon dont les éleveurs ont fait et font face aux évolutions du contexte d'exercice de leur activité. Il s'agit alors d'étudier i) les évolutions des conceptions de métier, les rapports qu'ils entretiennent avec l'idée du changement et les incertitudes, ii) les processus de changement stratégique, dans leurs dimensions techniques et organisationnelles ;

- considérant le développement des formes de coopération entre agriculteurs dans l'objectif d'un partage des ressources (travail, surfaces) ou des projets de commercialisation,

nous analysons les conditions sociales et les modalités techniques de ces coopérations ainsi que leur impact sur les dynamiques des territoires.

Axe 2 : modèles et outils pour une gestion durable des espaces naturels

Cet axe considère simultanément les impacts des transformations de l'élevage sur la dynamique des ressources naturelles et des paysages et la façon dont les modifications de l'environnement naturel et socio économique conditionnent le futur des activités. Les objectifs sont de développer des modèles permettant de rendre compte des interactions entre les pratiques agricoles et leur répartition spatiale, la diversité et la dynamique des exploitations et les dynamiques écologiques et paysagères. Ces démarches de modélisation incluent l'explicitation des règles d'utilisation de l'espace par les éleveurs et de scénarios d'évolution des exploitations. Ceux-ci sont discutés avec des acteurs locaux, en considérant l'impact des changements de politiques publiques ou d'initiatives locales sur l'utilisation de l'espace, et sur la base des résultats de l'axe 1, en considérant les entités spatiales et les modes d'utilisation des surfaces en jeu dans la recherche de nouvelles cohérences. L'axe 2 est structuré selon deux types d'approche :

- la première privilégie i) la simulation des évolutions des systèmes fourragers d'exploitations types, valorisant et produisant un espace hétérogène et ii) l'extrapolation des résultats du modèle à un territoire plus vaste en intégrant la distribution spatiale des parcelles et des exploitations types en fonction des caractéristiques des milieux.

- la seconde est finalisée par une analyse prospective de l'impact des changements dans l'utilisation de l'espace et des ressources naturelles sur la dynamique des écosystèmes et des paysages. Les recherches utilisent la modélisation d'accompagnement (Companion Modeling) à partir des systèmes multi-agents et développent une approche spatialement explicite à l'échelle de petits territoires continus.

Le projet DTL (Dynamiques des territoires laitiers)

Le projet DTL est mené par deux écoles de la FESIA : l'ESA d'Angers et l'ISARA Lyon en réponse à une demande des organismes professionnels laitiers et qui s'intéresse essentiellement aux « logiques d'élevage laitier et aux conceptions du métier d'éleveur ».

Ce programme, animé par les sociologues des deux organismes a donc pour objectifs de :

- Caractériser la diversité des logiques d'éleveur laitier,
- Analyser en terme de relation homme-animal-territoire ce qu'implique la conduite d'un troupeau,
- Étudier les interrelations qui mettent en jeu le rapport au travail et les représentations socioprofessionnels du métier, les réseaux d'appartenance et les collectifs de travail dans les choix organisationnels des éleveurs.

ANNEXE 2 : Description des institutions



CIRAD **Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement**

Le Cirad est l'institut français de recherche agronomique au service du développement des pays du Sud et de l'outre-mer français. Il privilégie la recherche en partenariat.

Le Cirad a choisi le développement durable comme ligne de force de son action à travers le monde. Cette démarche prend en compte les conséquences écologiques, économiques et sociales, à long terme, des processus de transformation des sociétés et des territoires du Sud. Le Cirad intervient par des recherches et expérimentations, des actions de formation, d'information et d'innovation, et des expertises. Ses compétences relèvent des sciences du vivant, des sciences humaines et des sciences de l'ingénieur, appliquées à l'agriculture et l'alimentation, à la gestion des ressources naturelles et aux sociétés.



INRA – Métafort, équipe TSE **Institut National de la Recherche Agronomique**

L'équipe Transformation des systèmes d'élevage (TSE) de l'unité mixte de recherche Mutations des activités, des espaces et des formes d'organisation dans les territoires ruraux (METAFORT) mène des recherches sur la façon dont les exploitations d'élevages d'herbivores s'adaptent ou pourraient s'adapter aux enjeux de durabilité et de multifonctionnalité de l'agriculture.

Les situations étudiées en partenariat avec les structures professionnelles couvrent les systèmes ovins et bovins (lait ou viande) des zones herbagères et de montagne du centre de la France. Les questions sont relatives à l'extensification de la production, aux filières (développement des signes de qualité), aux dynamiques territoriales (conditions de pérennité de systèmes d'élevage de pluriactifs), à l'amélioration de l'organisation du travail des éleveurs. La production de connaissances sur ce que signifie "changer" pour les éleveurs est centrée sur les aspects de conduite d'élevage et de travail. L'équipe développe une activité de modélisation : simulation de l'impact de nouveaux projets et règles d'élevage sur la production des troupeaux (productivité, qualité, répartition dans le temps des ventes) ; formalisation et analyse des propriétés de flexibilité des systèmes (capacités d'adaptation et de résistance aux aléas) ; modélisation de l'organisation du travail rendant compte des interactions entre adaptation des choix de techniques de production et recompositions des collectifs de travail. Avec une prise en compte explicite des pratiques et contenus du conseil en élevage, ces connaissances et modèles débouchent sur le renouvellement des outils d'accompagnement des changements pour les éleveurs.



UMR METAFORT
Mutations des activités, des espaces et des formes
d'organisations dans les territoires ruraux.

L'Unité Mixte de Recherche METAFORT regroupe une cinquantaine de chercheurs, enseignants chercheurs, ingénieurs, et techniciens, issues de 7 équipes de quatre organismes différents : le CEMAGREF, l'AgroParisTech (ex- ENGREF), l'ENITA-Clermont et l'INRA.

L'UMR a pour objectif de contribuer à la compréhension des transformations en cours dans les territoires ruraux et de participer à l'accompagnement des acteurs qui les produisent. Ses travaux s'inscrivent dans une perspective de développement, afin d'augmenter la capacité des acteurs à maîtriser les évolutions qui les concernent. L'UMR a pour vocation d'être pluridisciplinaire et mobilise trois groupes disciplinaires : sciences agronomiques, sciences sociales, et information géographique.



FACULTÉ D'AGRONOMIE

La faculté d'agronomie fait partie de l'Université de la République Orientale de l'Uruguay (UdelaR). Elle a comme mandat principal l'enseignement supérieur agronomique dans le pays, basé sur une recherche orientée à la solution des grands problèmes du secteur agricole. À travers de ces fonctions la Faculté contribue à la compréhension et à la solution des problèmes de la production agricole et promeut la formulation -ou elle-même formule- de propositions orientées au développement soutenu du pays et au bien-être de ses habitants.

Elle est organisée en départements, unités et stations expérimentales, responsables d'organiser les activités d'enseignement, de recherche, d'assistance technique, de développement et de relations avec le milieu dans les différents domaines qui lui incombent.



Station Expérimentale "Mario A. Cassinoni"

La station expérimentale « Dr. Mario A. Cassinoni », située à proximité de la ville de Paysandú, est l'une des quatre stations expérimentales de la Faculté d'Agronomie. Elle regroupe des objectifs de formations des futurs agronomes et de développement de la recherche scientifique, via des travaux en équipes, et la participation directe des étudiants à des travaux pratiques et aux programmes de recherche. Elle développe également des activités de vulgarisation scientifique via des journées ouvertes et des actions directes auprès des producteurs de la zone.



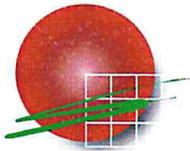
ISARA Lyon Ecole d'ingénieurs en Alimentation, agriculture, environnement et développement rural

L'ISARA-Lyon est une école de référence dans le Grand Sud-Est rayonnant aux niveaux national et international dans les domaines de l'agriculture, l'alimentation, le développement rural et l'environnement. Elle développe en synergie trois activités :

▶ la formation supérieure de personnels qualifiés, en formation initiale, ou continue diplômante ou par apprentissage. L'école s'appuie sur d'étroites relations de partenariats avec d'autres établissements publics et privés d'enseignement supérieur et professionnel.

▶ des activités d'étude/conseil/expertise et formation continue en agriculture, agro-alimentaire, environnement et développement rural au service des entreprises, des organisations professionnelles, des administrations et collectivités territoriales. L'ISARA-Lyon noue ainsi d'intenses relations avec les milieux professionnels et économiques.

▶ des activités de recherche à travers ces différents laboratoires (agriculture et préservation des milieux, biotechnologies, aquaculture, microbiologie alimentaire, développement et économie rurale). L'institut développe des partenariats scientifiques avec des universités et centres de recherche publics français et étrangers. L'ISARA-Lyon souhaite s'affirmer comme un acteur reconnu dans la communauté scientifique nationale et internationale.



PLAN AGROPECUARIO

INSTITUT PLAN AGRICOLE

L'IPA c'est un institut de recherche et développement au service des éleveurs. C'est une organisation publique dirigée par des organisations de producteurs et des représentants de l'Etat. Elle a pour mission d'apporter aux éleveurs l'information et les connaissances nécessaires à l'amélioration du processus de prise de décision, dans l'objectif de favoriser le développement économique, familial et humain.

Pour cela, ses objectifs spécifiques sont :

- Contribuer au développement du secteur agricole uruguayen via une diffusion des technologies et la mise en place de formations ;
- Apporter un conseil en terme de gestion technologique, d'incorporation de nouveaux ateliers ou produits, de gestion de l'entreprise, d'adéquation de la production à la demande des marchés, de validation des technologies et d'autres domaines connexes ;
- A la demande du Ministère de l'élevage, de l'agriculture et de la pêche : mettre en place des plans de soutien des zones affectées par des catastrophes climatiques, sanitaires, ou économiques, ainsi que dans d'autres situations où l'on estime nécessaire de réaliser des actions directes pour raisons d'intérêt général ;
- Elaborer des plans et des projets de développement au niveau de l'exploitation, de la région ou du pays ;
- Mettre en place des accords de collaboration avec des institutions publiques ou privées nationales ou étrangères, et avec des organismes internationaux.

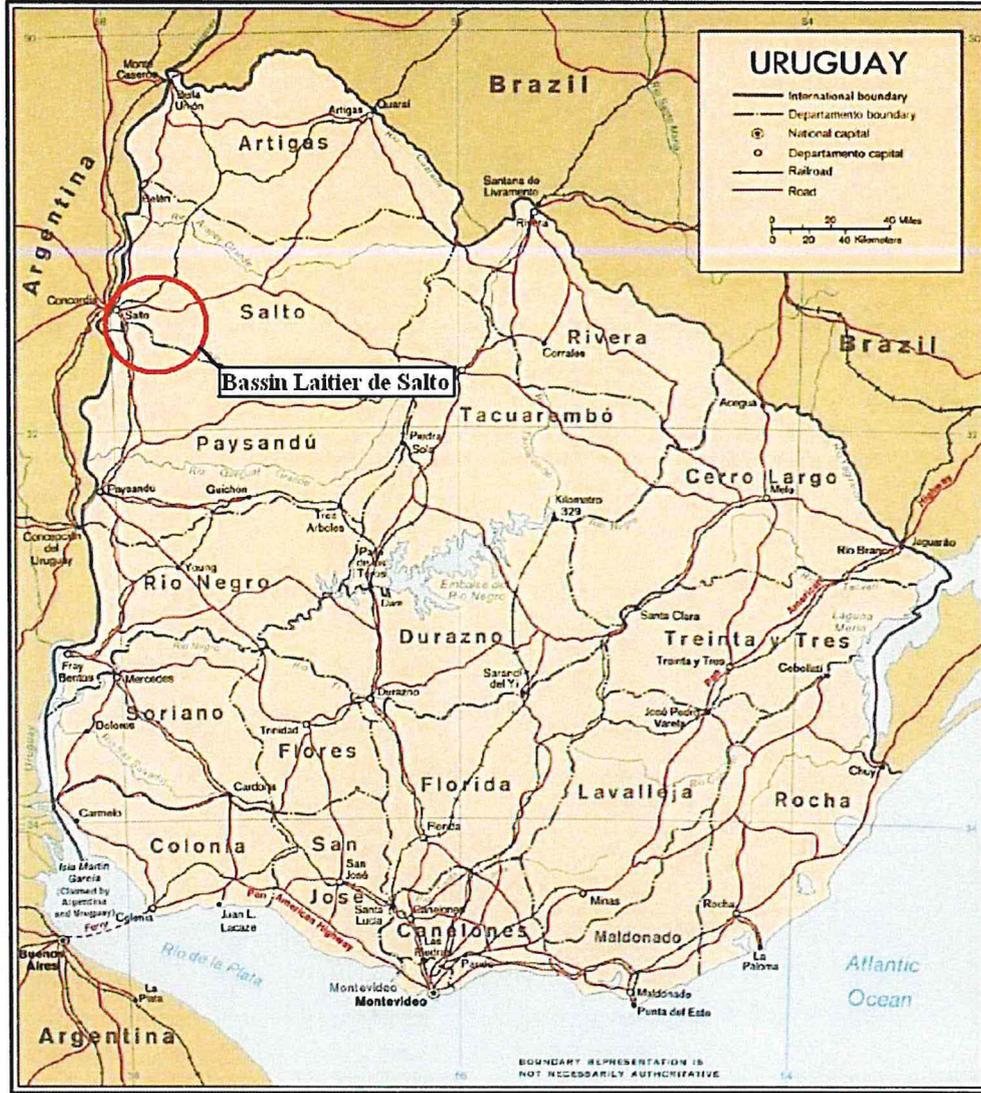
ANNEXE 3: Situation géographique des terrains d'étude

En France : le Ségala



Map © 2014 PUSHER ORIGO. E1 111

En Uruguay : Bassin Laitier de Salto



ANNEXE 4 : Présentation des terrains d'étude

Le Ségala

Le Ségala est une petite région naturelle, qui s'étend sur les départements de l'Aveyron, du Cantal, du Lot et du Tarn. C'est une zone à densité géographique relativement forte (« Bretagne du Sud Ouest »), une terre très catholique avec des familles relativement nombreuses. Ces éléments expliquent le rapport des hommes à la surface assez spécial (Claitte, 2006).

Situé entre 200 et 800 mètres d'altitude sur la dorsale qui relie Rieuepeyroux à Baraqueville, le Ségala offre des paysages contrastés entre fonds de vallées encaissées, sauvages et boisées et sommets de plateaux ou domine encore une agriculture orientée aujourd'hui vers l'élevage bovin viande de qualité.

A l'origine, le Ségala est une terre pauvre du fait de ses sols siliceux acides qui ne permettaient pas de cultiver le froment. Si on imagine le paysage agricole du Ségala il y a 150 ans, il y avait d'une part des plateaux qui étaient couverts de landes et de bois, d'autre part des vallées où se concentraient l'habitat et les cultures car les sols y étaient plus riches en alluvions. On cultivait le seigle, une culture moins exigeante que le froment au niveau des sols. Ce seigle a donné son nom à ce Pays : le Ségala.

Aujourd'hui, le 20% (en moyenne), de la surface des exploitations est difficilement valorisable et près de 10% des prairies temporaires sont difficiles à travailler. Le système en place dans la majorité des exploitations du Ségala utilise une grande diversité de ressources fourragères : herbe et maïs, ensilage et foin, prairie naturelle et association « légumineuses et graminées ». Cette diversification contribue à diminuer les risques tout en limitant les pics de travail de saison (Claitte, 2006).

La SAU moyenne pour l'ensemble de la zone Optilait⁸ est de 63,6 ha, alors qu'elle n'est que de 55,2 ha pour la région Ségala. La SFP moyenne est quant à elle assez proche de la SFP moyenne de la zone Optilait. Le nombre moyen de vaches laitières par troupeau du Ségala est à peine plus faible que la moyenne de la zone (34,8 VL vs 36,2 VL). Les exploitations du Ségala produisent annuellement 220 000 litres en moyenne, soit près de 13 000 litres de moins que la moyenne des exploitations de la zone. Le Ségala est donc une région caractérisée par un tissu dense d'exploitations de relativement petite taille (Levrouw, 2007).

Cependant, le Ségala demeure une région rurale dont la densité de population est encore importante (24,8h/km²) malgré une diminution continue de sa population (-6,11% entre les deux derniers recensements de 1990 et 1999). Toutefois le vieillissement de la population et l'exode des jeunes laissent présager, si la tendance se confirme, une poursuite de cette évolution négative. Surtout que la crise démographique après avoir affecté les communes les plus rurales, touche maintenant aussi les chefs lieux de canton. Seul Baraqueville enregistre une croissance continue de sa population du fait de sa proximité de plus en plus affirmée avec Rodez.

⁸ Optilait: logiciel d'optimisation des résultats du contrôle laitier (sud et sud-ouest de la France).

La Chambre de l'Agriculture dans la région a six comités de développement agricole. Ces comités associent localement les agriculteurs aux actions de développement de la Chambre, qui est la plate-forme professionnelle de concertation, ils permettent l'expression des besoins de l'ensemble des agriculteurs en matière de formation, animation, conseil. Le CDAS (Comité de Développement Agricole du Ségala) compte 1697 exploitations, réparties sur 68374 ha de SAU (Gitton, 2007).

La production laitière est une production relativement récente dans le Ségala. Elle paraissait moderne dans les années 50, avec une impression de simplification du travail vis-à-vis des animaux, une participation possible des femmes (exclues du système veau lourd à cause de la difficulté du travail physique) et l'espoir de revenus meilleurs. Elle a permis à cette époque de limiter la perte d'agriculteurs en encourageant l'installation des jeunes, avec un quota moyen de 170 000 litres. Les installations sont essentiellement familiales, avec beaucoup de GAEC familiaux et éventuellement un peu de salariat. Le statut dominant est l'exploitation individuelle, avec une augmentation de GAEC et d'EARL à deux. La conception de l'unité de production reste familiale. Beaucoup de femmes s'installent (Claitte, 2006).

Bassin Laitier de Salto

Le Bassin Laitier de Salto est une région productive qui occupe 509 020 has et comprend des zones laitières des départements de Salto et de Paysandú, au littoral nord de l'Uruguay. Il compte 1752 exploitations agricoles dont 125 sont uniquement laitières, et représentant 1.8% des exploitations laitières du pays (DIEA, 2001). Les zones de plus grande concentration d'exploitations laitières sont principalement la Colonia Rubio, Itapebí-San Antonio et nord de Paysandú (Arbeletche *et al.* 2004).

Cette zone se caractérise par des paysages de topographie ondulée où la densité des hommes et des exploitations est plus grande que dans d'autres zones productives des départements. Les sols de la région sur la roche basaltique donnent naissance à des sols profonds dans des faibles zones et superficiels dans les lames où l'élevage est développé avec des pâturages naturels de qualité excellente.

Des 125 exploitations laitières qui existaient en 2000, 94 étaient des livreurs de lait pour l'industrie et le reste (31) faisaient du fromage ou effectuaient de la vente au détail. En 2004, les exploitations diminuent à 85, et livrent 90% de la quantité de de 2000 aux industries Indulacsa et Conaprole principalement. La diminution notable du nombre de producteurs coïncide avec les périodes de crise de l'activité agricole. Principalement les exploitations qui disparaissent sont celles qui sont petites (moins de 200 has). De ce fait, le nombre de gros producteurs augmente (Arbeletche *et al.* 2004).

Indulacsa est la seule industrie privée aujourd'hui dans la zone. Elle reçoit environ 11 millions de litres de lait par an qui lui permet d'exporter dans les pays de la région des fromages et des sucreries.

La surface laitière moyenne exploitée par les producteurs est de 201 has (Arbeletche *et al.* 2004). Les systèmes productifs utilisent les ressources fourragères suivantes: prairies artificielles (association graminées légumineuses), prairies monospécifiques pour l'hiver et l'été, ensilages de sorgho et maïs. Cette diversification de ressources permet tout au long de l'année de couvrir la demande animale et de maintenir la production de lait constant.

Le nombre moyenne de vaches traites est de 62 (pour 102 vaches au total). Le ratio $V_{\text{Traites}}/V_{\text{total}}$ est de 0.64. La production moyenne des propriétés est de 211 000 litres par année (1.041 lts/ha) (Arbeletche *et al.* 2004).

La population agricole de la région est de 6950 personnes, pour 5580 équivalent temps plein (DIEA, 2001).

68% des producteurs résident dans l'exploitation. Les familles ont une moyenne de 4 membres, dont au moins 2 se consacrent aux tâches de la propriété. L'âge moyen des producteurs oscille autour de 50 ans (Arbeletche *et al.* 2004).

Les institutions qui contribuent au développement de la production laitière dans la zone sont : Institut Plan Agricole, Faculté d'Agronomie, les services d'assistance aux producteurs des industries qui possèdent différents programmes pour le développement de la production laitière dans des exploitations familiales et enfin le gouvernement départemental. Il existe d'autres institutions qui contribuent indirectement au travers de différents programmes Programme Uruguay Rural et Projet de Production Responsable du Ministère de l'Élevage, l'Agriculture et de la Pêche.

ANNEXE 5 : Définition de l'entretien semi directif

L'entretien semi directif

L'Interviewer détermine avant l'entretien un certain nombre de thèmes ou de questions à explorer (avec un guide d'entretien). Puis, au cours de l'entretien, il veille à ce que l'ensemble des points soient abordés par l'interviewé et à son gré c'est-à-dire dans un ordre qui peut être différent de celui prévu par l'interviewer. Si l'interviewer s'aperçoit (notamment vers la fin) que des points ne sont pas abordés spontanément par l'interviewé, il peut alors intervenir directement par une question ouverte pour obtenir l'expression désirée.

Au cours de ce type d'entretien et durant l'exploration de chaque thème ou question, l'attitude de l'Interviewer reste la plus "non-directive" possible (c'est-à-dire interventions de type écoute empathique, reformulation, ou éventuellement question ouverte pour faciliter l'expression sans pour autant suggérer des pistes de réponse ou, bien entendu, manifester un quelconque jugement). (Blanchet et Gotman, 2005)

ANNEXE 6 : Grille d'entretien

1^{er} partie : Présentation

Présentation du stage et des objectifs de l'étude.

Présentation de l'interviewé (Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?)

Objectif : essayer d'identifier sa position dans l'exploitation.

2^{ème} partie : Activité sur l'exploitation

Pouvez-vous nous parler de vous et l'exploitation ?

Comment vous avez arrivée a l'exploitation ?

Quelles sont les grands étapes ?

Quels ont été les grands changements ?

Racontez nous comment c'est passe votre activité sur l'exploitation ?

Comment faites-vous pour l'organisation du travail ?

Quelles sont les tâches que vous faites ?

Tâches : - réservé

- partage avec le mari

- coup de main (je fais sauf que...)

Pour quelles raisons (par choix ou par goût)?

Quelles sont les sources de satisfaction ou de non-satisfaction ?

Quel est votre statut ? (depuis quand ?)

Comment se passe la conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle ?

Depuis que vous travaillez sur l'exploitation est ce qu'il y a eu des changements dans votre activité ? Pour quelle raison ?

Quelles sont vos principales préoccupations dans votre travail ?

Quelle est votre implication sur les questions techniques de votre activité et sur les questions économiques de l'exploitation ?

Es-que vous prenez de decisions sur les aspects de gestion et fonctionnement de l'exploitation ?

Comment ce gère le revenu ? Es-que vous avez un salaire ?

Objectif : essayer de découvrir son rôle dans l'exploitation. Vérifier s'il existe un rôle dans le fonctionnement quotidien, dans la transformation ou dans la transmissibilité (pérennité) de l'exploitation.

3^{ème} partie : Apprentissage du métier

Comment avez-vous appris le métier ?

Avec qui ?

Quels formations vous avez suivi ?

Es-que vous avez faites autre formation après l'école ?
De les choses que vous avez appris, quels sont les plus utilisée ?

Est-ce que vous suivez aujourd'hui des stages ?
Les problèmes que vous rancontez, comment vous les gerez ?

Objectif : percevoir quel est son intérêt pour le métier et observer quelle est sa viabilité (durabilité).

4^{ème} partie : Insertion sociale et professionnelle

Avec qui parlez-vous de votre métier, de votre activité professionnelle ?
Quelles sont vos activités à l'extérieur ?
Quel est votre rôle dans cet organisme ?
Quelles sont vos attentes ?

Objectif : voir quelle est sont compromis avec le métier, sa place et la propre exploitation ; et comme tout cela influence son engagements dans le milieu exterieur

5^{ème} partie : L'avenir de l'exploitation

Comment voyez-vous l'avenir de l'exploitation et votre place ?

Parlez vous a votre famille sur l'exploitation (parents, soeurs, etc.) ?

Est-ce que vous encouragée vos enfants pour travailler dans l'exploitation?

Quel point de vue avez vous sur l'apprendre de l'exploitaion ?

À une femme qui souhaiterait aujourd'hui travailler dans l'élevage laitier que lui diriez-vous ?

Objectif : voir quelle est son action dans la transmission de l'exploitation

Caractéristiques de l'interviewé

Âge
Situation familiale
Nombre d'enfants
Profession des parents
Formation
Autre travail en dehors de l'exploitation (oui ou non ; lequel ?)

Caractéristiques de l'exploitation

Structure juridique
Surface
Productions
Taille du troupeau
Nombre de personnes qui travaillent

ANNEXE 7 : Exemples de une entretien française et une uruguayenne avec ses respectives grilles d'analyse

Entretien avec une femme française

Virginia

Je suis Virginia Courdin, je suis uruguayenne. Je viens d'un pays d'Amérique du Sud.

Femme française

Oui, oui mais je connais.

Virginia

Oui ?

Femme française

On n'y a pas été mais on a été en Argentine juste ...

Virginia

Ah ! d'accord, d'accord.

Femme française

Il y a deux ans donc... on situe où s'est.

Virginia

D'accord, très bien.

Femme française

D'ailleurs, on voit je veux dire la température par rapport à ici, je veux dire le climat.

Virginia

Le climat et un peu la topographie et tout ça...

Femme française

Voilà.

Virginia

Je sais pas dans quelle région de l'Argentine vous étiez ?

Femme française

Ah ! on a fait tout alors...

Virginia

D'accord.

Femme française

Voilà.

Virginia

D'accord, très bien...donc bon voilà. Je viens de l'Uruguay. Je suis en France pour faire mes études de Master. Je suis là depuis octobre 2007. J'ai fait 6 mois de cours et maintenant je fais mon stage. Mon stage, je le fais à l'INRA de Clermont Ferrand dans l'équipe Transformation des Systèmes d'élevage avec Benoit Dedieu qui est mon maître de stage et toute son équipe et puis aussi Jean Yves qui est mon collègue . Mon stage c'est une partie en France et une deuxième partie en Uruguay où je vais faire le même travail. La thématique c'est la place de la femme dans les exploitations familiales. Il s'agit de faire des recherches sur les types d'engagements, sur les tâches que les femmes font dans les exploitations et donc (...). C'est le motif de pourquoi je suis là... Je vais demandé à Jean-Yves de se présenter aussi...

Jean-Yves PAILLEUX

Donc moi je m'appelle Jean Yves Pailleux, je travaille à l'INRA dans une équipe s'intéresse aux changements en agriculture en particulier du point de vue du travail lié aux agrandissements, à la diminution des main d'œuvres de la main d'œuvre dans les exploitations. Donc je suis technicien dans cette équipe là qui s'appelle « transformation de systèmes d'élevage » voilà. On s'intéresse aux changements... Bon, la place des femmes c'est la première fois qu'on aborde ce sujet là dans notre équipe. Néanmoins, on pense que c'est intéressant parce que ça peut permettre peut être... C'est une façon d'aborder la pérennité des exploitations. Voilà ! Moi, je vais très peu intervenir pendant l'entretien normalement. C'est Virginia qui va conduire l'entretien. Moi je suis là plutôt pour conduire la voiture...*(rires partagés)*.

Virginia

Bon, je vais vous demander aussi de se présenter un peu pour qu'on fasse connaissance.

Femme française

On s'est marié en quatre vingt dix et on s'est mis en EARL en 2000 c'est-à-dire qu'on a fondé la société en 2000 « EARL du Ranier » et on s'est... On a fondé cette société pour que je sois chef d'exploitation tout simplement que je suis que je sois reconnue par la société. C'est clair, c'est net !

Virginia

D'accord, très bien... et vous venez d'un milieu agricole ou....

Femme française

Non !

Virginia

Non. Vous êtes originaire de la ville ?

Femme française

Non, non, mais d'un petit village, mon père était boulanger donc he...

Virginia

D'accord... Et vous êtes arrivé à la ferme pour la question du mariage ?

Femme française

C'est, c'est un choix que j'ai fait à l'époque.

Virginia

D'accord.

Femme française

Sachant que bon, une ferme d'élevage, quelqu'un qui se retrouve tout seul il est tout seul. C'est le problème d'ailleurs de l'élevage par rapport à toutes formes d'exploitations, l'élevage c'est quelque chose... quelqu'un de tout seul ne peut pas !

Virginia

C'est parce que c'est une activité qui a beaucoup de travail ou... ?

Femme française

De travail mais c'est surtout de la... du travail oui, mais bon quand même on a évolué c'est plutôt par rapport à la manipulation des animaux. Je veux dire, quelqu'un de tout seul, même qu'il soit équipé, il peut pas faire tout seul, c'est pas possible.

Virginia

D'accord, d'accord. Et ça vous plaît le choix que vous avez fait de venir dans l'exploitation ?

Femme française

Bein moi, ce qui me plaît beaucoup c'est que je suis indépendante, c'est surtout ça ! Pas de patron derrière moi.

Virginia

D'accord, très bien. Et vous avez des enfants ?

Femme française

Oui, j'ai deux garçons.

Virginia

Des garçons, de quel âge ?

Femme française

De 17 et 13 ans.

Virginia

Ah ! d'accord... et ils font des études où ils travaillent à la ferme ?

Femme française

Oui ils font des études mais dans mon cas ça serait Clément le plus jeune qui lui, ça lui plaît voilà. L'aîné, c'est clair, ça lui plaît pas point. Donc lui il fait d'autre genre d'étude. Sauve l'agriculture. Voilà.

Virginia

Et donc, vous êtes arrivé sur l'exploitation et là quand vous êtes arrivé, vous avez commencé à travailler dans l'élevage ? Vous faisiez quelles types de tâches par exemple comment est ce que vous... ?

Femme française

Oh ! mais bon, comme on fait la traite c'est apprendre la traite surtout au début (...). Et puis bon, ça se fait automatiquement (...).

Virginia

D'accord. Et ça été votre mari qui vous a enseigné à faire la traite ?

Femme française

Non, j'avais appris entre mais pratiquement après he parce que bon j'ai je m'étais déjà marié un an avant donc c'est là que j'avais appris un peu.

Virginia

D'accord.

Femme française

Mais bon là c'était un choix d'aller... de l'agriculture. Moi j'étais pas née dans les fermes et puis bon comme ça c'est... C'est un choix de vie ! Un choix de vie où pfff... Et puis bon, des fois, on se dit... quand c'est viable il faut pas aller chercher ailleurs. Toujours avoir un patron derrière vous, il faut pas chercher midi à quatorze heures quand on est chez nous c'est-à-dire qu'on va chercher loin ce qu'on a à côté (*sourire*).

Virginia

D'accord ! et depuis le début, vous faites la traite ? Vous avez toujours fait la traite ou... ?

Femme française

Oui.

Virginia

D'accord ! Matin et soir ?

Femme française

Oui !

Virginia

Et c'est vous la responsable de la traite ou vous faites ensemble avec votre mari ?

Femme française

Oh bon ! Il n'y a pas de responsable du moins bon je fais quand même les trois quart de la traite, s'il est pas là c'est moi qui traie je veux dire... mai bon, c'est une complicité de travail. Je veux dire si un est pas là, on le fait (*hésite*), il faut qu'il y ait une complicité hein...

Virginia

D'accord.

Femme française

Si il n'y a pas de complicité dans le travail he (*silence*).

Virginia

D'accord ! et les soins des veaux et tout ça, c'est vous qui le faites aussi ?

Femme française

Bon, c'est lui qui pique ou des... mais bon ça dépend he... tout ce qui est plutôt vétérinaire, c'est lui qui le fait mais bon... quand c'est des piqûres, si c'est pour donner les sachets repas, c'est moi qui le... Soit c'est moi, soit c'est lui, c'est pas... ça dépend ! Je vais vous dire : on se complète si... C'est pas vraiment des tâches réparties.

Virginia

D'accord.... C'est tout partagé, c'est tout....

Femme française

C'est-à-dire, il faut qu'on puisse se remplacer et c'est le... Il faut qu'on puisse... s'il n'y en a pas un, il faut que ça tourne qu'en même donc he il faut bien qu'on soit polyvalent. Je veux dire, un éleveur, s'il est pas polyvalent il est foutu à l'heure actuelle... Si chaque fois, il faut qu'il aille chercher du monde he... Bon, sur un élevage bovin lait non plus c'est pas... Bon, on fait vèler les vaches aussi bon... on est pas des trop... non, mais ce que je veux dire, on peut pas appeler le voisin à chaque fois. Je veux dire il faut savoir si on veut si on veut gagner de l'argent. Je veux dire il faut quand même savoir se débrouiller, si on veut rentrer si on veut pas tout le temps acheter ou faire venir le vétérinaire pour un vêlage qui est, qui n'a pas de problèmes je veux dire... On perd le bénéfice he avant de l'avoir gagné. Donc on est bien obligé de se mettre (*rire*). Bon en fait les vêlages on en fait tout un... tout un patacasse si on peu dire alors que c'est simple... Mais c'est vrai qu'on est polyvalent, on est véto, on est pff.

Virginia

Et le travail des sols par exemple ?

Femme française

Ah ouais, non par contre le travail des soles non, là je monte pas sur le tracteur moi.

Virginia

D'accord. C'est plutôt toute la parte animale.

Femme française

Oui, voilà.

Virginia

Et le travail du sol c'est, c'est (...)

Femme française

Oui, j'estime que ils ont assez de hee matériel, de tracteurs. Ils forcent pas pour... Je veux dire bon, les femmes on a aussi autre choses aussi à faire hein, le ménage à la maison, le linge le... S'il fallait encore conduire les tracteurs...

Virginia

Et après, si vous travaillez sur l'exploitation depuis le début, comment vous avez fait quand vous aviez les enfants, quand les enfants sont nés ?

Femme française

Bein oui ! Alors là, ils se gardaient tout seuls ou on trayait plus tôt pour arriver à ... on trayait plus tôt comme... Bon, quand ils étaient tout petits, ils étaient tranquilles. Jusqu'à 8 heures, il n'y avait pas de problème, ils étaient au lit et après pour partir à l'école quand le car était à huit heures moins le quart, on avait fini la traite avant. Il n'y a que maintenant que Clément est grand, qu'il a 13 ans, que lui se lève tout seul bon on sait que ... Il n'y a que maintenant qu'on respire parce que nous ici, on avait pas de grands parents. Nous on est une exploitation on

est que tout les deux, depuis 20 ans nous sommes que tout les deux à travailler. Je veux dire il n'y a personne qui nous a aidé pour les enfants ou... Vous savez les tièrces personnes en plus ?

Virginia

D'accord ! Ça été une phase difficile quand les enfants étaient petits pour (...)

Femme française

Non, mais bon... vous savez, « les enfants on les a comme on les élève » comme on dit. Les enfants ils savent qu'on est pas là à telle heure, qu'on (...) à telle heure, ils bougent pas hein... même le soir, ils savaient que... à telle heure c'était la traite et puis voilà. Ils restaient dans la maison et... Vous savez l'éducation, elle se fait naturellement je dirai. Vous savez (...) monter à la traite et puis voilà. Ils savaient que de telle heure à telle heure on y était pas, c'est des habitudes qui sont données he... Ils étaient pas tout seuls. Ils étaient toujours avec un frère je veux dire donc... non, ça s'est passé relativement bien. Les enfants n'ont pas... C'est vrai que j'ai pas eu des enfants trop... ils étaient calmes. Des fois une amie, elle, elle les a eu fait gardé (...) travail he mais nous entre l'un et l'autre, soit l'un arrivait plus tôt ou on se débrouillait dans le cas c'était maximum une heure... Après, on faisait des choses un peu plus tard quand ils étaient retournés au lit. Je veux dire si'il fallait nettoyer, on nettoyait pas sur le moment, on nettoyait après ou des choses comme ça. Bon, ça a été que passer.

Virginia

D'accord ! et quand ils ont grandi un peu, peut être qu'ils vous suivaient à la traite ?

Femme française

Non, non ! Non, non, parce que bon à la traite he ça salit he... et puis bon, même moi, en tant que mère je vous dis personnellement, c'était presque un soulagement d'aller traire sans qu'il n'y ai pas les enfants derrière hein... Parce que quand vous les avez toute la journée, non, mais ça fait une... au contraire, ça fait respirer un peu ! Non mais c'est vrai que je les ai pas eu difficiles. Ils sont... même maintenant, je vous dis là les matins il a 13 ans mais bon il se lève, il déjeune, il prend son car, il a jamais loupé son car il a... Je veux dire les enfants on les a comme on les élève hein...

Virginia

D'accord, très bien.

Femme française

Non, non, j'ai jamais eu besoin d'ailleurs, ils ont pris cette habitude c'est vrai que j'ai des gosses très indépendants. S'ils s'en vont en vacances, c'est eux qui préparent leurs sacs. On est bien obligé aussi de... automatiquement, il faut que les enfants aident parce que si on est toujours « fais moi ici, fais moi là » on s'en sort pas enfin surtout la maman. Il faut que chacun prenne un peu ses responsabilités... ses petites reponsabiliés mais bon, c'est des reponsabilés quand même.

Virginia

Oui, c'est pour ça que je posais un peu la question parce que quand il y a une femme sur l'exploitation qui doit travailler, c'est, c'est un peu compliqué parce que bon, si elle n'a pas personne pour l'aider à garder les enfants, comment est ce qu'elle s'organise eh ?

Femme française

Non, mais bon, mon travail c'était pas toute la journée entière, c'est pas 8 heures continues. Voilà ! Moi c'est on peut dire c'est deux heures le matin et une heure et demie le soir mais le problème c'est que, c'est de l'astreinte. C'est tous les jours, tous les jours de l'année. Mais bon après, on s'organise. Si mais des fois on prenait les enfants quand même. Quand ils étaient petits he... Et puis on fait des sacrifices, on s'engage pas dans des gros travaux quand les enfants sont... c'est pas pareil, on essaie de...

Virginia

Parce qu'il y a le travail à la ferme, les enfants et la maison...

Femme française

Voilà !

Virginia

C'est trois, trois activités que le femme doit faire.

Femme française

Ah non ! On est complètement... On est très très polyvalent... Le jardin, le ... on est tout !

Virginia

Vous avez affronté tout ça très bien. Jamais de soucis ?

Femme française

Oh, le plus gros soucis qu'il y a maintenant, c'est par rapport aux investissements. Plus on y va et plus il y a des investissements. C'est là le gros problème de l'élevage.

Virginia

D'accord. Et votre mari, il vous a aidé un peu pour les enfants ?

Femme française

Oui, oui... Ah ! Oui, oui. Je vous dis nous, on avait pas de... ah oui, oui. C'est une complicité, s'il n'y a pas une he... on peut pas s'en sortir parce que bon sitôt qu'on s'occupe d'une association ou qu'on est dan une

association, quand il y a une réunion le soir tout ça... c'est pas parce qu'on a les enfants qu'on doit rien faire je veux dire... (...) une complicité, c'est à dire que si j'avais réunion à huit heures et demie qu'on avait pas tout à fait fini de manger ou qu'il fallait encore lever la table et tout ça encore il te faut une demie, une grosse demie heure pour... C'est mon mari qui le faisait donc il est, il y a une complicité dans un sens et vice versa et s'il n'y avait pas cette complicité de couple, pff, on aurait jamais pu sortir. Alors, comme lui, s'il veut aller au salon, il va au salon il n'y a pas de problème...

Virginia

D'accord, très bien ! Et par rapport à la formation, vous avez fait une formation pour vous installer ?

Femme française

Oui, bon mais ouai j'avais fait. Je faisais à l'époque comment ils appelaient ça la formation deux cent heures (...) et après he c'est le SPI, le Spi c'est l'enquête pour he mais... si bon, là après, j'ai appris par rapport un peu à tout ce qui était sur les, sur la terre en fait, tout ce qui était azote tout ça ... que bon je connaissais pas spécialement parce que j'avais jamais fait d'études là-dessus bon (...) là-dessus voilà et un peu après sur l'alimentation sur les farines tout ça... Bon mais nous on est pas des ... Nous on est de l'agriculture comment on pourrait dire ça (*réfléchit*) durable on peut dire. Nous sommes des gens de on fait partit longtemps de cette philosophie donc on est pas des gens qu'on va à l'extrême, on est... tout en avançant mais des choses plus réfléchies moins eh allez on va acheter tant de tonnes de tourteaux pour que ça coule pour que ça fasse du de la matière grasse vas'y que... pour que le produit soit nous pff on fait plus attention au prix de revient que...

Virginia

Et vous avez pris cette décision de faire de l'agriculture durable par choix, pourquoi ?

Femme française

Et bien, parce qu'en fait tout ce qui he plus l'exploitation devient grosse dans le chiffre c'est-à-dire dans le... C'est-à-dire elle s'agrandit, plus on voit que les gens sont dans la galère, je veux dire dans les cas ils sont he toujours plus de travail, toujours ... il faut faire plus mais toujours plus de travail et en fait tu vois qu'ils avancent pas plus que les autres hein... Ils ont plus de vie ils ont plus de... Disons nous on prend notre semaine de congés tous les ans he... voilà et il ya des gens ils travaillent tout le temps, tout le temps hein...

Virginia

Et quand vous prenez les congés, c'est qui qui vient faire la traite ?

Femme française

Et bien, là c'est un copain qui a des... mais rien que des vaches. Enfin, avant il avait de vaches laitières maintenant (...) beaucoup. C'est une petite exploitation donc c'est lui qui nous remplace parce que pour la traite c'est ça. C'est que, les gens ils aiment pas être remplacés parce que c'est tellement minutieux. C'est là que bon nous on a... et puis bon, il faut faire confiance. Les gens, les gens ne font pas confiance... Alors. Et puis bon, on réduit le travail au minimum pour les... pour les congés. Je veux dire nous, on prend une date, c'est dernière semaine de juillet. Oui parce que comme ça la personne qui nous remplace c'est vraiment elle fait que le minimum... quand les céréales sont moissonnées, le foin est fait, les vaches il y en a beaucoup qui on les traie plus. Je veux dire c'est le minimum, on laisse pas du... on laisse pas des responsabilités, il n'y a pas de vêlages. Ah oui, oui, parce que (...) des antibiotiques dans le lait pour l'instant. Rien que celui qui remplace, il y a de la responsabilité... Le problème, c'est ça. C'est que personne ne veut le faire. Personne ne veut aller remplacer chez les autres parce que...le risque il est grand.

Virginia

D'accord. Et pour revenir un peu à la formation. Vous avez fait la formation pour vous installer bon vous avez appri beaucoup de choses et après vous avez fait un autre type de formation ?

Femme française

Oh, non, non. Non de tout façon moi, je suis quelqu'un qui avait appri déjà sur le terrain hein parce que quand même, surtout l'élevage, c'est quelque chose qui s'apprend sur le terrain. (...) mais he le terrain he.. quelqu'un qui a jamais fait d'agriculture, il faudra au moins 10 ans, au moins 10 ans pour qu'il... Surtout l'élevage ! et oui oui, il faut savoir...

Virginia

D'accord. Et pour la partie des... des papiers ?

Femme française

C'est moi, c'est moi. Moi je fais tout ce qui est comptabilité, lui il fait tout ce qui est enregistrements les sols et les animaux... Oui comme je vous dis : « on divise ».

Virginia

Et dans les moments de prendre la décision, comment vous faites ? Vous parlez, vous partagez et puis après vous prenez la décision ensemble ou bien c'est votre mari qui prend la décision ?

Femme française

Oui, non, non ! Non, on décide ensemble. On décide ensemble mais bon le problème c'est que pfff maintenant, on se rend compte là depuis 4 ou 5 ans, l'investissement est de plus en plus lourd et on sent qu'on... on... On sent que les produits, ça avance pas et l'investissement, il est trop lourd. (...) qui est en train de se faire que... je

veux dire est ce que c'est avec plus, encore plus pour vivre he pareil je veux dire. C'est a dire donc est ce qu'on va investir jusqu'à notre retraite, tout le temps investir pour pas gagner. En fait, être... pour pas gagner plus hein. C'est là le gros problème de l'agriculture. L'investissement, il est de plus en plus lourd.

Virginia

D'accord ! Et par contre, si vous devez faire un changement par rapport à une décision technique, si le contrôleur laitier vous dit de faire un changement de ration, quelque chose comme ça... Là, c'est qui qui intervient plus ? C'est vous ou bien votre mari, c'est ensemble ? C'est qui qui parle le plus avec le contrôleur laitier ?

Femme française

Et bien, quand il est là c'est lui ou autrement... Mais bon, on a quand même cette philosophie de pas trop he... si vous voulez, à un moment donné, il y a avait du... on aurait pu faire... changer de race de laitières pour faire du TP. On aurait pu mettre des Montbéliardes ou... et moi, j'ai dit à mon mari, je lui ai dit mais he, pff, si le lait redémarre, parce qu'on était quand même en période de crise au niveau du lait il y a 5-6 ans, 7 ans ... si ça redémarre, on aura des vaches qui feront du TP mais pas du lait et il faudra avoir plus de vaches pour he... C'est que pour changer un troupeau c'est qu'on fasse une remise en question hein c'est pas je veux dire comme décision, c'est assez...

Virginia

C'est une grande décision...

Femme française

Voilà ! On ne fait pas ça du jour au lendemain sachant que c'est demain qu'on va recevoir les conséquences c'est-à-dire que les gens enfin... Bon, là où on vend le lait, ils en ont rien à foutre que ça soit des Montbéliardes ou des... vaches laitières et donc he... On l'a pas fait parce que je lui ai dit l'investissement est trop lourd, le temps que la mise en route et puis ça met longtemps à traire en plus, moi je pfff ça met très très longtemps à traire... je lui ai dit moi je change pas hé... Il voulait même en mettre trois ou quatre, je lui ai dit non, non, on va pas s'embêter là et on a bien fait parce que maintenant, il faut repartir en lait. Dans le cas, il faut tout... Je veux dire le problème de l'agriculture, de l'élevage c'est que c'est long ! C'est pas, c'est pas du jour au lendemain qu'on peut faire les choses hein. C'est pour ça qu'il ya ce qu'on fait dans les enfin les générations... C'est tellement long l'élevage que la les céréales bon, bein une année pour l'autre hop vous changez d'épaule et puis... que l'élevage, vous pouvez pas vous le permettre. Et c'est pour ça que là, arrive la question point d'interrogation... quesque (...) ? L'avenir perssone ne le sait.

Virginia

Et par rapport à l'avenir et les enfants. Vous avez dit que le plus jeune, il aime bien. Il veut s'installer après ? *(Le téléphone sonne). (C'est l'EDE 12 qui appelle pour une erreur dans les notifications. L'erreur est corrigée par téléphone. V signale à JY que C le regarde bp pendant qu'il prend des notes. L'inregistrement est coupé mais en réalité, l'entretien tel dure un peu + de 5 mn avant que C ne revienne).*

Femme française

Mon mari, il avait mis une mauvaise date.

Virginia

Ola !

Femme française

Et comme eux ça correspond pas.

Jean-Yves PAILLEUX

À l'EDE, c'est ça ?

Femme française

Il avait marqué le 13 avril 2004 (*rire*)... la grosse erreur. Non mais si ça correspond pas après nous sommes embêtés.

Jean-Yves PAILLEUX

Bien sûr, bien sûr.

Femme française

Et en cas de contrôle, elle a téléphoné elle, elle a rectifié la date mais bon on va être obligé... Donc on l'a fait en même temps autrement elle était obligé de renvoyer un papier, ça fait quand même aussi des frais en plus, des fois il vont un peu loin dans les... Surtout pour un veau qui est vendu hein. Il est parti , il est parti donc c'est ça. C'est ça aussi l'agriculture maintenant, les papiers.

Jean-Yves PAILLEUX

Qui soutient son regard : bien sur !

Virginia

C'est pour ça que je vous ai demandé qui c'est qui fait les papiers parce que je pense que c'est un gros travail ça... ?

Femme française

Un, un travail qui de... qui devient de plus en plus insupportable hein. Alors, si il y a des gens qui sont un peu intelligents, qui font comprendre que là c'est trop, c'est trop. Non, là...Non c'est trop papiers...

Virginia

Bon, on était dans la question si votre petit enfant il est...

Femme française

Ah, oui Clément

Virginia

S'il voulait s'installer ?

Femme française

Oui ! Mais bon, dans le cas pff soit il s'installerait avec moi et mon mari, il irait travailler ailleurs ou soit après c'est vraiment après he... après c'est la remise en cause de prendre une location un chose comme ça... une autre ferme avec du quota en plus et être trois mais là... Pour l'instant, il a que 13 ans encore, il faut voir... Mon mari vous dirai pas pareil. On est non, on n'est pas... Moi personnellement c'est vrai que je ne suis pas sortie de la terre alors je suis pas obsédée à... je n'ai pas cette obsession de la terre. L'essentiel c'est que je vive, point ! Du travail que je fais...

Virginia

Et par exemple, pour vos enfants, qu'est ce que vous souhaitez qu'ils fassent ? Vous voulez qu'ils fassent des études... ? Vous en tant que mère..

Femme française

Oh mais non, mais lui c'est son choix je veux dire s'il est... Clément il aimerai... lui, ça lui plaît je veux dire donc il n'y aurait pas de problème de ce côté là, ça lui plaît c'est pas... Chacun vit sa vie, je veux dire c'est ... non ! Mais par contre je sais pas si moi j'ai envie de me sacrifier pour lui ! (*silence*).

Virginia

Et par contre vous, par rapport à la transmission de l'exploitation qui... que quelqu'un continue le travail que vous avez fait avec votre mari pendant 20 ans... ?

Femme française

Oui mais moi personnellement je vous dit, moi je suis pas attachée à la terre, je m'en fous. Moi je... mon mari, il vous dirait pas pareil, c'est son exploitation hein parce que vous le vouliez ou non he quand c'est une exploitation familiale la conjointe c'est pas... si vous êtes enfin... Vous vivez là-dessus mais c'est à vous, c'est à vous sans être à vous hein je veux dire... je veux dire on ne transmet pas la même chose. Moi, j'ai rien à transmettre moi j'ai pas à transmettre 1 m² de terre, je l'ai pas. Ça n'a rien avoir hein. Moi, c'est pour le travail moi tout ce que je demande, c'est de vivre, c'est comme être salariée point. C'est la différence entre ceux qui sont propriétaires et ceux qui ne sont pas propriétaires, on n'a pas le même... Bon, l'EARL permet de faire avancer la femme, la société la femme dans la société mais c'est pas... c'est pas le top !

Virginia

Qu'est ce que c'est le top pour une femme ?

Femme française

Non, mais he... (*silence*) je veux dire ... je sais pas comment vous dire ! le...le top, c'est que les trois quarts des fermes, elles viennent que par partage. Elles viennent que par famille donc je veux dire, la personne que ça soit l'homme ou la femme qui elle n'a rien, c'est pas a elle-même que vous soyez marié je veux dire, vous n'avez aucun... dans le cas de décès, c'est les enfants qui sont propriétaires. Vous, vous n'avez le droit de... vous n'avez pas le droit de vendre un cm² de la terre vous... et donc, vous transmettez pas les mêmes choses (...) dans un couple. Quand ils achètent la terre en commun après, c'est complètement différent c'est pour ça que ça dépend des situations.

Virginia

D'accord ! Si je comprends bien, vous voulez dire que quelqu'un comme dans votre cas où l'exploitation vient de votre mari, de la famille de votre mari, vous êtes en EARL, mais c'est lui qui transmet la question de la terre parce qu'elle vient de sa famille ?

Femme française

Voilà !

Virginia

Et vous, vous êtes marié avec lui mais la question de la terre ne se pose pas pour vous ?

Femme française

Et bien non parce que c'est comme... Moi, je m'estime presque salariée si vous voulez. Je veux dire, vous pouvez me comparer à un salarié ! Moi, j'ai une attitude comme un salarié c'est-à-dire que je fais du travail, on a une ferme, l'essentiel c'est le salaire pour pouvoir vivre tous les mois point. C'est tout, c'est clair enfin pour moi, c'est comme ça. Et pouvoir avoir une retraite comme les autres parce que moi personnellement, je ne pourrai jamais vendre un cm, ça ne m'appartient pas. Quand il, quand le fils prendra, quand Clément si il prend moi je serai là j'aurai que mon salaire (*rire*)... ça sera à lui. C'est transmi mais la personne à coté qui qu'elle a pas de terre, elle a rien. Elle arrive elle a rien, elle repart elle a rien hein... Sauf si elle achète après ce qui est complètement différent. C'est pour ça que maintenant dans des fermes, il y a beaucoup de petites de personnes veuves qui ont de toute petites retraites parce qu'elles n'ont pas un cm² de terre et elles sont elles ont la

jouissance de la maison jusqu'à leur mort, mais elles peuvent pas c'est pas à elles. Elles ont le droit d'y vivre, c'est tout ! C'est pour ça qu'il y en a qui peuvent pas se permettre parce qu'elles ont que leur petites retraites elles peuvent pas vendre un cm². Que si c'est le propriétaire, pour sa retraite, s'il veut vendre trois ou quatre hectares, il les vend mais un veuve si c'est pas ses terres, elle a rien. C'est pour ça que le il y en a qui dise les retraite mais il y en a qui, il y a des femmes qui, elles ont le droit de vivre c'est tout même qu'elles aient travaillé toute leur vie. (33:54)

Virginia

Ça veut dire que si un mari décède (...) ?

Femme française

Ah, oui, ah, mais en cas de décès quand tu n'es pas en EARL, après si parce que tu en as la jouissance mais c'est toute c'est les enfants qui ont les droits he je veux dire. C'est pas clair hein des fois quand he... Et l'EARL me met à l'abri de ça ! C'est pour ça que bon l'EARL, c'est très bien hein. Ça permet, c'est surtout que nous, en tant que femmes, on est reconnues, en tant que chefs d'exploitation, c'est surtout ça hein (*silence*). On est reconnues comme des femmes qu'on travaille réellement. Pour moi, le système EARL, le système est très bien.

Virginia

C'est important pour une femme d'être reconnue ?

Femme française

Et bien certainement hein ! Enfi moi je fais partie des dans... Bein oui parce que, en plus dans un système agricole fait que quand vous dépassez les points, ils les donnent aux autres donc on en profite même pas donc le système est... Non, il fallait se mettre en EARL. Il vaut mieux que ce soit moi personnellement qui profite des points retraites que... que l'ensemble. Parce qu'il y a un plafond. Quand vous l'avez dépassé, vous le donnez aux autres. Non mais c'est surtout que les femmes, on est reconnu au moins, enfin !

Virginia

Et vous pensez que c'est bien cette évolution de la reconnaissance de la femme ?

Femme française

Et bien oui entièrement !

Virginia

Et vous pensez qu'il reste encore des choses à faire pour la reconnaissance de la femme dans le milieu agricole ?

Femme française

(*elle soupire*) Surtout dans l'élevage ce problème c'est l'astreinte et puis bon les revenus. Les revenus après pour faire vivre un couple c'est-à-dire sortir 2 salaires il faut quand même des... Il faut du revenu parce que moi je vois, tout autours on est pas nombreuses maintenant comme... On est deux ou trois couples, c'est tout dans le secteur. On est pas beaucoup à vivre que de l'agriculture, on est pas nombreux parce que vous avez été chez Cécile Coudert mais lui il travaille. Vous savez qu'il n'y en a pas beaucoup hein. Il y en a de moins en moins hein ça veut dire que ça a perdu, ça... Et puis les 35 heures n'y ont pas arrangé dans la profession.

Virginia

Ça veut dire que...

Femme française

Et bien en se disant, la femme elle va travailler 35 heures et gagner son salaire en 35 heures, on aura gagné tout son argent du mois tout ça. A la ferme, c'est 31 jours sur 31 et puis voilà hein pour pas gagner plus. Et puis, avec les 35 heures les jeunes, les filles sont pff puis bon quand on parle avec les filles avec les gens ils leur semblent aussi que ils vivent ils voient l'agriculture comme il y a vingt ans ou quarante ans je suis sûre (*inspire*). Ils voient ça comme du travail de forçat. Non mais... Alors que c'est une vision, alors que j'ai voyagé certainement beaucoup plus qu'eux en tant que salariés, ça m'a pas empêché de voyager de... non mai hé moi je suis une femme tellement non mais je suis ouverte moi je suis peut être un cas mais bon... Ils nous voient comme des antiquités c'est-à-dire qu'ils nous voient traire à la main là he et sortant le fumier avec la brouette non mais, ils ont cette image mais même le consommateur ils ont cette image. Ils ont cette image ou ils ont l'image du gros tracteur avec de l'amontre derrière (*baffouille*), la très grosse exploitation avec des centaines de vaches voilà ! Ils ont des images qui sont complètement faussées. Pour l'ensemble, dans la majorité. Je dis pas il peut y en avoir qui sont encore rares mais c'est certains qu'il y a des exploitations tellement intensives que... mais 80% dans le Rouergue enfin dans le département, on est des gens relativement bien, on fait de l'agriculture saine. Ils gachent l'image telqu'elle est l'agriculture en fait parce que nous on a des travers enfin je veux dire enfin c'est des terres d'élevage, c'est des prés c'est...

Virginia

Vous avez dit tout à l'heure, qu'il y a très peu de couple, ça veut dire quoi ça ? Que les exploitations s'agrandissent ou que la femme part des exploitations pour travailler dehors ?

Femme française

Oui mais parce qu'ils y a des gens aussi qui ont trop investi et que ça passe plus donc dans le cas, ils... Au lieu de payer quand même parce que le conjoint paye un peu de mutualité, parce que quand vous êtes pas en EARL, comment on appelle ça le conjoint là ?

Jean-Yves PAILLEUX

Collaborateur.

Femme française

Le collaborateur quand même il paie de la cotisation sur les revenus, ça passe plus donc les gens ils sont obligés, la femme elle va travailler comme ça il n'y a pas cette cotisation à payer et puis voilà et puis les investissements sont tellement lourds qu'il y a des gens qui ne peuvent plus investir. Donc, après c'est un choix hein, après c'est un choix... mais bon, sur la région en élevage, on est pas nombreux. Sur la commune, je me demande si on est 15 couples à vivre que de l'agriculture hein...ça ... (40:00)

Virginia

Vous pensez que c'est surtout un problème économique ?

Femme française

C'est un problème économique, un problème he... C'est pas valorisant, c'est pas valorisant surtout qu'on est une cité dortoir un peu maintenant. Moyrazès c'est à côté de Rodez, à coté d'une grande agglomération (*silence*)

Virginia

Mais c'est pas lié au fait que l'activité agricole n'est pas valorisée ou bien que ce n'est pas valorisé qu'une femme travaille sur l'exploitation, je n'ai pas trop bien compris ?

Femme française

C'est-à-dire, il y a les deux. Il y en a que... pour être valorisées, elles préfèrent travailler à l'extérieur c'est-à-dire he même parce que des fois elles font du travail plus minable qu'à la ferme hein. Il faut pas se le cacher non plus hé parce que des fois aller faire des tripoux he toute la journée pendant 8 heures, c'est bien plus éprouvant et même hein que d'être à la ferme mais aussi c'est pour une certaine notoriété, on n'est pas reconnu, on est... on est presque montré du doigt si vous voulez maintenant, on est devenu une minorité (*s'arrête*)... on est devenu une minorité et ça...

Virginia

Et ça fait que la femme sort plus pour travailler dehors, pour avoir une reconnaissance (...) économique ?

Femme française

Voilà, voilà je veux dire he « qu'est ce qu'elle fait ta femme là ? » « oui mais elle travaille ». C'est comme par exemple quand ils disent « oui mais ma femme elle travaille », des fois je leur répondrais « mais attendez, nous aussi on travaille » comme si nous on travaillait pas. Vous comprenez ce truc... quand elles sont salariées elles travaillent, les autres elles se couchent... Je veux dire « on travaille » ! (*fort en tapant sur la table*) c'est sur qu'on n'a pas les mêmes heures de travail mais on travaille... Il n'y a pas cette reconnaissance, on est pas reconnu du point de vue comme si on faisait rien, « tu es à la maison tu fais rien ». C'est le même problème que les femmes de salariés qui ne travaillent pas ne sont pas reconnues. Je veux dire, c'est pareil, c'est les mêmes pressions c'est pareil alors qu'elles travaillent. Je veux dire elles ne se couchent pas du matin au soir, il faut la faire la le dîner le repassage, le l'entretien. Ils ne se rendent... en fait, c'est ça. En fait, on est tombé dans un système que je dirai même les femmes on est pas ouvert, elles sont pas ouvertes, elles sont ouvertes qu'au monde qui travaille que ça se voit mais tout le monde travaille. Je ne sais pas mais il me semble un problème plus relationnel entre femmes que... que par rapport à l'agriculture. Non mais, vous comprenez ce que je veux dire ?

Virginia

Oui, oui, oui.

Femme française

C'est-à-dire que he si tu travailles pas, n'importe quel métier que tu fasses mais tu travailles... que l'agriculture, l'agricultrice elle n'est pas reconnue comme elle travaille parce que eux ils sont ils savent pas qu'on est en EARL, ils connaissent pas si vous voulez donc ils sont en retard de presque une génération. C'est pour ça que je vous dit que les gens ils ne sont pas au courran, ils comprennent pas. Ils sont en retard d'une agriculture il y a 30 ou 40 ans. Voilà, il font l'amalgame, ils se trompent.

Virginia

D'accord. Et est ce que vous faites des activités hors de l'exploitation dans les aspects sociaux ?

Femme française

Oui, oui, oui, ça oui je vous l'ai dit on fait là... on fait du théâtre, une association de théâtre. Avant quand même, on était aux parents d'élèves mais maintenant, c'est pas pareil parce que bon en primaire mais maintenant qu'il est en cinquième.. Non, (...) le théâtre et même Jean Claude il y est, tout les deux, à l'association. Parce que quand même c'est important dans le milieu rural qu'on nous on a besoin d'un tissu enfin moi personnellement j'ai besoin d'un tissu associatif parce que bon, le problème c'est qu'ici on vit seul (*silence*). Et si on n'a pas d'ouverture sur les autres he ça nous permet de communiquer les associations. Mais ça c'est le tissu rural hein. S'il n'y a pas d'associations, les gens se voient pas hein.

Virginia

C'est (...) un peu plus des femmes que de l'homme de faire le tissu social ou pas ?

Femme française

C'est vrai que lui, il a plus de relations, relation bon et bien il y a du matériel en CUMA donc automatiquement ça permet d'aller chercher le matériel, de voir de parler un peu mais he comme moi, si moi je sors pas personne vient me voir hein. C'est pour ça que le milieu associatif est important dans le milieu rural.

Virginia

D'accord. Et par rapport à des activités professionnelles, en dehors de l'exploitation, par exemple je sais pas dans les syndicats ou... ?

Femme française

Ah oui, non, non !

Virginia

Non. Vous faites plutôt des activités sociales ?

Femme française

Sociales bon après c'est une réunion de la CALA, de la coopérative laitière, là c'est une fois par an. Là d'accord on suis un peu notre production quand même mais bon, ça va juste à titre d'information comme ça maison est engagé dans aucun... Non, parce que bon, nous le gros problème si vous voulez, il faut que le... que le travail se fait et personne ne nous le fait nous. Parce que vous avez beaucoup de gens des fois qui s'occupent mais c'est parce qu'il y a toujours quelqu'un qui fait le travail à leur place. Alors bon, quand ils sont assez gradés, ils ont-ils touchent de l'argent pour remplacer, qu'il y est un salarié mais autrement he personne viendra nous les traire hein les vaches quand vous êtes en réunions hein.

Virginia

D'accord ! (...) syndicat d'agricultrice parce que c'est intéressant d'aller parce qu'on peut discuter de votre problème par exemple de la question de la reconnaissance ?

Femme française

Oui mais... on est devenu tellement he je sais pas mais maintenant il y a tellement de tout et puis bon ce qu'on peut dire de toute façon tout est déjà décidé, il y a pas vraiment ouverture d'esprit hein enfin je parle de tout. Je veux dire quand vous allez à une réunion (...), tout, les gens il sont déjà (*tape sur la table*)... Il y a déjà les gens qui sont placés, un peu gradés entre parenthèses et les autres on est que des... des mouches ! Il y a pas vraiment le dialogue ouvert parce que vous voulez ... voilà, donc he pff. Comme là, ils nous sortent depuis qu'on dit qu'il y a trop de papiers on le dit aux réunions à... comme à la ... mais chaque fois, il nous en rajoutte. (*un peu en colère*). Depuis cinq-six ans, ils font que ça depuis qu'on nous dit qu'il y a trop de papiers où c'est que vous voulez... et bien, ils écoutent pas. (*Très fort*) Ils écoutent pas la base, on en a marre. S'ils veulent pas écouter et bien (...) ils font faire des choses qui... non, en fait c'est des... il font semblant (...) n'importe où, ils font semblant d'écouter les gens et en fait c'est une petite unité qui décide point à la ligne et après c'est des c'est la base qui en a les conséquences. Il n'y a pas vraiment le dialogue. En fait, on est une fausse démocratie il faut être honnête hein. Regardez ce qui s'est passé aux OGMs, hein ? Pour les OGMs, au moment du vote, les députés ils avaient que parlé avant. C'était pas la peine de pas être là au moment de voter. Ils avaient qu'à voter au moment du dialogue. C'est quoi ça ? Sans parler... non mais je veux dire, on est devenu complètement (*siffle*) et on parle après. On parle quand c'est le dialogue, on parle réellement et après on décide ou... on pose les questions avant ! en France. C'est ça maintenant, tout est devenu comme ça, tout est décidé he par quelques'uns en fait. On est plus en démocratie. La démocratie, elle est entre parenthèses on peut dire et les syndicats, ils se font avoir enfin c'est pas... non à chaque fois qu'est ce qu'ils vont nous sortir après au premier juillet, attendez... qu'est ce qu'il va y avoir ? Bein oui, premier juillet, maintenant premier janvier maintenant au premier janvier non mais ça dépend (...) premier juillet, c'est l'obligation par rapport aux antibiotiques, de faire avec le même vétérinaire. En janvier, c'était qu'on peut plus déplacer un véhicule avec un animal à plus de 50 kms de l'exploitation. Non mais attendez, on va où ? C'est fou ! Même que ce soit une brebis vous pouvez pas la déplacer à plus de 50 kms de votre exploitation. Il faut l'autorisation, déclarer à la... Non mais ils sont complètement sonné hein ! Non mais, ils vont trop loin dans les (*hésite*) alors ça devient ingérable ! Et les mises aux normes ? Non, c'est pour ça que les papiers il y a trop de... c'est sûr que ça va les... ça va en écoeurer plusieurs hein, des jeunes qui peut être se seraient installés mais (*hésite*)... nous, tous ces papiers, on les a signé petit à petit parce que depuis 10 ans, je veux dire depuis 10 ans ils nous les donnent au compte gouttes donc on sait qu'il faut faire ça donc depuis 10 ans, c'est ancré et comme chaque année il y a quelques choses de plus, on l'a en mémoire parce que bon il y a les 10 ans qui sont passés mais quelqu'un qui vient, un jeune agriculteur qui a pas d'exploitatio, il sait pas mais... Rien que pour les papiers, il en a pour 4 ou 5 ans pour atterrir hein il faut faire ici il faut faire là he et le travail réel sur l'exploitation, il se fait pas pendant que vous êtes aux papiers, pendant que vous êtes en train de savoir comment il faut faire, vous y êtes pas sur l'exploitation et pareil, c'est le même problème que les infirmières que les hopitaux c'est pareil. Elles remplissent autant de papiers que de faire des piqûres, c'est pareil (51:00). Alors, ils pourraient réduire, je sais pas... On est dans un système que (*s'arrête*). Je comprend qu'on est dans un système de subventions qui, qui va nous manger nous détruire, c'est tout ! Je comprends que les subventions elles peuvent pas être données à tout le monde, qu'elles peuvent être c'est vrai mais he ça va trop loin. Elles sont... c'est pas bien et puis bon il y a des subventions maintenant du canton, du département, de la région, de

l'Europe, de la France, popopo. Non mais ils sont complètement siphonnés ! Alors, c'est ça, c'est les politiques qui sortent des trucs rien que pour se faire élire. C'est pour ça que... et oui, les départements ils donnent des accords de subventions parce que les subventions pour faire ici pour faire là pour... Ils donnent la petite cerise pour être élu la prochaine fois... C'est que tout ça ça fait des dossiers, ça fait des... et la région, c'est pareil ! Là je vais vous en raconter une : « la mise aux normes, on a fait des lagunes, la mise aux normes, tout très bien. Donc ce que je voulais dire c'est qu'on a plutôt un mental de développement durable parce que... en faisant des lagunes, ça évite de conduire, d'utiliser le tracteur donc on est dans cette notion de he... je veux dire d'agriculture durable que ça vous coûte le moins cher possible donc on y est dans cette he agriculture nous et donc on a fait les mises aux normes. Ces mises aux normes, le conseil alors vu qu'on a des aides de l'état mais en même temps nous avons des aides du conseil régional à Toulouse. Vous savez pas qu'avant les élections présidentielle tout ça ils nous ont écrit comme quoi ils nous avaient accordé mais alors tous les partis du conseil régional nous ont écrit qu'on va toucher telle prime avant les élections hein ! Tous ! ha ça, on a reçu quatre ou cinq courriers... pour vous dire comment on est devenu. C'est-à-dire que chaque représentant politique de la région enfin l'UDF, (hésite) enfin la gauche, la droite, les communistes, tous on (...) de tous : vous allez... on a pris la décision... donc on a reçu une décision officielle de l'ensemble comme quoi la région...

Jean-Yves PAILLEUX

Elle donnait quelque chose ?

Femme française

Elle donnait quelque chose, mais chaque groupe parlementaire enfin chaque groupe politique à envoyé la sienne comme quoi, on allait recevoir tant, vous allez recevoir tant. On a demandé un accord en novembre pour la mise aux normes hein alors on a dit à la Chambre d'Agriculture, dans deux mois ça y est. Deux mois et donc le dossier pour demander l'acompte, c'est le technicien de la Chambre d'Agriculture qui nous l'a fait. On a passé tout une après midi, on a bien veillé enfin on a bien marqué ce qui était, tout était nickel. C'est lui, le technicien de la Chambre d'Agriculture qui s'est qui l'a déposée à la DDA. Donc la DDA de Toulouse « c'est bon, c'est ok », septembre, novembre, décembre, janvier on devrait avoir l'oseille, ils ont dit deux mois et janvier, février, fin février, ça fait début mars, il demande, il va à la DDA à Rodez et he la DDA à Rodez « ha oui, oui, non, mais votre dossier il est parti en paiement hein » « ah bon »... donc on dit février, mars, avril, mai... fin mai, paiement automatiquement dans deux mois. Et, il y a 3 semaines de ça, on a reçu un papier, deux ou trois papiers come quoi il manquait la signature et la date sur un et qui avait une valeur de quoi ? De 1200€ alors que la subvention, ils nous doivent plus de 20 000€. En fait, ils avaient pas regardé du tout le dossier, ils en avaient rien à foutre et on y est allé. Donc maintenant, c'est pas parti en paiement. (en colère) Alors, ces députés là hein, ils peuvent se les mettre d'écrire et regarder sur le terrain. Alors moi, j'ai dit à Jean Claude, il faudrait presque leur récrire en disant « et bien, la subvention, on l'attend encore ». Non, il nous font des... alors que le dossier n'a pas... bon vous mais ici dans l'Aveyron la DDA, elle est vachement en retard, il y a plusieurs gens he...

Jean-Yves PAILLEUX

C'est pareil dans le Puy de Dôme.

Femme française

C'est pareil ?

Jean-Yves PAILLEUX

En particulier pour les, même pour les dossiers jeunes agriculteurs. Eh, les jeunes qui s'installent, les DJA sont en attente. Il n'y a pas d'argent donc he voilà. Il y a des dossiers qui ont pris un an de retard.

Femme française

Oui mais dans l'Aveyron, ça doit avoir deux ans de retard. Donc on se retrouve financièrement he dans le... et s'ils continuent comme, ça ils... non, les subventions ça met trop longtemps à arriver. En fait, on fait la traite on fait le trésorier de l'état. Qu'est ce qu'on avance hein et ça prend du recul et les gens ils sont (...), ils font des courts termes et... C'est pour ça que j'ai dit l'endettement. En fait, on nous endette, ces subventions nous endettent. Elles nous endettent parce que les entreprises, elles font des prix plus forts parce qu'elles savent qu'il va y avoir des subventions et ça nous enmène, ça nous met dans un engrenage et en fait tu t'endettes. En fait, pour sauver l'agriculture, ils nous crèvent. I semble qu'on aide l'agriculture mais en fait elle est asphyxiée. Je veux dire, pour he c'est le problème de l'agriculture maintenant, on est asphyxié parce que les gens ils font faire des devis, les gens ils augmentent les devis et he pour avoir plein de subventions ça fait augmenter, la subvention n'arrive pas, ça fait des trous dans la trésorerie et les mecs font des court terme qui valent chers et la trésorerie... et ça arrive pas, la subvention arrive pas et donc, vous travaillez pour quoi, vous travaillez pour... Non mais on est rentré dans un système de subventions maintenant, trop ! Avant, il y avait une subvention montagne, c'était très bien. La PAC, c'est pas le problème, c'est toutes ces subventions qui se sont créés autours. La PAC, c'est pas elle-même n'est pas un gros problème. Je dirai, c'est presque la plus saine. J'espère que dans votre pays, les taux de subventions, ça vous donnera une idée comme quoi je pense que c'est pas un bon...

Virginia

Il n'y a pas de subvention dans mon pays.

Femme française

Non mais, oui mais les choses qui pourraient venir après. En fait, on se rend compte que le système il a que... là on est allé trop loin et les gens se sont... Déjà on est là, on est dans l'élevage, on ne peut pas faire autrement, on est pris dans le gouffre. C'est dommage parce que he en fait on perd (...) par rapport avec les animaux. On s'éloigne des animaux. On s'éloigne. Parce que quand même il faut reconnaître je voulais vous dire quand c'est important, c'est quand même les éleveurs qui avant tout sont quand même les plus proches des animaux et que c'est eux qui aiment les animaux. C'est pas les gens qui se disent en ville là qui se disent hein, non ! Ceux qu'on aime les animaux c'est vraiment les éleveurs hein là oui nous on est des... on nous dit les agriculteurs, on nous parce que ceux qui aiment pas les animaux ils sont pas dans l'élevage hein. Faut aimer les animaux pour faire agriculteur, l'élevage, si on n'aime pas les animaux, c'est pas la peine hein.

Virginia

Et les enfants, ils aident maintenant dans quelques activités ou... ?

Femme française

Oui.

Virginia

À la traite ou ?

Femme française

Oui, oui. Ah Clément, il est encore un petit peu... maintenant il me dépasse, il est encore petit de taille mais des fois il vient un peu.

Virginia

Depuis quand ? le petit... ?

Femme française

Ah oui, le petit. Ah non mais l'ainé... l'été les céréales si quand mais (...) le travail. Je veux dire il est assez il est assez encore...

Virginia

Mais le petit, il aime bien les animaux ?

Femme française

Il aime mieux les animaux et le tracteur aussi... Il est très très polyvalent. Même le (...). C'est déjà un ado qui est très he il est déjà dans la diversité comme va être la société dans l'avenir. C'est l'enfant qui... qui sait s'adapter qui fera, s'il fait pas ça il fera autre chose, très polyvalent, déjà mûr pour son âge... (*silence*). (1:01:02)

Virginia

(*passé la parole à Jean-Yves*) Tu avais quelque chose ?

Jean-Yves PAILLEUX

Et bien moi je pense, dans ce que j'entends, moi je vois que la notion d'investissement, vous avez parlé de gouffre, vous avez parlé d'argent... Finalement, on a l'impression que l'argent c'est presque un problème ?

Femme française

Ça devient un problème

Jean-Yves PAILLEUX

Voilà, ça devient un problème voilà ! C'est ce que vous disiez. Depuis quatre, cinq ans, il y a des investissements qui sont lourds, c'est une problème bon. Peut être, sur ces aspects là bon, ça veut dire que vous arrivez tout juste à vous sortir un salaire ou he... Comment ça se concrétise ? Vous êtes obligé de faire des courts termes ?

Femme française

Et bien là on a été obligé de faire des courts termes.

Jean-Yves PAILLEUX

Vous étiez obligé de faire un court terme pour aller, pour prendre ?

Femme française

Ça vallait mieux notre argent personnelle autrement on passe pas.

Jean-Yves PAILLEUX

Ah, oui vous avez remi de l'argent personnelle dans l'exploitation.

Femme française

Oui, C'est ça. Je veux dire après he...

Jean-Yves PAILLEUX

Donc c'est la famille qui a prêté à la société ...

Femme française

Oui, autrement on s'en sortait pas hein...

Jean-Yves PAILLEUX

Mais vous êtes pas allé voir la banque pour faire un court terme ?

Femme française

Et non ! Pour s'endétté encore plus, pour he ? À un moment donné, on ne peut plus passer hein...

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord ! Mais ce qui me surprend, c'est que, c'est nouveau...

Femme française

Oui, c'est complètement nouveau non mais ça... nous, si vous voulez, on se croyait tout à fait à l'abri de tout ça.

Jean-Yves PAILLEUX

Oui.

Femme française

On se croyait à... moi, j'ai 46 ans pratiquement on se croyait à l'abris et puis on voit moi j'ai 46 ans, j'ai dit mais c'est pas possible, on va être obligé de refaire comme si on avait 20 ans, de tout réinvestir alors que je lui dis « on dit que quand tu t'installais, ton père avait tout fait. Regarde, on a triplé la surface des toitures en investissements ». Et tout ce qu'on a acheté... En 20 ans, on a triplé (...). On va arrivé en 2008, on est tout aussi foutu qu'il y a 20 ans ; mais ça va pas ! Et encore on a de la chance que le prix du lait ait augmenté hein. Oh non ! il y a quelque...

Jean-Yves PAILLEUX

Donc , il y a des investissements qui ont été fait les dernières années ?

Femme française

Là, il y a deux ans. Juste là ! On a été obligé de faire un hangar pour la mise aux normes mai c'est la mise aux normes

Jean-Yves PAILLEUX

C'est la mise aux normes.

Femme française

Ah ouai, la mise aux normes, elle nous a...

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord. Le fait que vous soyez au bénéfice réel je suppose... ?

Femme française

Oh ça c'est pas, c'est pas là le problème. Le problème c'est les mises aux normes. Les mises aux normes nous auront mis d'équerre comme on dit ! Surtout qu'en se moment, ils décabannent. Vous comprenez ils ont aidé les premiers c'est-à-dire les très grosses structures et puis après, les autres ils les ont laissé tomber et maintenant voilà, ça n'a pas été maîtrisé ce système de mises aux normes, ça n'a jamais été, ça ne le sera jamais hein et nous on se trouve dans cette tranche là c'est-à-dire que ceux qui n'ont pas fait les mises aux normes peut être qu'ils ne les feront jamais parce que l'investissement sera trop lourd et puis c'est tout, ça tombera à l'eau hein et ils vivront, l'exploitation continuera comme ça. Ils seront obligés, il n'y aura pas d'argent. Et nous, on se sera trouvé dans cette tranche qui n'aura pas été aidée.

Jean-Yves PAILLEUX

Et qui aura fait les investissements.

Femme française

Et qui aura fait les investissements. Voilà. Non et puis bon, les investissements, ils sont trop lourds maintenant. Et même, dans l'élevage, il y a trop de matériel même que ce soit en CUMA, il y a trop de matériel, ça coûte trop cher.

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord. Donc moi, j'ai compris que c'était vous qui étiez en charge plutôt de la partie gestion, comptabilité.

Femme française

Non, c'est pas question. C'est pareil mais le problème c'est que financièrement c'est... C'est plus difficile.

Jean-Yves PAILLEUX

C'est bien vous qui faites la compta ?

Femme française

Oui, oui avec le comptable.

Jean-Yves PAILLEUX

C'est avec le comptable quoi.

Femme française

Non, non, par contre le comptable c'est tout le temps nous qu'on prend les décisions. Le comptable, je veux dire on a toujours cette vision de... donc he (...) avoir un prix de revient moindre qu'on peut s'en sortir... Donc c'est vrai que les chiffres sont pas mal par rapport... toujours, on essaye de faire au mieux...

Jean-Yves PAILLEUX

C'est-à-dire d'avoir une marge qui soit supérieure, c'est ça ?

Femme française

Voilà, et avec (...), acheter le moins possible. Alors maintenant, sur l'alimentaire, on y serait presque arrivé. Je veux dire, du point de vue alimentation des animaux tout ça, arriver à... On le maîtrise mais le problème maintenant ça va être les équipements... Un tracteur coûte tellement cher, une... tout, tout est tellement cher...

Jean-Yves PAILLEUX

Et donc, c'est investissements, ils se discutent entre vous ? Par exemple le tracteur ?

Femme française

Parce que, je veux dire que maintenant, le matériel est devenu très cher. Avant, il y a 10 ans, il était compté comme un investissement he, il passait tranquille dans la comptabilité, on le voyait pas. Je veux dire on remboursait l'emprunt, ça se faisait... Mais maintenant, il est tellement cher le matériel que je veux dire la ferme a du mal à la payer cet emprunt parce que le matériel est... ça vaut presque cent milles euros un tracteur maintenant. Si c'était que le tracteur mais bon, il y a tellement de choses sur l'élevage. Des investissements maintenant à 10 000€, pour nous le chiffre 10 000€ fout c'est quoi, c'est rien hein. On peut toucher des paies de 10 000€, ça fond comme neige au soleil, il y a rien ! 10 000 € ça fait un peu plus que un peu moins que le salaire par an vous vous rendez compte ? En fait, on brasse énormément d'argent pour en retirer rien. Enfin, pour en retirer... ça passe et...

Jean-Yves PAILLEUX

Ça s'arrête pas quoi.

Femme française

Ça s'arrête pas. Et le problème ça veut dire que si on a un problème on est vite dans le trou hein.

Jean-Yves PAILLEUX

Moi, ma question c'était entre vous, est ce que ça se discute ces investissements ? Par exemple, la mise aux normes ?

Femme française

Non mais ça se discute bien sur ! Mais là la mise aux normes et l'hangar, c'était une obligation vis-à-vis de la mise aux normes.

Jean-Yves PAILLEUX

Par exemple, pour le changement de race tout à l'heure vous avez dit (...), on a échangé.

Femme française

Voilà mais bon. L'hangar, il est bien pour... mais moi je l'aurai reporté de deux ou trois ans. Je l'aurai pas fait si vite. Je l'aurais fait peut être plus en prévision que si mon fils que là on a été obligé de la faire plus vite, ça nous a avancé dans notre échelonnement c'est que comme on a fait l'hangar et la mise aux normes en même temps...

Jean-Yves PAILLEUX

Est ce que ça veut dire que des emprunts se sont croisés, c'est ça ?

Femme française

Oh non , parce que nous il a été reporté mais la mise aux normes. Non mais c'est des gros investissements qui ont été faits trop d'un coup.

Jean-Yves PAILLEUX

Et vous vous avez été d'accord pour faire ces investissements en accord avec votre mari ?

Femme française

Mais on était obligé. Je veux dire c'est pas un choix, c'est une obligation et puis bon le bâtiment il est... C'est vrai que les lagunes nous ont coûtées un peu cher. Bon mais, c'est vrai qu'aussi, c'est pour la... la chose durable hein.

Jean-Yves PAILLEUX

Je voudrais revenir sur le passage à l'EARL. Est-ce que vous avez été... est ce que c'est finalement la loi qui vous a permis d'être reconnue en tant que chef d'exploitation et de rentrer dans l'EARL ? Ou bien est ce que vous avez été, j'allais dire proactive, ça veut dire active de façon à être cheffe d'exploitation ?

Femme française

Oh mais je faisais le même travail avant, ça n'a pas changé bon. C'est vrai qu'aussi, ce qui a aidé si vous voulez en étant en EARL, j'étais encore jeune agriculteur. Ça été ma motivation surtout, voilà !

Jean-Yves PAILLEUX

Vous étiez à la limite pour être jeune agriculteur là ?

Femme française

Et oui, j'ai pu y être... puisque je les avais pas. Voilà ! ça été la motivation de ... mais maintenant, on voit que quand même, ça évolué aussi maintenant. On sent que quand même des personnes qui veulent rester sur l'exploitation si c'est des jeunes, elles se mettent dans l'EARL de suite. Il n'y a plus cette notion d'attendre. Ça a quand même évolué.

Jean-Yves PAILLEUX

Qui c'est qui vous a conseillé sur ce passage à l'EARL, le fait que vous rentriez vous dans l'EARL ?

Femme française

Oh le comptable... C'est surtout par rapport aux points retraite aussi puisqu'il en était arrivé à donner des... et puis bon quand même, on discute entre nous (...) entre agriculteurs je veux dire on... je veux dire il y a quand même un dialogue (*sourire*) mais par contre des fois on dit s'est dommage qu'y en a qui s'y sont pas mi, on se demande pourquoi il s'y sont pas mi...

Jean-Yves PAILLEUX

Pour vous, c'est une bonne solution d'être en EARL et d'avoir un statut de chef d'agriculteur, chef d'exploitation pardon...

Femme française

Oui. Pour moi, c'est énorme. Moi en tant que femme moi oui. Même nous, à l'époque où je me suis installée, j'ai acheté des parts sociales. Et comme on était marié sous ... en contrat, donc j'ai pu réellement acheter ces parts sociales, je veux dire c'est pas du... si vous voulez, mon numero de sécu, c'est le mien, c'est pas celui de mon époux quoi. Je veux dire là he ma feuille maladie, c'est moi !

Virginia

Il y a vraiment une autonomie ? Vous êtes indépendante, vous êtes autonome ?

Femme française

Là quand j'ai vu que j'avais mon numero de mutualité parce que je sais pas si toutes l'ont parce que moi, c'est vraiment parce que j'ai des parts dans l'EARL alors je sais pas comment... Parce que si vous voulez, en EARL, comme c'est des couples, alors je sais pas si ça se fait automatiquement ça allait. C'est parce que nous il y avait des contrats, un contrat et je crois que ça c'est arrêté ça et donc je rembourse si vous voulez tous les mois j'ai fais un emprunt pour acheter ces parts. Tous les mois, sur mon salaire est prélevé de l'argent pour les parts sociales. Par contre ça, vous pouvez dire que c'est ce que j'ai acqui moi en tant que femme d'exploitation. J'ai acqui un capital sur l'EARL, j'ai pas de terres mais j'ai un capital qui est un capital. Le capital voudra quelque chose si la ferme marche. Si elle coule, j'ai rien du tout. Non mais j'aurai une reconnaissance. Là moi, je suis de ce coté là, je sais pas si toutes les EARL parce qu'après, ça s'est arrêté ça pour les parts sociales parce que c'est vrai que, légitimement, un couple il est reconnu moitié moitié et les EARL étant donné que c'est deux couples, c'est le couple donc législativement he c'était un peu he tiré par les cheveux. Et je crois que maintenant pff, il y avait des gens qui avaient fair exprès des contrats rien que pour monter des EARL pour avoir le capital. Enfin là, moi j'ai pas he j'ai mi du capital et c'est... tient par contre, c'est la question que vous avez pas posé qui est très essentielle (*rires tous*) par rapport aux EARL, qu'elle veut savoir surtout pour les femmes, la part sur les gerants, il n'y a pas un gérants il y en a deux !

Jean-Yves PAILLEUX

Deux parts égales ?

Femme française

Deux parts égales, deux gerants !

Jean-Yves PAILLEUX

Ce qui veut dire deux salaires équivalents à la sortie ?

Femme française

Voilà et donc l'an dernier pour la, c'était pour la PAC, pareil à la Chambre d'Agriculture, on a rempli des papiers, Jean-Claude y avait été et il s'étaient trompés d'EARL, ils avaient mi conjoint moi ou lui, enfin bref, ils n'avaient pas bien rempli l'état civil de l'EARL là. Alors ils m'avaient mi comme société, conjoint Ginestet Jean Claude et le Gérant Ginestet Jean Claude. Alors, à la DDA, ça n'est pas passé à l'ordinateur. La société, on est cinquante et cinquante c'est-à-dire les gerants, c'est tout les deux. Il n'y a pas de... et c'est et c'est normal... Voilà sur l'EARL, moi je suis reconnue. Je veux dire moi, je suis reconnue entant que femme sur l'EARL parce que quand he (...) non dans notre cas c'est tout le temps cinquante et cinquante c'est tout ! Voilà. Voyez, de toute façon, il faut bien partager à un moment donné... sur la société mais les terres, c'est les siennes hein c'est pas les miennes (*rires partagés*) ça sera jamais à moi et... enfin bref. (1:14:24)

Virginia

Dans toutes ces choses que vous nous dites (*Virginia donne des exemples*), les enfants ils participent dans ce type de discussion quand vous parlez avec votre mari ?

Femme française

Des fois, Clément oui. Clément le plus jeune... Clément oui parce que..

Virginia

Et vous essayez de le faire participer ou pas ?

Femme française

Oh des fois je dis que c'est quand même trop que je lui dis tu es encore jeune hein... parce que vraiment, il aime ça, il est... il aime les... Non mais Clément, il commence à comprendre le système des emprunts tout ça. Je veux dire il est... Oui, Clément il est impliqué je veux dire. Moi, je l'implique pas c'est lui qui s'implique parce que moi (...), je le mettrai un peu plus à l'écart parce qu'en fait il a 13 ans, il a le temps hein. Je veux dire je veux pas le ... je veux lui laisser une certaine ouverture. Comme je vous dis moi, je suis pas sortie de la terre alors si vous voulez je veux pas que mon... Parce qu'il voudrait rester mais (*tape sur la table*) moi, je suis pas là (...) de toute façon il va rester là je le conditionne pour qu'il reste là : Non ! Je veux dire c'est parce qu'il le fait avec plaisir, s'il reste il restera avec plaisir mais moi je vais pas le conditionner pour qu'il reste. Je veux dire je suis pas... c'est pour ça je suis quelqu'un de tellement ouvert que non mais par contre c'est lui qui a envie d'apprendre. Lui c'est vrai que pour 13 ans il est... il commence à savoir le système des emprunts, les

subventions, la TVA qu'est ce que c'est... je veux dire bon, c'est tout un système c'est vrai qu'aussi dans une ferme aussi, on est tellement habitué à tout que c'est que quand même les enfants, il faut reconnaître il sont tellement, ils sont plus ouverts. Vous prenez un fils de salarié, à part l'ordinateur qu'il sait faire marcher la télé, il sait pas faire autre chose hein. Au même âge, c'est vrai que j'ai des enfants qui sont toujours plus... quelque part, il ne sont pas intelligents mais ils sont plus ouverts parce que ils vivent tellement des changements, tellement d'ouverture, tellement de nouveautés... Un salarié, à part changer le salon de couleurs he...l'enfant ne vera pas grand changement hein.

Jean-Yves PAILLEUX

C'est vrai.

Femme française

Si ou alors allé, pendant les vacances soit aller à la mer au même endroit depuis 10 ans...

Virginia

Hum très bien... et vos parents, je sais pas s'ils sont vivants, quand vous vous êtes marié vous étiez dans un village, vous n'aviez rien à voir avec le milieu des agriculteurs et d'un jour à l'autre vous êtes venu habiter ici et vous êtes agricultrice, et vos parents, qu'est ce qu'ils ont pensé de ça ?

Femme française

Oh c'est-à-dire que j'ai une... j'ai ma mère qui est décédée, je l'ai perdu très tôt donc j'étais une fille indépendante. Mais c'est vrai que vous êtes tombé sur quelqu'un de très indépendant alors je vais pas vous le caché, je suis quelqu'un de très indépendant et il a fallu me débrouiller très jeune et...

Virginia

D'accord et par rapport au métier d'agricultrice, est ce que vous discutez avec d'autres femmes ?

Femme française

Ouai Non !

Virginia

Non.. parce qu'il n'y a pas ?

Femme française

Je veux dire elles travaillent. Dans le coin, il y a pas beaucoup d'exploitations. Là j'ai une copine là mais bon, je vois bien qu'elle galère, elle a des cochons tout ça je veux dire par rapport à moi, elle fait pas le même genre de de travail hein. Et puis je veux dire, à un moment donné pfff, elle, elle aurait dû allé travailler s'en s'embêter à faire tous ces investissements pour se retrouver he en galère... Non mais j'avoue que des fois, il y en qui auraient mieux valu aller travailler et arrêter les investissements hein mais bon (*tousse*)... Ça, ça dépend des... non mais le truc, il faut que la, que ce soit l'homme ou la femme, il faut que les gens ils puissent avoir un salaire digne, un salaire... C'est pour ça que installer des jeunes d'accord, mais faut que il faut qu'ils puissent retirer un salaire parce que maintenant he tout le monde a besoin de son portable, tout le monde a besoin a envie de tout ça... Avant, les gens ils vivaient de pas grand-chose sur une exploitation c'est ça et que maintenant il faut un salaire. Oh c'est clair ! Un jeune qui veut s'installer qui he s'il a pas un salaire, c'est pas la peine, il faut qu'il aille se coucher hein c'est pas la peine... Tous les investissements, il faut qu'il puisse vivre de son travail parce qu'avant ça vivant les générations ensemble, ça avait moins de frais, ça vivait que... maintenant, c'est fini ça. Il faut qu'il y ait un salaire qui tombe, que le mec il puisse faire sa maison avec, qu'il puisse je veux dire il faut que ça soit comme les salariés et c'est là qu'est le problème c'est que toutes les exploitations ne sortent pas... Voilà ! Parce qu'il y à trop d'investissements, le matériel trop investissement en matériel très lourd et de trop gros investissements qui font que ça...

Virginia

Et par rapport à l'avenir de la place de la femme, qu'est ce que vous pensez ?

Femme française

Pfff (*sourit*) c'est vrai que... sur l'agriculture ?

Virginia

Oui.

Femme française

Oh, sur l'agriculture, il va pas y en avoir beaucoup... (*elle se lève, nous propose un café, un sirop et allume une cigarette*)

Nous : non merci

Femme française

(...) je sais pas !

Jean-Yves PAILLEUX

Vous dites he « on vit au jour le jour » ?

Femme française

Oh non mais moi je vous dis je suis un cas moi ! Non , tout ce que je souhaite (...), de voyager de temps en temps he la retraite mais pas... Je sais que je vais pas avoir mon grand capital... c'est comme si j'avais été un une salariée, je veux dire j'ai pas retiré grand capital. Si, je pourai vivre ici tout le temps mais he... Ma passion

c'est les voyages, être un peu indépendante, être seule he... L'avenir he... (*silence*) non mais c'est pas parce qu'on est agricultrice qu'on voyage pas hein qu'on sort pas...

Jean-Yves PAILLEUX

Donc vous avez fait l'Argentine, vous en avez fait d'autres ?

Femme française

Oui et puis bon, j'ai une sœurs à Marseille. Des fois je pars maintenant elle est revenue ici mais bon j'ai pas... Moi, dans l'année il me faut deux ou trois jours d'être seule, tranquille, partir en voiture... je veux dire, j'ai besoin de ...Chez moi, c'est un besoin.

Jean-Yves PAILLEUX

D'avoir des coupures de temps en temps, c'est ça ?

Femme française

Oui, oui, voilà. C'est pour ça que les personnes, il faut qu'elles aient des congés, il faut que les personnes dans une ferme elles puissent aller s'aérer. Alors moi je suis peut être un peu globe troteur mais bon... C'est parce que je suis une femme indépendante qui vivrait de... Je suis assez indépendante donc c'est pour ça aussi que les personnes qui sont trop timides c'est vrai que des fois elles peuvent avoir une les maris disent tu te tais point he. Elles avancent pas non plus hein. Si le mari est trop autoritaire, c'est vrai que des fois il peut y avoir des des personnes qui sont refermées sur elles même et bé et qui auront pas le droit à la parole hein et c'est vrai... Que pour les agricultrices où c'est pas chez elles, c'est certain qu'elles disent rien hein. Même je veux dire, je suis sûre qu'il y a des personnes qui souffrent, des femmes qui doivent souffrir dans les fermes hein...

Virginia

Est ce que vous connaissez des femmes comme ça ici autours ?

Femme française

(*silence*) Des générations qui ont entre cinquante et soixante ans c'est des femmes qui ont été soumises.

Virginia

Mais maintenant, des jeunes générations ?

Femme française

Et bien les jeunes, comme je vous dis, elles vont toutes travailler donc il n'y a plus cette he enfin, cet esprit d'être soumis aussi hein.

Virginia

Elles ont la possibilité de sortir ?

Femme française

Et puis d'avoir son argent parec que dès qu'elles travaillent, c'est leur argent... parce que c'est ça le problème c'est que des fois dans les fermes, c'est surtout avant qu'ils faisaient ça, c'était la... c'était l'homme qui tenait le portefeuille et puis il donnait les sous pour aller faire les courses et he... Le fait qu'elles aillent travailler au moins le salaire qu'elles gagnent elles l'ont pour elles. Je dis pas qu'elles ne le donnent pas à la famille mais c'est elles qui l'ont gagné donc là-dessus le mari, il peut rien dire. J'en reviens toujours pareil aux problèmes, aux problèmes d'argent !

Virginia

Mais par contre, est ce que vous pensez que le changement, que le fait que la femme sorte plus pour travailler dehors pour avoir son salaire, c'est une peu une solution qui lui permet d'avoir une reconnaissance et (...) ?

Femme française

En même temps oui c'est pas... comme je vous dis, moi j'ai la reconnaissance en tant que travail parce que moi je, avec la société moi je suis une femme indépendante... moi, j'y suis arrivé !

Virginia

D'accord. Par contre, si vous n'y étiez pas arrivé là, peut-être que vous auriez été une femme qui serait allé travaillé dehors ?

Femme française

Voilà ! Je veux dire parce que moi socialement, je me ressemble je me suis, je suis dans la société, je suis reconnue. Ouai parce que tout le temps, s'il y en a qui disent « le travail (...) » moi je travaille je fais mon travail personnel... le problème je vous ai dis moi, le travail que je fais, personne ne le voit voilà !

Virginia

Et peut être que c'est ça le problème de la femme qui travaille, qui est dans l'exploitation... elle travaille mais personne ne voit son travail...

Femme française

Ouai et puis bon, vous savez he en France aussi on croit que la femme elle a vachement progressée mais en fait pas tant que ça hein... dans le social. On croit que mais elle est toujours soumise, elle a pas vraiment de liberté he tel que moi je me... parec que même qu'elle travaille, la femme est soumise quand même. On croit, elle a une indépendance financière mais le problème il ne s'est pas résolu pour autant hein. La preuve, il paraît qu'il y à autant de femmes bâtuées malgré qu'il y ait pas de mariages. Comment ça se fait que sans avant on disait elles étaient mariées, ces femmes qu'étaient battues, elles étaient mariés à l'époque et on pouvait pas divorcer on

pouvait pas se séparer. Mais maintenant, c'est à dire que même de femmes des couples qui ne sont pas mariés et il y a autant de femmes battues donc, je veux dire c'est pas une histoire de mariage, c'est bien que l'évolution on n'a pas évolué tant que ça. La mentalité femme, les femmes on est pas, on a évolué mais pas, pas assez encore...

Virginia

(...) une place pour aller travailler peut être ? (1:25:57)

Femme française

Voilà mais en fait avec leur mari, elles ont le même problème qu'elles travaillent ou qu'elles travaillent pas. Je veux dire il n'y a pas eu cette évolution he s'imposer en France le problème. (...) en tant que femmes. On nous impose comme là les élections, il impose. Je dis « non ! », c'est pas bon. Pourquoi imposer tant de femmes en étant... Non ! Il faut qu'ils en mettent mais que les gens choisissent, qu'il y ait le choix. C'est vrai que comme ça ça permet qu'il y ait des femmes mais au fond c'est une loi qui l'impose... c'est ça qui est dramatique, c'est ça qui est dommage. Il faudrait que ça soit fait naturellement. (...) indépendante au moins. De toute façon, c'est vrai qu'aussi que quand on va à l'extérieur, tout de suite on est qu'on le veuille ou non des... beaucoup plus ouvert en esprit. Les gens qui sortent pas du tout ils se voient que... ils ne voient pas à l'extérieur. Il y a des gens qui sont he il y a des couples, ils ont jamais pris un jour de congés rien, ni un dimanche. Le plus loin qu'ils sont allé c'est voir un feu d'artifice à Villefranche de Rouergue comme ça, c'est à 50 km. Il ya des gens qui...mais c'est leur choix comme je dis moi c'est leur choix mais moi je pourrais pas vivre he... Moi je pourrais je sortrais pas hein. C'est sûr qu'il y a longtemps que je serais plus là hein. Je veux dire ça fait partie de la vie de la société. On ne peut pas être isolé, c'est vrai que comme à Clermont Ferrand aussi il doit y en avoir des fermes dans les montagnes tout ça des mecs qui sont seuls dans les petits villages.

Jean-Yves PAILLEUX

He, oui... Est ce que c'est plus qu'ici, je sais pas.

(Court échanges pour dire qu'il y a partout des gens qui sont dans la solitude, qui souffrent d'éloignement)

Femme française

Donc voilà c'est le problème de femme. Et vous en tant que femme là bas, la différence ici et dans votre pays parce qu'alors là, je vais pas la louper celle là quand même...

Virginia

Non, c'est, c'est un peu la même chose mais on a beaucoup de différence dans la question du statut. La femme, chez nous, elle a pas de statut. Si la ferme est à l'homme, c'est l'homme le titulaire et voilà. La femme elle est là.

Elle a rien.

Femme française

Elle a rien ?

Virginia

Elle a rien.

Femme française

Elle est pas reconnue ?

Virginia

Et donc he... ça c'est la grande différence que je vois et aujourd'hui elle a une reconnaissance sociale on peut dire à force de, de lutter de jour en jour pour dire... il y a des femmes qui travaillent dans les exploitations mais au niveau des statuts, il n'y a rien hein... rien rien... Ça c'est un peu le but de la comparaison, de voir qu'elles sont les différences entre les deux mais je pense que le fond du problème est le même.

Femme française

C'est pareil dans tous les pays, la terre vient d'un côté, elle est pas de l'autre hein enfin je veux dire c'est pareil quand c'est les... C'est-à-dire que nous on est reconnues socialement parce que quand même un pays où c'est par rapport à la retraite, c'est pour la retraite. Il n'y aurait pas de cotisations retraite et de maladie eh on serait certainement resté comme dans votre pays. C'est parce qu'il y a cette notion de retraite et de social et de maladie l'assurance maladie qui fait que on est dans ce système là mais c'est vrai que ça n'empêche pas que même qu'il n'y ait pas si il n'y a pas du tout de retraite ou très peu ou... d'être quand même reconnue dans dans l'exploitation en tant que... ne serait ce que pour travailler ensemble et partager les bénéfices. Je veux dire sans rentrer dans un problème aussi complexe que l'EARL. C'est vrai qu'il faudrait que la... mais là bas elle peut travailler mais elle est pas reconnue de rien du tout. Je veux dire qu'elle est reconnue qu'à travailler.

Virginia

C'est ça... (se tourne vers Jean-Yves) Est ce que tu as d'autres questions ?

Jean-Yves PAILLEUX

Oui peut être pour revenir sur votre implication dans le travail finalement. Donc au niveau de la traite moi j'ai compris, bon que vous partagiez mais que vous faisiez peut être les trois quart c'est ça ?

Femme française

Oui, voilà.

Jean-Yves PAILLEUX

Qu'il fallait que vous puissiez vous remplacer l'un l'autre pour pouvoir...

Femme française

Oui, oui, mais ça c'est notre roue de secours que s'il nous arrive quelque chose à un, on puisse se remplacer.

Jean-Yves PAILLEUX

Voilà ! Alors bon, il n'y a pas que la traite aussi dans un élevage laitier, il y a aussi l'alimentation...

Femme française

L'alimentation, c'est lui qui le fait.

Jean-Yves PAILLEUX

C'est lui qui le fait mais vous par exemple, vous vous impliquez sur sur la nourriture des bêtes pendant l'hiver...

Femme française

Ah, bein oui tient je (*hésite*) comment ça s'appelle ? On a acheté une déssileuse mélangeuse distributrice.

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord.

Femme française

Parce que là, c'est pareil. A l'époque, il y a déjà on l'a achetée en 2001, il n'y en avait que trois en France et he c'est pour ça que je vous dis on est, on, on est un couple pour une agriculture durable si vous voulez, vous comprenez. Je veux dire et he cette notion, on l'a dans le couple on l'a dans la ferme on l'a dans l'EARL. Le comptable il le sait, il nous connaît, le contrôleur laitier, c'est pareil. Il savent qu'on est une ferme he bon on a un tempérement comme ça c'est-à-dire on a un tempérement sur (...) durable je veux dire donc il y avait des bols mélangeuses pour mélanger l'ensilage un espèce de bol mais alors pour le remplir ce bol, il fallait un autre tracteur avec un godet à fourche et le mettre dedans. Alors il fait revenir le représentant il dit « oh mais c'est pas mal ce bol ces mélanges et tout » comme nous on était parce que déjà il a... depuis les années quatre vingt dix on commençait déjà à mélanger de la farine on avait monté un système avec l'ensilage d'herbe et avec la distributrice donc ça se faisait...

Jean-Yves PAILLEUX

Ça se mélangeait au fur et à mesure de la distribution.

Femme française

Voilà, c'était les premières ... Donc cette notion d'alimentation unique pour toutes les vaches, chez nous il n'y a pas de collier je veux dire on n'est pas au DAC. Je vous dis on est un couple où vraiment c'est depuis longtemps, c'est pas parce qu'il ont sorti une loi sur la he... Non nous c'est...he et donc il fait venir ce bol pour voir comment ça mélangeait tout ça et puis bien sûr, il fallait le charger avec l'autre tracteur et he je lui fais « qu'est ce que tu fais là » je lui dis « mais ho, tu reviens comme si c'était en... il y a cent ans » je lui dis « mais qu'est ce que tu fais avec ce tracteur à fourche avec cette... avec ce bol ». Il me fait « mais ouai, mais tu verras la ration ». Je lui dis « mais ça se peut mais attend ! Ça te fais utiliser deux tracteurs, deux manœuvres enfin bref un silo qui va pas être net » et puis il a réfléchi donc on a acheté une distributrice mélangeuse où qu'on verse la farine, il va couper le silo tout se mélange, ça distribue d'un coté à l'autre et donc il a été en voir une à Alberville... Bon, il va au salon de temps en temps et c'est vrai que d'aller au salon de l'agriculture aussi ça te fait avancer parqu'il y a les nouveautés qui... ça vous fait réfléchir mais donc... à Alberville, il est allé la voir dans une journée eh et là par contre moi je lui ai dit « écoute, achète ça, ne m'achète pas ce bol avec le tracteur ça faire le truc » mais... Un investissement, il fait qu'il soit réfléchit ! et depuis, il en ont vendu quelques unes hein...

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord, donc c'est un appareil qui charge lui-même enfin...

Femme française

La farine va dedans oui mais après il charge.

Jean-Yves PAILLEUX

Il est obligé de charger aussi ?

Femme française

Non mais après il charge au silo directement dans la machine, la machine elle charge et elle coupe.

Jean-Yves PAILLEUX

Voilà et il n'y a pas besoin d'un autre tracteur.

Femme française

Il n'y a pas besoin d'un autre tracteur... En plus, c'est coupé nickel donc il ne chauffe pas je veux dire c'est comme une automotrice pratiquement.

Jean-Yves PAILLEUX

Et vous, vous l'utilisez ce matériel là ?

Femme française

Non, non.

Jean-Yves PAILLEUX

Vous avez aidé dans la décision d'investir mais dans l'utilisation ?

Femme française

En plus, avec ce système là on ne soigne qu'une fois par jour ce qui veut dire que même qu'il lui arriverait quelque chose, il suffit que le voisin il vienne le faire et ça lui prend une demie heure et il a tout fait hein... et (...) on a cette notion en plus si vous voulez je veux dire on n'a jamais eu personne pour nous remplacer, on a cette notion de... de simplicité ... parce que dans le cas où il nous arrive quelque chose du jour au lendemain, c'est ça le problème d'une exploitation, c'est du jour au lendemain. Je veux dire qu'à l'heure où je vous parle que demain j'aurai la jambe de cassée, que je ne pourrai pas aller traire et il faut pouvoir se remplacer pour essayer d'avoir le moins de pertes possible parce qu'une exploitation d'élevage... surtout en lait elle tombe vite hein et tous les efforts que vous avez fait pendant vingt ans en l'espace de quinze jours ça peut être fini hein... en lait he...

Jean-Yves PAILLEUX

Et là, par rapport à l'alimentation toujours, est ce que vous participez vous aux décisions sur he l'évolution de des kilos de concentrés qui vont être rajoutés dans la ration ou he? Comment ça se calcule tout ça ?

Femme française

Et bien là, c'est la contrôleuse. Elle dit he...

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord, c'est la contrôleuse qui décide.

Femme française

Oui mais bon, comme je vous dis, comme ils savent qu'on est des gens qui vont faire attention aussi au prix de revient, je veux dire... la politique de la maison, comme tout le monde est au courant, ils vont pas mettre le double de ration et en sachant qu'on voudra pas acheter le double de tourteaux... on n'est pas des gens à ça... Comme l'engrais, c'est pareil, on surcharge pas d'engrais.

Jean-Yves PAILLEUX

Donc il y a une volonté de rester assez autonome he... finalement de ne pas trop dépendre de l'extérieur.

Femme française

Voilà, surtout ça ! Ça les gens qui vont dépendre de l'extérieur, ça coute de plus en plus cher et...

Jean-Yves PAILLEUX

Vous avez des ha en céréales, par exemple ?

Femme française

Ah, oui, oui, on est autonome.

Jean-Yves PAILLEUX

Vous êtes autonome avec vos céréales. Vous avez combien d'ha à peut prêt ?

Femme française

En Céréales ?

Jean-Yves PAILLEUX

Au total ?

Femme française

Cinquante.

Jean-Yves PAILLEUX

Une cinquantaine d'hectares.

Virginia

Et le quota, c'est combien ?

Femme française

Et bien là, ils nous en ont donné un peu plus. On a 250 000 là on est arrivé à 260 000 he de quota durs, 270 000 mais bon là ce qu'on a pu faire c'est 320 000.

Jean-Yves PAILLEUX

Vous les avez fait ?

Femme française

On les a fait !

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord. Et vous avez joué sur quoi pour les faire ?

Femme française

Et bien c'est-à-dire qu'avant, on freinait un peu et puis on n'a pas gardé les... C'est-à-dire qu'on dépassait aussi on dépassait et he donc on n'a pas vendu de vaches et on a donné un peu plus en ration et voilà, c'est passé... et puis bon, on dépassait. Nous, (...) on dépassait. Toutes les années, on jettait du lait c'est à dire que pour je sais pas, comme cette année on avait un peu de (...) en disant ils donnent 10-15%, on n'a jamais été sur le frein en disant comme on sait pas, on le savais que quelques mois avant, je ... Pendant des années, on a jetté du lait hein c'est la première année que c'est le contraire.

Virginia

Et combien de vaches à la traite ?

Femme française

Là cinquante. Comme nous, ça serait bien d'avoir une exploitation c'est ce qu'on va faire certainement maintenant, 320 000, 300 000-320 000 mais le problème je me pose la question, avec 320 000 on arrivera à vivre dans 10 ans, c'est là le problème. Alors je veux dire, ça veut dire qu'en fait on est un peu comme ceux qui font les cochons c'est-à-dire qu'on est entrain de se détruire, c'est-à-dire toujours plus pour gagner soit disant plus mais en fait (*hésite*) ils gagnent moins. De plus en plus gros pour gagner de moins en moins, en rapport, et en même temps après c'est... Dans le cochon, c'est de nouveau en train de couler ils vont encore perdre des... des élevages... et suivant ça dépendra si la France veut, ça dépend si la France veut vraiment son autonomie en... du point de vue du lait des vaches si la France réellement veut garder une agriculture... ça c'était... la question elle est pas dite hein...

Jean-Yves PAILLEUX

Sur les aspects... J'ai compris que c'était des... que vous aviez des primholstein ?

Femme française

Oui, oui.

Jean-Yves PAILLEUX

Sur la reproduction, sur quel taureau on met avec quelle vache ?

Femme française

C'est l'inséminateur.

Jean-Yves PAILLEUX

Vous participer à ces décisions là ou... ?

Femme française

Oui par contre c'est l'inséminateur et la contrôleuse qui le font.

Jean-Yves PAILLEUX

Tout les deux ?

Femme française

Ouai ! Avec mon mari mais je veux dire c'est eux qui

Jean-Yves PAILLEUX

Ah, oui, d'accord.

Femme française

Eux c'est leur travail, l'inséminateur il connaît très bien les taureaux, je veux dire c'est, c'est il connaît la génétique. Je veux dire nous on est pas des gens non plus on n'est pas des supers on n'est pas des généticiens hein... Non, mais il y a des agriculteurs qui sont pointilleux sur ça non nous on est d'une agriculture simple. On n'est pas contre le progrès puisqu'on avance mais on n'est pas pointu sur ça, pointilleux... Au contraire, je veux dire on fait confiance aux gens de l'extérieur, au contraire parce que la contrôleur, la... le comptable, l'inséminateur.

Jean-Yves PAILLEUX

Et alors, il y a une autre opération c'est l'élevage de génisses. L'élevage des génisses, finalement il y a un temps qui se fait avec du lait, il y a une alimentation lactée au début, qui c'est qui fait ce travail là ?

Femme française

Oh mais, c'est tout les deux ! Oh, ça dépend qui s'est qui descend le premier. Ça c'est... ça c'est tellement cool que voilà... quand ça veut boire. Ah ça, s'il n'y avait que ça à faire. Ça par contre, on le fait à la fin et... et on dit « là, on a fini ».

Jean-Yves PAILLEUX

Donc c'est soit l'un soit l'autre ?

Femme française

Oui c'est pas... enfin il a quand ça veut boire. Oh non, les génisses c'est facile.

Jean-Yves PAILLEUX

Donc c'est pas toujours le même qui fait les génisses ?.

Femme française

Non ! (...) et puis voilà. Après, (...) de foin maintenant je veux dire ce que je vous dis c'est une complicité, c'est la complicité dans le travail qui fait que... parce que je voulais dire c'est le problème c'est que si on ne sait pas se remplacer, le remplacement on le vit tous les jours. Il y a tellement de choses à faire, si he s'il y en a un qui fait que ça que l'autre fait que ça, du moment le jour où il n'y a plus personne, tu sais plus. Alors, il donne combien de kilo il donne combien de... t'es complètement paumé hein alors que si on se... enfin, pour nous c'est de l'automatisme.

Jean-Yves PAILLEUX

Mais pour augmenter la ration de lait par exemple, pour passer de 6 litres à 7 litres ?

Femme française

On se voit tous les jours quand même, (...) tous les jours.

Jean-Yves PAILLEUX

Donc ça se fait un peu en discutant quoi.

Femme française

Voilà, ça se fait en discutant. C'est vrai que c'est plus facile à un couple qu'à un GAEC. Un GAEC, c'est sur que tu dois être c'est pas pareil, t'es obligé d'autant plus de la marquer c'est pas là même, c'est pas un couple hein. Un couple, tu te retrouves à midi pour he pour parler c'est différent, un GAEC c'est deux choses différentes hein. Un GAEC à l'extérieur, la personne elle est pas là t'es bien obligé de parler à un moment donné. A un moment donné, dans les GAEC, il doit bien y avoir un quart d'heure une demie heure de ce qu'il y a à faire dans la journée ou de... ce temps de de communication que nous il se fait tout le temps la communication, toute la journée même que c'est pour ça que les salariés qui vont être à la retraite des fois ils commencent à s'affoler... d'être de se retrouver avec leur femme (*rire*) que nous on est habitué... nous on vit tout le temps, vingt quatre heures sur vingt quatre... Non mais nous on a une complicité de travail (...).

Jean-Yves PAILLEUX

D'accord. (1:43:11)

Femme française

Et là, on a même pas on sait qu'on a les mêmes choses on vit la même chose par exemple hier, on a des taries chez un voisin là dans un travers, il y a, il y avait des génisses he elle va vèler cette... elle va vèler et tout le temps on disait il faudra qu'on la fasse passer tant qu'on aura les vaches dessus comme ça il n'y a qu'un passage. Et bien hier, on avait été à la foire à Baraqueville, on est revenu à dix heures he je lui ai dit « tè, on pourrait peut être aller en profiter l'aller changer cette vache de place parce que toute les vaches sont à coté, si on peut gagner du temps » et bien il me dit « oh bein dit tè pourquoi pas » on y est allé. Je veux dire c'est... C'est pas, c'est pas le travail c'est une complicité, des fois il y en a un qui pense à ça, l'autre qui y pense plus...voilà ! Alors pour le temps, il me dit « alors, qu'est ce que tu en penses du temps ? » (*éclat de rire*) Je lui dis : « je suis pas le bon Dieu mais... » et puis bon aussi moi je fais le jardin, je fais de la volaille. Je veux dire ça aussi ça compte, ça rentre dans le revenu, heureusement ! Voilà, il y a toute cette notion de... oui mais bon le jardin c'est pas négligeable hein et puis bon...

Jean-Yves PAILLEUX

Ça va dans le sens de l'autonomie aussi ?

Femme française

Oui et puis bon on sait ce qu'on mange je veux dire (...) toute société je veux dire... moi, c'est vrai qu'en fait he par rapport à la société française pour l'instant, tout ce que les gens cherchent nous on l'a ! On a des produits sains, on vit une vie saine, on n'a pas de bruit on n'a pas de la pollution... On peut dire qu'on est quand même une région on est sain, on est zen je veux dire. C'est vrai que les gens qui vivent en ville il faut les comprendre aussi. Nous on est tranquille, on n'a pas de voisin je veux dire... Moi, c'est pas la tranquillité quand je m'en vais en voyage parce que la tranquillité, elle est ici hein.

Jean-Yves PAILLEUX

J'ai juste une question sur le chien de troupeau.

Femme française

Alors le chien de troupeau.

Jean-Yves PAILLEUX

J'ai vu que vous en aviez un border collie, tout bleu, bien joli.

Femme française

(*pliée de rire*) Vous avez dit le mot « bien joli »... Vous avez pas vu Vanille, la petite chienne, vous l'avez pas vu ?

Virginia

Non.

Femme française

Non, bon elle a son fauteuil et encore elle a son lit. Un petit chien et après Vanille, Micky elle s'appelle. Ils sont tellement en train de la carresser, elle vaut rien celle là...

Jean-Yves PAILLEUX

Ah, d'accord. Donc vous utilisez pas le chien pour le troupeau ?

Femme française

Mais moi je l'utiliserai mais ils s'en amusent.

Jean-Yves PAILLEUX

C'est les enfants qu's'en amusent, c'est ça ?

Femme française

Et bien Jean Claude aussi alors ce qui fait que maintenant... elle est jeune, elle a trois ans... je la prends des fois mais elle va faire... elle va se promener...

Virginia

Moi, j'ai la dernière question. Si aujourd'hui, il y a une femme jeune qui voulait s'installer comme agricultrice, qu'est ce que vous allez lui dire ?

Femme française

(*silence*) Et bien si elle s'installe il faut qu'elle sorte un bon salaire pour elle autrement, c'est pas la peine... n'importe quelle situation familiale qu'elle ait, qu'elle soit propriétaire ou pas propriétaire, il faut qu'elle ait un salaire qui tombe à la fin du mois... C'est avec ce salaire qu'elle deviendra indépendante.

Virginia

D'accord.

Femme française

C'indépendance financière qui fait que tu es indépendant. Si tu n'as pas d'indépendance financière, tu dépends des autres (*silence*). Parce qu'on est dans un monde de l'argent hein si on n'a pas d'argent, on peut rien faire...

Virginia

Bon, je vous remercie énormément pour le temps que vous nous avez destiné, pour votre accueil et dans le mois de septembre je vai retourner en France pour soutenir mon mémoire c'est à dire que je vais tarvailler et écrire sur cette recherche, et je vais essayer de faire non, je vais faire une restitution à toutes les femmes que j'aurais enquêtées sur la région. Je vous rappellerai pour vous inviter et vous donner le jour et l'heure de la restitution. Vous pourrez venir et on pourra continuer la discussion.

Femme française

Et vous en avez intérogé beaucoup sur le Ségala ?

Virginia

Avec vous, ça fait 10. (*Virginia cite les noms*) (1:48:00)

Femme française

Oui, oui, non mais par contre c'est toutes des personnes qui oui. Non mais vous avez pas été interroger vraiment des personnes qui faisaient... qu'on voit pas. Non mais bon, c'est normal. Je veux dire il faut bien qu'il y ai une structure bon (*critique un peu notre échantillon*). Là à l'association de femmes moi j'y vais dans ces voyages he celles là, c'est pour ça que je les connais. Je veux dire vous avez interrogé des personnes qui sont déjà qui s'occupent c'est des gens qui, qui évoluent c'est pas la personne qui reste chez elle là qui, qui fait mais c'est bien au contraire mais là, ça vous fait voir aussi je suppose que quand même (*très fort*) elles ont un peu de tonus.

Virginia

Oui.

Femme française

Voilà, je veux dire (...) c'est clair (*pliée de rire*).

Virginia

(*explique comment a été constitué l'échantillon, qu'il a été difficile de rencontrer des femmes effacées*)

Femme française

C'est difficile parce que comme je dis, c'est un mélange entre le couple et l'exploitation aussi. Donc c'est toujours difficile de... de parler... je savais que vous alliez me poser ces questions mais moi de toute façon je dis la même chose... Il aurait pas été surpris, il me connaît hein.

Virginia

D'accord mais vous qui connaissez bien la région ici, est ce qu'il y a beaucoup de femmes qui restent à la maison, qui sortent pas, qui évoluent pas par exemple, tous les cas contraire de toutes les femmes que j'ai enquêté, plus soumises he... ?

Femme française

Soumises après, elles sont un peu plus âgées. La génération de quand même de maintenant à 30 ans, il n'y en a pas. C'est pas que ça soit ... et puis comme je vous dis, il n'y en a pas beaucoup. Après c'est la génération qui ont 50-60 ans, qui sont sur les exploitations mais après il n'y en a pratiquement plus hein.

Virginia

Et là, par exemple, est ce qu'on trouve des jeunes agricultrices qui auraient 30 ans ?

Femme française

Je vous dit, c'est rare.

Virginia

C'est rare. On peut dire qu'il y a trois générations de 50 à 60 ans elles sont soumises, elles n'ont pas de statut de chose comme ça. Après de 30 à 40 ans sont...

Femme française

Il y en a la moitié qui sont en EARL.

Virginia

Et maintenat les jeunes, c'est rare. Elles travaillent dehors.

Femme française

Ouai mais aussi il faut he remettre c'est que l'agriculture dans l'ancien temps, c'était normal de rester à la ferme. Et puis maintenant depuis vingt ans, cette notion de rester à la ferme, elle a été rayée. L'enfant qui reste à la ferme c'est parce que ça lui fait plaisir. C'est fini de faire plaisir aux parents. Et ça fait une coupure ! Et le problème c'est que maintenant les jeunes, comme Clément qui est motivé, je lui dis « le problème c'est est ce que tu vas trouver une femme ? »... On est tombé dans un truc « est ce qu'il va trouver une femme parce que en étant agriculteur ? »... Je lui ai même pas parlé de revenus hein, c'est trouver une femme parce qu'ils seront agriculteur, ça c'est le problème. Il y en a des jeunes mais les femmes elles travaillent à l'extérieur et puis entre eux c'est, c'est, c'est limite ça... ça dure pas longtemps, ça repart, ça revient, c'est... Elles aident pas du tout dans le cas, il y a pas cette volonté de partager un peu le travail même que la femme elle soit à l'extérieur c'est c'est fini. Je veux dire c'est vraiment de l'indépendance. Moi je travaille, toi tu travailles fais ton travail tac. Et il y en a même qui commencent à habiter loin de l'exploitation c'est-à-dire que l'exploitation est ignorée dans le couple. C'est là que le problème... dans une ferme céréalière, il n'y a pas de problème mais sur une ferme d'élevage he on revient toujours pareil, l'élevage c'est la merde. Une ferme céréalière, il n'y a pas de problème hein, quand il n'y a pas d'animaux, c'est pas gênant hein mais c'est les animaux qui, c'est l'astreinte, les gens ils ne peuvent pas se rendre compte... C'est vrai qu'il y en a même qui ont eu dit he les céréaliers devraient pas avoir de primes elles devraient être données aux... à ceux qui ont des à l'élevage... parce que ça représente tellement d'astreinte et de... l'astreinte, elle est tellement énorme sur un élevage par rapport aux céréaliers... le céréalier il peut partir deux mois en vacances et c'est cette astreinte qui est énorme. Et puis bon, on va manquer de gens qualifiés dans l'avenir aussi. C'est ça aussi je... Alors on voudrait pas se mettre à l'intensif mais peut être, on sera obligé parce que... pour nourrir la population et que il manquera des gens qui sont qualifiés. Et on va tomber comme dans le milieu des artisans qu'ils leur manquent des gens qui sont... il manquera des gens qui soient formés.

Virginia

Comme le petit...

Femme française

Qui connaissent un peu le métier. C'est le problème qu'il va y avoir. Les artisans, à l'heure actuelle, les gens ils savent pas. Ils avaient du travail mais il n'y a pas de formation, les gens ils savent pas faire donc qu'est ce que tu veux faire. Tu peux pas faire le plombier si tu sais pas faire plombier hein et agriculteur, ça sera pareil. Le problème de... ça c'est le problème de l'avenir hein ça va être un gros problème d'ailleurs parce que déjà, il y en a beaucoup de... d'enfants d'agriculteurs qui ne touchent pas le tracteur hein c'est-à-dire qu'ils ont... Qu'ils n'apprennent pas quand ils sont jeunes. C'est sûr que dans les dix ans qui... la formation agricole pour l'instant ici dans la région il sont même en train de la (*siffle*) parce que plus personne, les jeunes, he ils sont en train de la réduire hein. Non mais c'est bien un problème qu'on va avoir d'ici dix quinze ans, des gens capables de...
(*silence*)

Virginia

Très bien ! bon (*remerciements*)

Entretien effectuée le 15 mai 2008.

Durée : 01:56:46 (h:m:s)

Legende :

en rouge : Virginia Courdin

en bleu : Jean-Yves Pailleux

en noir : femme enquêtée

GRILLE D'ANALYSE (femme française)

Caractéristiques de l'interviewé

Âge: 46 ans

Situation familiale: mariée

Nombre d'enfants : 2 garçons (13 et 17 ans)

Profession des parents : boulanger

Formation : 200 heures + SPI (stage pre-installation)

Autre travail en dehors de l'exploitation : loisir

Caractéristiques de l'exploitation

Structure juridique : EARL du Ranier

Surface : 50 has

Productions : 270 000 litres lait de quota

Taille du troupeau : 50 vaches a la traite

Nombre de personnes qui travaillent : CB : son mari et elle ; entraide : voisin (remplacement pour la traite)

	Exploitation			commentaires
	Statut	Production	son rôle	
A V A N T	« on s'est mis en EARL en 2000 », « à l'époque où je me suis installée », « j'ai acheté des parts sociales »	Troupeau laitier avec un quota de 250 000 litres de lait.	aide polyvalent (surtout la traite)	Exploitation qui vient de la famille de son mari. Elle est mariée avec un contrat.
M A I N T E N A	Chef d'exploitation « je suis une femme indépendante »	Troupeau laitier avec 270 000 litres de lait de quota.	« il n'y a pas un gérants il y en a deux »	

N			
T			

		Phrases clés	Commentaires
Insertion sur l'exploitation	motivations	<p>« c'est un choix que j'ai fait à l'époque », « c'est un choix de vie », « quand c'est viable il faut pas aller chercher ailleurs »</p> <p>« un ferme d'élevage, quelqu'un qui se trouve tout seul... ne peut pas »</p> <p>« on a fondé cette société pour que je sois chef d'exploitation », « que je sois reconnue par la société »</p> <p>« ce qui me plaît beaucoup c'est que je suis indépendante », « pas de patron derrière moi »</p>	<p>Elle a choisi de venir à l'exploitation et surtout parce que c'était une bonne option de travail.</p> <p>Son mari se trouvait seul, ce pour ça qu'elle se motivé à la venir à l'exploitation et l'aider dans l'activité.</p> <p>Besoin de reconnaissance sociale, la motive à fonder une société, l'EARL.</p> <p>Elle a de l'autonomie pour tout, puisqu'elle a son propre statut.</p>
Apprentissage du métier		<p>« c'est apprendre la traite surtout au début », « et puis bon, ça se fait automatiquement »</p> <p>« je suis quelqu'un qui avait appri déjà sur le terrain »</p> <p>« c'est là que j'avais appris un peu »</p> <p>« j'ai appris par rapport un peu à tout ce qui était sur les, sur la terre »</p>	<p>Elle a dû apprendre à traire au principe ainsi qu'à effectuer d'autres tâches dans l'exploitation, puisqu'elle provient d'un milieu non agricole. Mais tout l'a appris en faisant.</p> <p>Dans son mariage précédent elle a appris à traire.</p> <p>Dans la formation obligatoire pour être installé, elle a appris d'autres aspects de l'exploitation comme ceux liés à la terre et autres.</p>
	relation avec les techniciens	« c'est l'inséminateur et la contrôleuse qui le font... avec mon mari »	Elle ne prend pas part les discussions avec les techniciens.
Activité sur l'exploitation	son rôle	« on est très très polyvalent »	Dans le jour à jour elle effectue la traite, mais est capable de faire d'autres activités s'il est nécessaire.
	tâches effectuées	<p>« je fais les trois quart de la traite »</p> <p>« je fais le jardin, je fais de la volaille »</p>	<p>La traite est sa principale activité, en s'occupant de la grande partie.</p> <p>Elle fait d'autres tâches en rapport à l'approvisionnement d'aliment familial.</p>
	perception du travail	« le problème c'est que, c'est de l'astreinte », « l'astreinte, elle est tellement énorme sur un élevage »	Souligne l'astreinte du travail, ce que lui fait un peu dur, surtout en l'élevage.

			<p>« c'est comme être salariée », « je m'estime presque salariée », « j'ai une attitude comme un salarié »</p> <p>« le travail que je fais, personne ne le voit »</p>	<p>Elle est clairement identifiée surtout comme un salarié, dans lequel elle travaille et pour cela reçoit un salaire.</p> <p>Comme agricultrice elle considère qu'il n'a pas reconnaissance par le travail qu'elle effectue.</p>
Organisation du travail	Gestion du temps	avec les enfants	<p>« ils se gardaient tout seuls ou on travaillait plus tôt pour arriver », « jusqu'à 8 heures, il n'y avait pas de problème, ils étaient au lit et après pour partir à l'école quand le car était à huit heures moins le quart, on avait fini la traite avant », « les enfants ils savent qu'on est pas là à telle heure », « nous entre l'un et l'autre, soit l'un arrivait plus tôt ou on se débrouillait », « c'est des habitudes qui sont données »</p> <p>« ici, on avait pas de grands parents », « il n'y a personne qui nous aide pour les enfants », « des fois une amie, elle les a eu fait gardé »</p> <p>« mon travail c'était pas toute la journée entière » « on fait des sacrifices, on s'engage pas dans des gros travaux »</p> <p>« j'ai des gosses très indépendants », « il faut que chacun prenne un peu ses responsabilités », « l'éducation, elle se fait naturellement »</p>	<p>Elle a été organisée comme la majorité des mères, en effectuant les tâches entretemps ils dormaient. Elle souligne l'adaptation des enfants à ce type de tâches, où ils savaient que la mère n'était pas parce qu'elle devait aller traire.</p> <p>Elle n'avait pas d'aide extérieure pour les soins des enfants, exceptionnellement une amie lui donnait un coup de main.</p> <p>Tandis qu'ils ont été des enfants, elle effectuait moins de tâches dans l'exploitation. Uniquement la traite.</p> <p>Les enfants ont été élevés assez indépendants.</p>
		temps libre	<p>« nous on prend notre semaine de congés tous les ans »</p> <p>« moi, dans l'année il me faut deux ou trois jours d'être seule, tranquille, partir en voiture »</p>	<p>Toujours ils prennent des vacances en famille, une fois par an.</p> <p>Elle sort généralement seule dans des vacances par un besoin personnel.</p>
	répartition des tâches	<p>« il n'y a pas de responsable », « c'est une complicité de travail », « on se complète » « c'est pas vraiment des tâches réparties » « il faut qu'on puisse se remplacer » « faut bien qu'on soit polyvalent »</p> <p>« pour donner les sachets repas... soit c'est moi, soit c'est lui », « on fait vèler les vaches »</p>	<p>Les deux effectuent tout type de tâches. Mais elle souligne avec emphase que dans le travail il existe une complicité, étant chacun est remplaçable.</p> <p>Il existe quelques tâches que l'un ou l'autre le fait, ou ils les partagent comme c'est le cas pour les</p>	

		<p>« on décide ensemble » « pour les génisses...c'est tout les deux ça dépend qui s'est qui descend le premier »</p> <p>« moi je fais tout ce qui est comptabilité, lui il fait tout ce qui est enregistrements »</p> <p>« l'alimentation, c'est lui qui le fait » « je monte pas sur le tracteur », « tout ce qui est plutôt vétérinaire, c'est lui qui le fait »</p>	<p>décisions.</p> <p>Elle effectue la comptabilité.</p> <p>Son mari est responsable de l'alimentation du bétail ainsi que des travaux de la terre.</p>
	conditions de travail	« on a cette notion de simplicité »	Ils cherchent que les travaux soient effectués avec facilité.
Insertion sociale et professionnelle	avant	« on était aux parents d'élèves »	Faible développement d'activités dans le milieu extérieur. Seulement sociaux.
	maintenant	<p>« on fait du théâtre », « une association de théâtre »</p> <p>« on a besoin d'un tissu, enfin moi personnellement j'ai besoin d'un tissu associatif »</p> <p>« réunion de la CALA, de la coopérative laitière, là c'est une fois par an » « l'association de femmes... moi j'y vais dans ces voyages »</p>	<p>Elle effectue une activité de récréation avec son mari.</p> <p>Elle marque son besoin du contact avec d'autres personnes.</p> <p>Elle est professionnellement très peu liée au milieu extérieur. Elle effectue quelques activités ponctuelles.</p>
L'avenir de l'exploitation	relation des enfants avec l'exploitation	<p>« en tant que mère... c'était presque un soulagement d'aller traire sans qu'il n'y ai pas les enfants derrière »</p> <p>« il vient un peu », « il est très polyvalent », « Clément il est impliqué », « moi, je l'implique pas c'est lui qui s'implique »</p>	<p>Les fils n'alliaient pas à la salle de traite quand ils étaient petits.</p> <p>Le fils plus petit est plus lié à l'exploitation parce qu'il aime, et depuis plusieurs années il prend part de quelques tâches.</p>
	installation des enfants	<p>« dans mon cas ça serait Clément le plus jeune qui lui, ça lui plaît »</p> <p>« soit il s'installerait avec moi et mon mari », « ou soit après c'est la remise en cause de prendre une location », « quand Clément si il prend moi je serai là j'aurai que mon salaire »</p>	<p>Il existe la possibilité que le fils plus petit soit installé.</p> <p>Elle ne montre pas des évidences de vouloir laisser sa place dans l'exploitation. Elle offre comme solution à l'installation de son fils, l'association ou l'agrandissement.</p>

		<p>« je sais pas si moi j'ai envie de me sacrifier pour lui ! », « on ne transmet pas la même chose », « moi, j'ai rien à transmettre moi j'ai pas à transmettre 1 m² de terre », « je le conditionne pas pour qu'il reste là »</p>	<p>Elle considère que la transmission est faite quand il y aura quelque chose (terre) que les laisser. Ce pourra qu'elle ne montre pas intérêt qu'ils restent.</p>
	<p>place de la femme</p>	<p>« l'EARL permet de faire avancer la femme... dans la société mais c'est pas... c'est pas le top », « l'EARL c'est très bien... on est reconnues en tant que chef d'exploitation »</p> <p>« l'agricultrice elle n'est pas reconnue comme elle travaille »</p> <p>« on est devenu une minorité », « il va pas y en avoir beaucoup »</p> <p>« les jeunes, les filles... voient l'agriculture comme... du travail de forçat »</p> <p>« pour être valorisées, elles préfèrent travailler à l'extérieur », « les jeunes... elles vont tous travailler... d'avoir son argent », « c'est avec ce salaire qu'elle deviendra indépendante », « le salaire qu'elles gagnent elles l'ont pour elles », « elles aident pas du tout... il n'y a pas cette volonté de partager un peu le travail »</p> <p>« des générations qui ont entre 50 et 60 ans, c'est des femmes qui ont été soumises », « c'était l'homme qui tenait le portefeuille »</p>	<p>Le changement dans la structure juridique (EARL) a permis la reconnaissance sociale des femmes.</p> <p>Mais ce qui est agricultrice n'est pas reconnue par le travail qu'elle effectue.</p> <p>Aujourd'hui, il y a chaque fois moins des femmes qui travaillent dans les exploitations.</p> <p>Impression de travail difficile. La majorité des jeunes femmes qui sont liées à une exploitation, travaillent l'extérieur. Vu la nécessité d'avoir une indépendance financière. Souvent elles n'aident pas dans le travail de l'exploitation. Elles ne sont pas insérés.</p> <p>Génération d'avant, considérée comme de femmes sumises qui dépendaient financièrement de leur mari.</p>

Entretien avec une femme uruguayenne

Virginia

Présentation

Comment arrivez-vous à l'activité agricole, et à l'exploitation laitière ?

Femme uruguayenne

Je suis originaire de la campagne, je viens d'une exploitation laitière. Mes parents ont une exploitation à Colonia Rubio et dès qu'on faisait quelque chose, c'était à l'étable (*rires*). Après je me suis mariée et mon mari était contrôleur à Inlacsà à Salto. Et bon, après Sofril n'a plus pu avoir le fiscal à Inlacsà et il est resté sans travail. Nous n'avons pas eu de travail pendant des mois. Après le père a loué un champ près d'ici et ont avait venu avec lui. Et bon... nous avons commencé là peu à peu. D'abord nous avons commencé avec du fromage.

Virginia

Vous avez commencé par faire du fromage?

Femme uruguayenne

Oui, avec du fromage. Le premier fromage pesait 300 grammes et il était très salé (*rires*). Et bon petit à petit... Maintenant je suis ici, on appelle l'établissement : « Les Horneros », parce que ça a été un travail de « hornero ». C'était parce qu'il nous manquait la maison. Nous avons fait des formalités avec le MEVIR parce que nous voulons faire la maison là et la remise ici. Parce que l'allée et le retour sont très fatigant. Pour moi où je dois laisser les enfants, ou les emmener avec moi et la maison reste seule aussi. Bon, après on nous a donné ce petit exploitation de 45 ha de Colonisation sans rien dessus. Et bon nous avons fait un petit hangar ; après nous avons réussi à ce que le MEVIR nous fasse l'étable, nous donne la lumière et l'eau. Et bon, on a fait une barrage, des prairies, peu à peu la clôture. Et ce qui nous manque actuellement c'est la maison, mais nous continuions à faire du fromage ici. Jusqu'à maintenant nous avons réussi ce que le MEVIR nous donne : l'étable, l'eau potable et la lumière mais on ne pouvait pas changer de production. Mais une fois que nous sommes rentrés à Conaprole, la vie a changé. Parce que avec le fromage on peut vivre pendant l'hiver, mais en été c'est dur. Et avec 5 enfants, 3 qui font la secondaire, on devait lutter. Mais Conaprole nous a changé la vie, on envoie la production, et on sait que...

Virginia

Combien de vaches trayez vous aujourd'hui ?

Femme uruguayenne

30. Il y a 30 vaches en lactation et 20 à vèler d'ici à septembre. On obtient 650 litres de lait par jour. On fait le contrôle laitier. Le dernier a donné presque 21 litres par vache, et à présent je pense qu'il y a un peu plus.

Virginia

Et vous travaillez, vous et votre mari?

Femme uruguayenne

Oui. Et mon fils de 15 ans qui est presque tous les jours à l'après-midi parce ce que le matin il va au lycée. Le matin je me lève et je vais laver le tank, je donne le lait aux petits veaux. Et bien, les enfants restent à dormir. Et après le week-end je remplace Martin pour qu'il soit libre. Et les gamines, peu parce que elles viennent le samedi et s'en vont le dimanche. Et l'aînée, elle travaille déjà, alors je ne vais pas lui demande d'aller à l'étable. Mais je suis restée seule... Maintenant que nous avons une meilleure situation, cet été il a pu sortir moins pour inséminer. Parce qu'il sortait tous les mois de l'été pour inséminer.

Virginia

C'est à dire que votre mari travaille aussi à l'extérieur ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. 20 jours, un mois nous sommes resté avec mon fils. Et pour moi ça c'est... Je me gagne le ciel, parce que, imagine-toi, que je m'occupais des enfants, de l'étable, des animaux. Pour moi c'était une grande responsabilité. Et lui, il n'a pas eu à payer un ouvrier agricole.

Virginia

Et comment faisiez-vous pour vous organiser à cette période ?

Femme uruguayenne

Pendant ces temps-là, une grand-mère venait ou bien, les filles. Parce que maintenant qu'elles suivent des cours plus avancés elles ne voyagent pas, mais sinon, elles voyageaient. Mais quand il faisait 20 jours ou bien un mois, une des grands-mères venait pour être là le matin parce que pour sortir avec eux c'est horrible... Mais nous nous entendons très bien avec mon mari. Quand il ne fait pas froid je vais avec les deux enfants, et nous passons le matin, nous faisons tout, on sort le fourrage du silo et on fait tout le nettoyage de l'étable. Et après nous venons, et pendant que je baigne les gosses, lui, il prépare « un churrasco » ou ce qu'il faut. C'est à dire que cela m'encourage à l'aider, parce que c'est mutuel.

Virginia

C'est à dire que comme vous allez l'aider dans toutes les tâches de l'étable, lui aussi quand vous êtes ici, il vous aide ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. Pour certaines choses (*rires*). Mais je pense que premièrement avant tout on doit se valoriser. L'aide que je lui donne me valorise beaucoup. Les clôtures, tuer les veaux, je ne sais quoi, tout. Et bien, pour que peut-être, pour que les hommes nous valorisent, nous devons nous valoriser, d'abord nous.

Virginia

Et actuellement, vous allez tous les jours à l'étable pour réaliser la traite ou bien à aider à traire ?

Femme uruguayenne

Non, non, non. Actuellement, il fait la traite seul, à cause des enfants. Je vais laver le tank, je donne la ration aux veaux, et lui, il prend du fourrage du silo pour donner aux vaches tarées. Et bien, quand il a fini de leur donner, il s'en va pour traire. Et après, il fait le nettoyage. C'est pour cela que nous voulons la maison là-bas parce qu'on peut travailler plus en famille. Pour aider encore plus.

Virginia

Et le soin des veaux, c'est vous qui le faites toujours ou vous partagez entre les deux ?

Femme uruguayenne

Et oui, parce qu'il y a des jours que je n'y suis pas. Par exemple le lundi j'ai dû emmener la fille au médecin à Salto parce qu'elle était enrhumée. Et il a dû s'arranger tout seul. L'après-midi, c'est lui ou c'est mon fils. Les veaux sont peu nombreux parce qu'on élève seulement les génisses. Imagine-toi qu'avec 45 ha. C'est impossible d'élever les mâles.

Virginia

Et votre activité à l'étable a été toujours de collaborer ou il existe des tâches que vous réalisez quotidiennement et seulement vous ?

Femme uruguayenne

Non, non.

Virginia

Vous avez toujours donné un coup de main ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. Mais pas quand j'ai dû rester seule ou quand il a des réunions avec le groupe. Parce que nous sommes dans un groupe laitier. Il sort et moi, je reste. Au moins, maintenant que nous n'habitons pas là, je ne peux pas. C'est impossible.

Virginia

Et, en ayant les enfants petits, c'était plus difficile ?

Femme uruguayenne

J'ai celle-ci qui a 5 ans et lui 9 ans. Les autres ils sont déjà grands. De toute manière, lorsqu'il fait très froid je ne peux pas sortir avec eux, maintenant. Si je dois sortir, ils restent mais, avec un portable et moi j'en porte un autre. Mais je préfère aller tôt pour qu'ils restent tranquilles en dormant.

Virginia

Et le fils de 15 ans qui travaille avec vous, pourquoi le fait-il ? Parce qu'il faut qu'il collabore ou parce qu'il aime vous aider ?

Femme uruguayenne

Sûr, parce que on a besoin. L'exploitation est petite et nous voulons réussir à faire plus de choses. Je pense que avec 45 ha on ne peut pas faire des choses supplémentaires. Alors on doit travailler en famille pour que cela nous rapporte, parce que en plus ils doivent savoir comment on gagne l'argent. Ici on étudie ou on travaille (*rire*). Les filles c'est plus important. Elles étudient et elles ne veulent pas savoir... parce que elles savent que en été, ceux qui sont là doivent toujours aider. Quand ils sont en vacances, ils aident toujours. Mais ils doivent le savoir... Jusqu'à celui de 9 ans, parce que parfois, s'il ne fait pas froid et que son père a besoin d'aide, il y va, au silo.

Virginia

Et qui fait la comptabilité ? Les registres ?

Femme uruguayenne

Cela je le fait.

Virginia

Vous l'avez toujours fait ?

Femme uruguayenne

Non, après que nous sommes entrés à Conaprole et que Pablo de María m'a porté les formulaires. Bon, j'ai commencé à les faire à la main et maintenant je les fais à l'ordinateur. Et c'est ce qu'on fait. Mon mari insémine, il insémine et il note toute ce qu'il fait comme croisement... Il contrôle très bien cela, pour essayer d'améliorer les races, les mamelles et toutes ces choses.

Virginia

Et au moment de prendre des décisions, comment cela se passe-t-il ? Si on doit acheter ou vendre des animaux, changer d'aliment, comment faites-vous cela ? C'est vous qui décidez car vous faites la comptabilité ou vous vous en parlez ?

Femme uruguayenne

Généralement on parle. Mais lui, il c'est lui qui en sait le plus. Par exemple par rapport au rationnement on sait combien de kilos il faut par mois et j'y vais et j'en achète. Généralement on parle, nous sommes très copains.

Virginia

C'est l'habitude, par exemple, que votre mari achète les graines pour réaliser une prairie et quand le moment de semer arrive c'est ainsi que vous en êtes informée ?

Femme uruguayenne

Non, non, non. Nous parlons toujours. On parle toujours des idées qu'il a. Il a voulu réaliser le maïs avec l'arrossage. Et bien, des jeunes ingénieurs sont venus. Comme il y a 3,5 ha, nous pensons qu'un ingénieur, très occupé, ne va pas consacrer de temps pour venir... mais à ceux-là ça peut leur servir, pour avoir de l'expérience, et économiquement aussi. Et bien c'est quelque chose qu'on va faire. On essaie d'exploiter le champ le mieux possible. Ainsi donc, on va essayer de prouver cela maintenant.

Virginia

Et les décisions techniques, par exemple le changement de ration, ou la réforme d'une vache, cela aussi, vous en parlez avec votre mari ou c'est lui qui décide ?

Femme uruguayenne

Non, cela c'est lui. Parce qu'il connaît beaucoup le sujet.

Virginia

Et recevez-vous la visite de quelque technicien ?

Femme uruguayenne

Oui, nous sommes dans le groupe Calconor, Danilo Bartaburu nous conseille. Et après il y a le technicien de Conaprole.

Virginia

Et quand les techniciens viennent, vous participez aux conversations ? Discutez-vous ? Opinez-vous ?

Femme uruguayenne

Oui, avec Danilo oui, parce qu'on est dans le groupe. Généralement cela on le fait au niveau du groupe. Ou si on veut quelque chose de spécial, on appelle Danilo. Et le technicien de Conaprole aussi. Mais comme nous sommes loin de l'étable, il arrive et il parle avec Carlos qui me raconte plus tard.

Virginia

Et pensez-vous que si vous aviez la maison là-bas, cela vous permettrait de participer plus ? Par exemple dans les discussions avec les techniciens, s'impliquer plus dans le travail, probablement ?

Femme uruguayenne

Oui, oui, oui. Beaucoup plus. Être là-bas, ça permettrait de l'aider tous les jours à traire. Le matin surtout. Ayant la maison plus près, on s'organise, on sait les activités et les horaires. C'est une autre chose oui...je pense que cela améliorerait.

Pedro ARBELETCHÉ

Et quelle distance avez-vous ?

Femme uruguayenne

1 km plus ou moins, par le champ.

Virginia

Dans les moments où vous êtes responsable de l'activité, quand il sort travailler, si vous avez quelque inconfort au travail, à qui recourez vous en premier ?

Femme uruguayenne

Si c'est une consultation ou pour décider quelque chose, ou si il m'est arrivé quelque chose, généralement je l'appelle. Mais si c'est un thème d'animaux, ou d'un moteur, ou d'une machine, c'est Rippa.

Pedro ARBELETCHÉ

Et si une vache va vèler et si le veau se coince ?

Femme uruguayenne

Heureusement cela ne m'est pas encore arrivé. Mon fils et moi nous avons eu de la chance avec ça (*rires*). Mais pour n'importe quelle chose, on consulte Rippa, d'abord lui. J'ai aidé à vèler des vaches mais avec lui. Il y a peu de temps j'ai aidé dans une césarienne.

Virginia

Et vous questionnez les techniciens ?

Femme uruguayenne

Non. Ah, non, c'est toujours lui.

Virginia

Et à traire, vous avez appris dans votre famille ?

Femme uruguayenne

Oui, oui, chez mes parents.

Virginia

C'est à dire que la plupart des activités que maintenant vous faites, vous les faisiez avant aussi ?

Femme uruguayenne

Ah, oui, oui, oui. Et son père élevait du bétail. Alors quand nous sommes venus ici il disait « je veux une exploitation laitière » et je lui disais « non s'il te plaît, élève du bétail » (*rires*). Parce que quand on est enfant, depuis qu'on sert pour cela... après tu ne veux plus aller à l'étable. « non, je veux une exploitation laitière » et nous en avons mis une.

Virginia

C'est à dire qu'au début vous n'aimiez pas l'exploitation ?

Femme uruguayenne

Non, non.

Virginia

Et comment ce fut alors le début ?

Femme uruguayenne

Et nous avons commencé à traire à la main et moi, je ne savais presque pas. Parce que chez moi on trayait à la machine. Et bien, mais on a appris. Et peu à peu... Et comme c'est à nous cela, c'est comme si... on mûrit... alors ça t'enthousiasme plus. Et la vérité c'est qu'on a amélioré peu à peu. On a assez réussi.

Virginia

En plus de l'activité de l'étable, avez-vous quelque autre activité en dehors qui n'a pas de rapport avec l'exploitation ? Tu participes à quelque organisation ?

Femme uruguayenne

Non, non, non. À l'école ou ces choses là, mais non, non. Je n'ai pas beaucoup de temps entre la maison et aller là, et toujours il y a quelques choses à faire.

Virginia

Quelle est l'idée pour l'avenir ? Continuer à grandir ?

Femme uruguayenne

Ce qu'on pourra, oui. Avoir un peu plus de bétail, avoir 70, 80 vaches. Je ne sais pas, on doit travailler très bien parce qu'il y a peu d'hectares.

Virginia

Et quelles sont vos perspectives pour les enfants ?

Femme uruguayenne

L'étude. En ce qui me concerne, l'étude. L'une des filles a déjà terminé et elle est en train de faire Technicien de gestion et elle travaille dans une étude comptable, l'autre elle est en train de finir cette année et elle veut continuer pour faire professeur de mathématiques. Elle en a dans la tête, mais elle ne veut pas passer trop d'années à étudier. Les garçons y vont aussi, mais eux il faut les pousser plus (*rires*) pour qu'ils étudient. Mais ils savent beaucoup, l'aîné sait, je lui dis « étudie ! tu sais le sacrifice que c'est ! » Peut-être une autre personne dirait-elle « reste à la campagne ! » (*rires*). Mais je voudrais qu'ils étudient.

Virginia

Et votre mari pense-t-il comme vous ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. Il veut qu'ils étudient mais il insiste moins...

Virginia

Et le garçon? Si le garçon décide rester à la campagne et pas étudier ?

Femme uruguayenne

Il me semble qu'il le voudrait. Il voudrait faire le voyage de Conaprole en Nouvelle Zélande. On voudrait qu'il soit vétérinaire. Mais il est encore jeune. Parfois il dit qu'il veut étudier, il s'enthousiasme, on se sait pas quoi mais...

Virginia

Et si demain, l'un d'eux décide de s'installer, que pensez-vous ?

Femme uruguayenne

Euh... que sais-je. Je ne peux les influencer ou les conseiller que jusqu'à un certain point, mais après c'est son problème. Je leur dis « je veux que vous étudiez », et parfois je leur dis vous êtes en train d'étudier et après vous tombez amoureuses d'un fermier et bon... (*rires*). Elles rient. « Je ferais n'importe quoi pour vous payer les études, mais je vous en prie, ne tombez pas amoureuses d'un fermier » (*rires*). Mais c'est sacrifié. La vie de la femme à la campagne est sacrifiée. Elle est sacrifiée.

Virginia

Pourquoi elle est sacrifiée ?

Femme uruguayenne

Parce qu'on doit se diviser entre le champ, la maison, les gamins, le nettoyage. Il y a des jours qui sont épuisants. Et pour nous il ne reste pas de temps, presque rien. Suppose, si je veux faire de la gymnastique ou quelque cours, ou quelque chose comme ça, ehh...

Virginia

La femme a beaucoup de métiers à la fois ?

Femme uruguayenne

Oui, certes, certes. Bien de gens riaient quand ils passaient et que nous étions en train de faire la cloture. Ils passaient en riant. Parce que bien sûr, une femme qui cloture... Mais on fait des progrès et je le fais avec amour. J'aime travailler ou nettoyer. Je vais à l'étable et mon fils me dit « tu aimes nettoyer maman », parce qu'il me plaît d'enlever les toiles d'araignées, brûler les saloperies. J'aime...

Virginia

Que racontez vous, que vous vous mettiez à clôturer et que les gens passaient et riaient ?

Femme uruguayenne

Et oui, d'autres producteurs passaient, des gens en voiture et ils saluaient et ils riaient beaucoup. Parce qu'une femme qui cloture... Moi, je traînais les grillages, je prenais les piquets, j'ai appris à récolter aussi.

Virginia

C'est un travail que la femme ne peut pas le faire?

Femme uruguayenne

Ici elles ne le font pas. C'est tabou, parce que ce sont eux qui le font, et encore plus au village. Comme le village est à côté... De même faire "un asado". Je fais toujours "un asado" ! Mais ici, aucune femme. Au début on riait et on me disait « toi, faire un asado ? ». Mais nous ne sommes pas dans la maison près de l'exploitation, il vient vers 11.30 ou à 12 heures, et je ne vais pas attendre qu'il vienne pour faire « un asado ». Alors... mais il y a beaucoup de choses que la femme peut faire.

Virginia

Et comme femme, comment avez-vous pris le fait de que les gens rient de l'activité que vous faites?

Femme uruguayenne

Je me sens... cela me valorise. Parce que personne n'aide ainsi comme femme. Je ne sais pas dans la zone de Santa Blanca, mais ici c'est comme ci la femme est très... plus pour la maison, plus pour... Les femmes de la campagne, nous faisons de tout, ce qui nous arrive. La vérité, ce qui arrive. Je te dis déjà, je reste toute seule quand il va inséminer, c'est valorisant pour moi.

Virginia

Et vous pensez que la femme est capable de faire toutes ces activités dans une exploitation ou qu'elle est limitée dans certaines tâches ?

Femme uruguayenne

Euh... dans le sens de connaissances et ça non, mais à la partie physique, oui. Il y a des choses lourdes... comme ouvrir un puits ou quelques fois on porte des seaux plein de ration ou de lait pour les veaux. On le fait mais physiquement on se fatigue. La femme s'affaiblit.

Virginia

Mais elle a des capacités.

Femme uruguayenne

Oui, oui. En plus le mouvement nous fait du bien (*rires*).

Virginia

Et au moment de travailler, vous avez observé des différences par rapport à votre mari sur la manière de faire les choses ?

Femme uruguayenne

Dans la pratique, dis-tu ?

Virginia

Oui, bien sûr. Par exemple au moment de donner du lait aux veaux, y a t'il une différence dans la manière de faire entre toi et ton mari ?

Femme uruguayenne

Lui, il est très calme et moi, tout le contraire. Je pense que c'est à cause de ça que nous nous entendons bien. Cela va faire 20 ans que nous sommes ensemble. Mais oui, je cours toute la journée. Et je me fais respecter car l'homme il pense, au moins mon mari, que la femme ne fait pas bien le travail. Comme si tout doit passer par leurs mains pour que ce soit bien fait. Et cela me fâche parce qu'il s'en va et aucune vache tombe malade, il ne va pas un litre de moins à l'usine, la qualité du lait ne baisse pas, ça marche... Peut-être l'homme devrait valoriser plus le travail de la femme. Parce que si on ne l'aurait pas, un ouvrier rural devrait le faire, ou il devrait le faire seul, je ne sais pas ?...

Virginia

Ce que vous dites, que tout doit passer par les mains de l'homme, pourquoi est-ce comme ça ?

Femme uruguayenne

Machisme, je ne sais pas. Probablement c'est par... peut-être le machisme des gens de la campagne, parce qu'à la ville on travaille les deux et je ne sais pas comment c'est. Mais... par exemple il travaille avec moi et c'est différent, nous travaillons bien. Il aime que je travaille avec lui. Et s'il est avec ma fille ou avec les gamines, il grogne « parce que vous ne m'aidez pas, parce que je dois vous pousser ». Et je suis fière de mon fils qui aide aussi, parce qu'il est jeune et qu'il aime faire d'autres choses. Et il étudie et il l'aide. Il y a d'autres gamins au village qui ne font rien, qui ne lavent pas la tasse de café qu'ils ont bu et qui n'étudient pas. Alors de cela je suis très fière.

Virginia

C'est bien. C'est à dire que vous avez réalisé plusieurs tâches qui ont été des défis beaucoup de fois. Vous n'avez pas eu de problèmes par rapport à cela ?

Femme uruguayenne

Non, non. Et c'est un travail que je fais avec joie. Parce qu'il y a de personnes qui doivent aller travailler, comme par exemple mon père, quand il devait aller travailler, ça le fatiguait et il était toujours de mauvais humeur. Non, moi non, je le prends... je le fais toujours avec de la joie.

Virginia

Connaissez-vous beaucoup de femmes qui travaillent comme vous travaillez ?

Femme uruguayenne

Et oui, ma mère, des tantes ou des voisines. Une plus et d'autres moins, mais oui toujours... Toutes les femmes de la campagne je pense... Je ne sais pas s'il y a une femme seulement pour la maison, je ne sais pas.

Virginia

Et des femmes qui traient seules ?

Femme uruguayenne

Non, ici je ne connais pas.

Virginia

Pourquoi pensez-vous que cela se passe, qu'il n'y pas de femmes qui font seules la traite ? Ou qui soient l'unique responsable d'une tâche ?

Femme uruguayenne

Et je ne sais pas. Parce que peut-être les maris n'ont pas tant à faire. Parce la plupart ont des ouvriers ruraux ou par exemple dans notre cas, que pour planter la terre on paye toujours parce qu'on n'a pas de machines, alors c'est pour l'exploitation. S'il s'en va ou a autre chose à faire, oui je dis que nous sommes, ou je dis que je suis la remplaçante. Quand quelqu'un manque, ou un besoin quelque part, là j'y vais, mais cela me pose aussi des problèmes car je n'habite là-bas, j'habite ici.

Virginia

Il vous semble que ce serait important que la femme rurale ait une reconnaissance ?

Femme uruguayenne

Oui, oui, oui. D'abord les maris. Premièrement que le mari le reconnaisse.

Virginia

Quel type de reconnaissance imaginez-vous qu'il devrait avoir ?

Femme uruguayenne

Et je ne sais pas. Par exemple ce bavardage que tu es en train de faire, pour moi c'est important. Mais, je sais que... premièrement parce que... par exemple, dans une réunion ou quoi que ce soit, on écoute les maris qui disent « parce que je fais cela, parce que je fais cet autre chose, parce que, moi » et jamais on les entend dire « oui parce que je suis allé avec ma femme ou parce que j'ai fait cela avec ma femme » ou quoi que ce soit. Jamais ! Et nous entre nous, oui, « parce que nous sommes allés avec Carlos et nous avons traité ». Ils ne vont jamais dire...

Virginia

Nous.

Femme uruguayenne

Je lui dis toujours "nous", "nous" (*rires*). Et lui il dit « tu me gênes avec ça », et c'est ça ! Ils ont du mal à reconnaître notre aide.

Virginia

Et que penseriez-vous demain s'il y avait un changement qui obligerait que l'exploitation doit être à l'homme et à la femme ? C'est comme une façon de donner plus de l'importance à la femme ?

Femme uruguayenne

Ça serait génial. C'est important. Ce qui arrive c'est que nous aidons assez. Et ils font leur travail, c'est à dire, le champ. Et après l'heure arrive, ils se baignent, prennent « leur maté », ou quoi que ce soit et ils ont fini. Et nous dès que nous nous levons jusqu'à ce que nous nous couchions, on n'arrête pas. Parce que tu finis de l'aider et après tu continues avec les enfants, les devoirs, la toilette, la maison... Que maman me dit « ne te préoccupe pas trop de la maison, quand on peut c'est bien, sinon, non. » Mais je n'oublie pas de faire un lit. Je meurs si je ne

fais pas les lits (*rires*). Je sais que, peut-être ce n'est pas aussi important. Mais, venir très fatiguée et trouver la maison désordonnée, c'est horrible. Mais oui, d'abord on doit s'estimer beaucoup et après... je suis en train toujours de lui dire.

Virginia

Et c'est habituel ça, de que l'homme dise " je fais, je.."?

Femme uruguayenne

Ah, oui. Oui, oui. Et c'est rare les hommes à qui tu parles, ou qui disent que... ou que tu écoutes parler et qui disent « nous sommes allés avec telle et nous faisons ».

Virginia

Et cela est propre à notre culture ou c'est que la femme a permis que cela arrive ?

Femme uruguayenne

Sûr. Je pense que cela vient de la culture mais je dis toujours que le mariage de mes parents m'a servi. Ma mère a été celle qui a travaillé toute la vie, une quantité. Mon père allait aux congrès, à l'Association de Colons... et bien d'autres choses. Ma mère devait demander 10 pesos, elle sortait et devait demander 10 pesos. Et elle travaillait plus que papa. Alors ça je ne lui permets pas. On touche de l'argent et on le garde dans l'armoire. Je vais acheter telle chose ou payer telle autre, on sort et chacun sort avec de l'argent. Que la femme doive attendre que le mari lui donne, ça ne se fait pas. Surtout en milieu rural où l'on collabore et on travaille, comme eux. Et probablement beaucoup plus qu'eux. Mais non, on doit se faire respecter, se faire valoir.

Virginia

Et si comme changement, la femme devrait percevoir un salaire égal à l'homme parce que les deux travaillent de la même façon, comment le verriez-vous ?

Femme uruguayenne

Et, que sais-je. Mais cela dépendrait du couple. Mais ça serait bon. Surtout pour celles qui n'ont pas de caractère pour se faire valoir. Parce que j'en connais beaucoup que « ahhh, mon mari m'a acheté un jean ou mon mari m'a acheté tel ou tel ... » Et non, il ne lui a pas acheté, si elle travaille comme lui aussi. Ou qui disent qu'elles ne vont jamais tirer de l'argent à la banque. C'est lui qui le fait et lui qui a de l'argent. Je ne pense pas que cela peut être. Je n'aimerais non plus qu'il me dise « donne-moi de l'argent ». Non, non. Dans ce sens chez nous nous sommes de cette manière, nous sommes de vrais compagnons... Toutes les femmes ne sont pas valorisées. Elles sont toujours au dessous de l'homme.

Virginia

Ceci c'est le plus commun ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. Parce que par exemple les fois qu'on va à la banque, on voit peu de femmes. Nous, nous allons les deux, quelquefois il y va, d'autres j'y vais. Mais parfois on est en train de planter ou on est occupé, et généralement j'y vais et j'achète la nourriture et je paie tout. Et après ça va, l'argent est chez nous et celui qui en a besoin... Mais c'est rare.

Virginia

Que faudrait-il faire pour que ça change?

Femme uruguayenne

Et je ne sais pas... une loi ou une réglementation. Parce que je ne crois pas que...

Virginia

Et que les femmes essaient elles mêmes de changer ? Voudraient-elles que cela change ?

Femme uruguayenne

Je dis que oui. Je n'y crois pas, mais pour moi c'est humiliant de sortir et de demander 100 pesos à son mari. Je deviendrai folle. Je meurs de faim dans la rue mais je ne lui demande pas (*rires*). Peut-être, cela m'a marqué du mariage de mes parents. C'est pour cela que je ne le tolère pas. Mais peut-être qu'elles ne veulent pas ou qu'elles n'osent pas.

Virginia

Et pourquoi les femmes n'osent pas ?

Femme uruguayenne

Et que sais-je, pour ce machisme. Je ne sais pas, la culture.

Virginia

Il y a une peur avec le machisme

Femme uruguayenne

Et parfois oui. Peut-être oui. C'est probable. Mon mari est très copain, mais ils ne sont pas tous comme ça. Je n'aimerais pas non plus le contraire. J'aime qu'on partage tout, de même que les enfants sont des deux. Même que lui, il peut venir et faire un churrasco, que les choses soient partagées.

Virginia

Si bien vous voulez que vos enfants étudient, comment verriez-vous que demain, l'un d'eux s'installe pour continuer avec ce que vous avez fait ?

Femme uruguayenne

Je le vois bien, parce que c'est ce qu'on aime. Je parle des études pour leur donner des options, puisque tous savent le sacrifice que c'est. Mais il me semble bien. C'est une des choses que je dis à mon mari, « je n'aimerais pas être dans l'exploitation jusqu'à 60 ans » parce qu'il y a des femmes qui ont 60 ou 60 et quelques et elles y sont encore. La vie est courte et je veux arriver à changer ma qualité de vie. Ça serait bon que l'un des garçons arrive à en faire quelque chose.

Virginia

Comme mère seriez-vous satisfaite qu'ils continuent ?

Femme uruguayenne

Oui, oui, oui. Toujours les études. Parce que les études c'est pour eux. Mon mari a l'espoir que Martín fasse vétérinaire et après qu'il continue...

Virginia

Considérez-vous que ce que vous avez appris jeune vous a aidé pour continuer l'exploitation avec votre mari ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. Je remercie. Toujours nous avons beaucoup travaillé chez mes parents. Mais maintenant que j'ai le mien, je remercie mon père de m'avoir appris. Parce que beaucoup de choses nous ont servies. Comme je te dis, Carlos venait d'élever du bétail et bien de choses de l'étable, il les a appris avec moi. Comme j'ai appris des choses avec lui. Une fois on devait donner de calcium à une vache et alors nous l'avons renversée sur le sol, mon beau-père y était, et on devait chercher la veine. Et où est-ce ? « Donne-moi que je te la cherche », « et vas-tu savoir ». J'avais 25 ans. Et j'ai pris l'aiguille et ça va (*rires*).

Virginia

Et quelle a été la réaction de votre beau-père ?

Femme uruguayenne

« Elle savait aussi! »

Virginia

Tu l'as surpris.

Femme uruguayenne

Oui, oui (*rires*).

Virginia

Et pour votre mère, qu'aujourd'hui vous êtes à l'étable. Elle le voit comment ?

Femme uruguayenne

Ah, toujours « pauvre, pauvre, pauvre ma fille, avoir le même destin que moi » (*rires*). Mais je suis contente, je te dis que je prends le travail avec joie. Je me fatigue, mais je ne travaille pas de mauvaise humeur. Et ce n'est pas parce que c'est plus lourd. Mais elle oui, toujours elle dit « ma pauvre fille, ma pauvre fille »

Virginia

As-tu d'autres frères ?

Femme uruguayenne

Nous sommes six.

Virginia

Et des sœurs ?

Femme uruguayenne

Oui, trois.

Virginia

Et elles sont à la campagne ou non ?

Femme uruguayenne

Non. L'une habite à Salto, l'autre à Maldonado et la fille qui vient d'arriver de Nouvelle Zélande après avoir passé une année, avec Conaprole. Elle fait vétérinaire. Des femmes c'est celle qui est...

Virginia

C'est à dire qu'il y a une autre encore qui va continuer l'activité à la campagne ?

Femme uruguayenne

Oui, oui.

Virginia

C'est à dire que bien que votre mère a assez travaillé, mais elle a su vous transmettre quelque chose ?

Femme uruguayenne

Sûr, sûr. En plus, à l'étable il y a un de mes frères, celui qui est célibataire. Et l'autre qui me suit, ne veut rien savoir. Ne lui parle pas d'une vache parce que il ne veut pas savoir. Quand nous avions 8 ans et lui 4 ans nous étions à l'étable, avec le froid, des gelées... Alors lui ne veut pas savoir. Il est dans la construction.

Virginia

C'est bien. Si une jeune femme aujourd'hui décide de s'installer à l'exploitation, que lui diriez vous ?

Femme uruguayenne

Qu'elle doit profiter de la jeunesse, parce que pour commencer on doit atteindre un âge déterminé, pour réussir et travailler beaucoup et en famille.

Virginia

Mais si on regarde aux alentours, on trouve des femmes chargées des exploitations ?

Femme uruguayenne

Pas trop. Qu'une femme soit chargée toute seule des exploitations c'est difficile, sauf si elle habite seule ou si cela ne plaît pas à son mari.

Virginia

Pouvons nous dire que le milieu rural est machiste ?

Femme uruguayenne

Oui, oui. Parce que tu vois on va aux réunions, tu vas aux journées... et nous sommes peu. Dans mon cas j'y vais un peu parce qu'on travaille en famille... et c'est une des choses que je rêve, et je le lui dis à mon mari, c'est de sortir ensemble, de pouvoir profiter ensemble. Travailler en famille signifie que l'un des deux doit rester. Quand nous sommes entrés dans le groupe, je n'étais pas d'accord, parce que je savais que c'était moi qui devait rester.

Virginia

Et ce n'était pas possible faire à l'envers ?

Femme uruguayenne

J'allais à quelques réunions et je n'ai plus pu y aller parce que... lui, il y va toujours seul. Je lui dis qu'il va seul parce que les enfants ne dépendent pas de lui, ils sont encore petits et on ne peut pas les laisser.

Virginia

Cela veut qu'une femme est limitée quand elle a des enfants petits ?

Femme uruguayenne

Sûr, sûr. Oui, oui.

Virginia

Mais seulement les enfants vous limitent ou il y a d'autres choses ?

Femme uruguayenne

Non, non. J'y suis allée et ça m'a plu, on devait dire combien de vaches on trait, combien de litres, quelle type de nourriture, combien de vaches sont en train de vêler, et je savais tout. Les autres femmes s'étonnaient parce que... c'est comme ça. Je ne sais pas si c'est parce que nous sommes petits ou que nous nous entendons bien et partageons tout.

Virginia

Et quand les autres femmes s'étonnaient, quelle était la réaction ?

Femme uruguayenne

Euh... « ah, celle-ci sait tout... » et me demandaient certaines choses elles-mêmes, elles demandaient pour savoir si je savais. Mais elles s'étonnaient. Peut-être parce que nous sommes toujours en famille. Peut-être que quand tu as un ouvrier, cela te libère un peu. Peut-être que c'est plus parce que je me pose toujours des questions. Je sais les quantités de lait que l'on envoie, les vaches que... et je suis toujours en train de demander une chose ou l'autre, les maladies ou pourquoi on va inséminer telle vache avec telle semence ou des choses comme ça.

Virginia

Avez-vous travaillé dehors de l'exploitation ?

Femme uruguayenne

Pas après que je me suis mariée.

Virginia

Alors avant vous y avez travaillé ?

Femme uruguayenne

Oui, après que j'ai fini d'étudier et quand j'étais célibataire, je faisais quelque chose. C'était bien parce qu'on avait de l'argent.

Virginia

C'est important l'indépendance économique ?

Femme uruguayenne

Oui. Mais quand on est célibataire on n'a pas d'obligations et avoir une famille ça change, bien que l'argent soit manipulé entre les deux, on doit en prendre soin.

Virginia

Est si vous devriez travailler hors de l'exploitation aujourd'hui, de manière à avoir votre indépendance économique. Vous le voyez comment ?

Femme uruguayenne

Je ne sais pas si cela me changera beaucoup, je ne sais pas.

Virginia

Ici, dans le coin, il existe des jeunes femmes qui travaillent dans les exploitations ?

Femme uruguayenne

Oui, mais pas beaucoup.

Virginia

Et pourquoi croyez-vous qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes femmes ?

Femme uruguayenne

Parce que dans les couples jeunes elles ont étudié, elles ont une profession et ils habitent à la ville. Et elles voyagent ou elles viennent les week-ends. Mais il n'y a pas beaucoup de jeunes femmes à la campagne. Je suppose que c'est parce qu'elles étudient et elles deviennent professionnelles. Et je pense que c'est beaucoup plus facile la vie à la ville, au moins pour la femme. À la ville tu as des week-ends, des vacances, à la campagne il n'y a pas de dimanches ni rien. Je pense qu'elles doivent voir qu'ici la vie est plus sacrifiée. Et si elles étudient elles préfèrent être loin de l'exploitation. Je pense que je ne le ferais pas, car j'aime ce que je fais. C'est beau.

Virginia

Remerciements.

Entretien effectué le 11 juin 2008.

Durée : 00:55:14 (h:m:s)

Legende :

en rouge : Virginia Courdin

en bleu : Pedro Arbeletche

en noir : femme enquêtée

GRILLE D'ANALYSE (femme uruguayenne)

Caractéristiques de l'interviewé

Âge: 38 ans

Situation familiale: mariée

Nombre d'enfants : 5 (3 filles de 19, 17, et 5 ans, et 2 garçons de 15 et 9 ans)

Profession des parents : agriculteurs

Formation : 4^{ème} lycée

Autre travail en dehors de l'exploitation : non

Caractéristiques de l'exploitation

Structure juridique : exploitation individuelle

Surface : 45 has

Productions : 650 litres lait par jour

Taille du troupeau : 30 vaches a la traite

Nombre de personnes qui travaillent : CB : son mari et elle ; aide familial : son fils aîné

	Exploitation			commentaires
	Statut	Production	son rôle	
A V A N T		Production laitière		Colons locataires d'une petite exploitation. Ils ont commencé à faire fromage et ils se sont ensuite passés au renvoi de lait frais. Dans la mesure du possible ils effectuent des améliorations physiques dans l'exploitation. Ils vivent dans un petit village qui est éloigné à 1 km de l'exploitation.
M A I N T E N A	Conjoint collaborateur	Production laitière	Elle prend part activement des événements de l'exploitation. Elle donne un coup de main dans le travail.	

N T			
----------------	--	--	--

			Phrases clés	Commentaires
Insertion sur l'exploitation	motivations		<p>« Je suis originaire de la campagne, je viens d'une exploitation laitière »</p> <p>« quand nous sommes venus ici il disait « je veux une exploitation laitière » et je lui disais « non s'il te plaît, élève du bétail » »</p> <p>« comme c'est à nous cela, c'est comme si... on mûrit... alors ça t'enthousiasme plus »</p>	<p>Elle provient d'une famille laitière.</p> <p>Quand on l'a installée elle ne voulait pas développer la laiterie parce qu'il avait l'expérience de sa famille.</p> <p>Le fait de ne pas dépendre de personne a été une des grandes motivations pour qu'ils continuent.</p>
Apprentissage du métier			<p>« chez mes parents »</p> <p>« il les a appris avec moi. Comme j'ai appris des choses avec lui »</p>	<p>Dans l'exploitation de sa famille il a été où elle a appris à effectuer toutes les tâches de la traite.</p> <p>Il y a un échange continu avec son mari quant à des connaissances.</p>
	relation avec les techniciens		« Mais comme nous sommes loin de l'étable, il arrive et il parle avec Carlos qui me raconte plus tard »	La distance de la maison à l'exploitation ne fournit pas avoir un plus grand lien avec les techniciens.
Activité sur l'exploitation	son rôle		« L'aide que je lui donne me valorise beaucoup »	Elle définit son rôle comme celui d'aide mais pour elle travailler l'exploitation signifie beaucoup.
	tâches effectuées avant		<p>« Le matin je me lève et je vais laver le tank, je donne le lait aux petits veaux »</p> <p>« le week-end je remplace Martin pour qu'il soit libre »</p> <p>« j'ai commencé à les faire à la main et maintenant je les fais à l'ordinateur »</p>	<p>Elle effectue les tâches de nettoyage de la salle de traite et les soins des génisses.</p> <p>Les week-end remplace au fils dans l'aide qui donne à son père.</p> <p>Elle est celui qui porte la comptabilité.</p>
	perception du travail		« je prends le travail avec joie »	Elle aime beaucoup le travail qu'il effectue.
Organisation du travail	Gestion du temps	avec les enfants	<p>« une des grands-mères venait pour être là le matin parce que pour sortir avec eux c'est horrible »</p> <p>« Quand il ne fait pas froid je vais avec les deux enfants », « je préfère aller tôt pour qu'ils restent tranquilles en dormant »</p>	<p>En période où elle reste à charge de l'exploitation parce que son mari travaille dehors, certaines des grands-mères vient l'aider dans les soins des enfants.</p> <p>S'elle peut, elle préfère laisser aux enfants dans la maison et pour cela elle va travailler davantage de</p>

			tôt. En cas contraire quelques fois elle les porte avec elle.
	répartition des tâches	<p>« Je vais laver le tank, je donne la ration aux veaux, et lui, il prend du fourrage du silo pour donner aux vaches tarées »</p> <p>« Généralement on parle, nous sommes très copains » ; « cela c'est lui. Parce qu'il connaît beaucoup le sujet »</p> <p>« cela m'encourage à l'aider, parce que c'est mutuel »</p>	<p>Pourvu qu'il puisse est elle qui se charge des soins des veaux et de le nettoyage de la salle de traite. Son mari s'occupe de l'alimentation et la conduite des animaux.</p> <p>Les décisions économique-financières les prennent entre les deux, surtout ils les examinent. Mais les décisions les plus techniques décide le mari.</p> <p>Il existe une aide mutuelle, elle prend part les tâches de l'exploitation et le mari l'aide dans les tâches de la maison.</p>
Insertion sociale et professionnelle		<p>« Je n'ai pas beaucoup de temps entre la maison et aller là, et toujours il y a quelques choses à faire »</p> <p>« nous sommes dans le groupe Calconor »</p>	<p>Elle ne prend part aucune activité hors de l'exploitation pour ne pas disposer de temps.</p> <p>Avec leur mari ils intègrent un group laitier, mais elle prend part très peu des réunions.</p>
L'avenir de l'exploitation	relation des enfants avec l'exploitation	<p>« mon fils de 15 ans qui est presque tous les jours à l'après-midi », « on a besoin »</p> <p>« Quand ils sont en vacances, ils aident toujours »</p> <p>« parfois, s'il ne fait pas froid et que son père a besoin d'aide, il y va, au silo »</p> <p>« ils doivent savoir comment on gagne l'argent »</p>	<p>Un des fils travaille l'exploitation parce qu'il y a nécessité de main d'oeuvre.</p> <p>Les enfants aident pourvu qu'il y ait besoin dans la salle de traite et qu'ils sont disponibles.</p> <p>Elle considère que les faire prendre part les tâches elle leur permet de savoir d'où vient l'argent et comment il est produit.</p>
	installation des enfants	<p>« je voudrais qu'ils étudient »</p> <p>« On voudrait qu'il soit vétérinaire », « Mon mari a l'espoir que Martín fasse vétérinaire et après qu'il continue »</p>	<p>Elle veut que tous ses enfants étudient et puissent chacun avoir un métier.</p> <p>Comme des pères veulent que le fils plus grand étudie une carrière en rapport avec le domaine et qu'il est celui qui prend postérieurement l'exploitation.</p>
	place de la femme	<p>« La vie de la femme à la campagne est sacrifiée. Parce qu'on doit se diviser entre le champ, la maison, les gamins, le nettoyage. Et pour nous il ne reste pas de temps », « Les</p>	<p>Elle souligne la multiplicité de tâches qu'effectuent les femmes qui vivent dans la campagne, en caractérisant la vie comme sacrifié surtout par le</p>

		<p>femmes de la campagne, nous faisons de tout, ce qui nous arrive »</p> <p>« Il y a des choses lourdes... comme ouvrir un puits ou quelques fois on porte des seaux plein de ration ou de lait pour les veaux. On le fait mais physiquement on se fatigue. La femme s'affaiblit »</p> <p>« je me fais respecter car l'homme il pense, au moins mon mari, que la femme ne fait pas bien le travail. Comme si tout doit passer par leurs mains pour que ce soit bien fait »</p> <p>« Peut-être l'homme devrait valoriser plus le travail de la femme. Parce que si on ne l'aurait pas, un ouvrier rural devrait le faire, ou il devrait le faire seul », « Toutes les femmes ne sont pas valorisées. Elles sont toujours au dessous de l'homme »</p> <p>« peut-être le machisme des gens de la campagne »</p> <p>« pour moi c'est humiliant de sortir et de demander 100 pesos à son mari », « Je meurs de faim dans la rue mais je ne lui demande pas »</p> <p>« il n'y a pas beaucoup de jeunes femmes à la campagne. Je suppose que c'est parce qu'elles étudient et elles deviennent professionnelles. Et je pense que c'est beaucoup plus facile la vie à la ville, au moins pour la femme. À la ville tu as des week-ends, des vacances, à la campagne il n'y a pas de dimanches ni rien. Je pense qu'elles doivent voir qu'ici la vie est plus sacrifiée. Et si elles étudient elles préfèrent être loin de l'exploitation »</p>	<p>manque de temps pour pouvoir développer toutes ces tâches.</p> <p>Dans le milieu rural il existe quelques tâches qui sont pesé pour le physique qu'a la femme. C'est pourquoi quand elles le feront on fatigue plus.</p> <p>Elle remarque certaines des différences entre les sexes comme est la méfiance qu'a l'homme envers la femme dans ce qu'il renvoie à la réalisation de tâches.</p> <p>Elle consigne que les hommes du milieu rural n'évaluent pas le travail de la femme, en la laissant souvent à son ombre. Et ils ne perçoivent pas non plus que si elles n'étaient pas il devrait d'y avoir d'une autre personne qui ferait son travail. Elle attribue que cela arrive par le machisme qui caractérise au milieu rural.</p> <p>D'autres des caractéristiques des femmes rurales est la dépendance économique. Elle n'est pas son cas donc s'est préoccupée pour obtenir de l'autonomie.</p> <p>Selon elle de nos jours les jeunes femmes ne viennent pas vivre à la campagne ni développent des activités dans l'exploitation. Elle pense que cela est du au confort qui offre la ville et les temps libres. Elle remarque que dans l'activité agricole il n'y a pas beaucoup de temps libre.</p>
--	--	--	--

ANNEXE 8 : Présentation des caractéristiques des femmes enquêtées et de leurs exploitation

FEMMES FRANÇAISES ENQUETES	CARACTÉRISTIQUES DE L'INTERVIEWÉ						CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPLOITATION				
	âge	situation familiale	nombre d'enfants	profession des parents	formation	autre travail en dehors de l'exploitation	structure juridique	surface (has)	productions	taille du troupeau (vaches à la traite)	nombre de personnes qui travaillent
A	51	mariée	3 garçons	salarié en ville	200 heures	bénévolat	EARL				
B	50	mariée	3 garçons	agriculteurs		bénévolat	SCEA				
C	40	mariée	2 garçons (9 et 13 ans)	agriculteurs	bac informatique + BPREA	bénévolat	exploitation individuelle (a son nom)	80	228 000 (lt quota)	38	3
D	33	mariée	1 fille (3 ans) et 1 garçon (2 ans)	salarié en ville	BTS agroalimentaire	salarié (maison d'accueil de personnes âgées)	exploitation individuelle	58	280 000 (lt quota)	40	3
E	45	mariée	2 garçons (13 et 15 ans) et 1 fille (10 ans)	agriculteurs	BTS horticole option floriculture	décoratrice	EARL	60	400 000 (lt quota)	50	3
F	47	mariée	1 garçon (21 ans) et 2 filles (14 et 19 ans)	agriculteurs	bac général + BEPA	bénévolat	EARL	75			3
G	48	mariée	2 garçons (22 et 27 ans)	agriculteurs	bac B	non	exploitation individuelle	40	200 000 (lt quota)	35	3
H	42	célibataire	non	agriculteurs	BEPA gestion comptabilité + SPI	bénévolat	exploitation individuelle (a son nom)	38	170 000 (lt quota)	30	2
I	46	mariée	2 garçons	agriculteurs	bac C + 200 heures	non	GAEC	93	427 000 (lt quota)	65	4
J	46	mariée	2 garçons (13 et 17 ans)	boulangier	200 heures + SPI	loisir	EARL	50	270 000 (lt quota)	50	2

FEMMES URUGUAYENNES ENQUETES	CARACTÉRISTIQUES DE L'INTERVIEWÉ						CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPLOITATION				
	âge	situation familiale	nombre d'enfants	profession des parents	formation	autre travail en dehors de l'exploitation	structure juridique	surface (has)	productions	taille du troupeau (vaches à la traite)	nombre de personnes qui travaillent
K	54	mariée	1 garçon (33 ans) et 1 fille (29 ans)	agriculteurs	lycée complet + 2 ans de comptabilité	non	exploitation individuelle	160	800 (lt/j)	43	3
L	54	mariée	3 filles (27, 29 et 31 ans)	agriculteurs	4 ^{ème} année école primaire	non	exploitation individuelle	200	570 (lt/j)	46	3
M	55	mariée	2 garçons (21 et 23 ans) et 1 fille (16 ans)	agriculteurs	5 ^{ème} année école primaire	non	exploitation individuelle	180	1000 (lt/j)	75	4
N	49	mariée	2 garçons (22 et 25 ans)	agriculteurs	1 ^{ère} année de fac de droit	non	exploitation individuelle (a son nom)	263	1600 (lt/j)	106	5
O	38	mariée	3 filles (5, 17 et 19 ans) et 2 garçons (9 et 15 ans)	agriculteurs	4 ^{ème} année lycée	non	exploitation individuelle	45	650 (lt/j)	30	3
P	57	séparée	2 garçons (31 et 35 ans) et 4 fille (24, 30, 32 et 39 ans)	agriculteurs		non	exploitation individuelle	223	600 (lt/j)	40	3
Q	40	mariée	1 garçon (14 ans)	salarié d'Ancap	2 ^{ème} année fac de	oui	exploitation individuelle	300	1300 (lt/j)	50	3
R	49	mariée	1 garçon (21 ans) et 1 fille (19 ans)	salarié em ville	4 ^{ème} année lycée	non	exploitation individuelle (a son nom)	130	230 (lt/j)	35	3
S		divorcé		agriculteurs		bénévolat	exploitation individuelle (a son nom)				
T	30	célibataire		agriculteurs	école primaire complète	non	exploitation individuelle	294	2500 (lt/j)	140	4

ANNEXE 9 : Description des statuts trouvés dans les deux pays

En France :

- Chef d'exploitation:

Associé dans une société : le conjoint, concubin, pacsé(e) peut être associé dans une société de type GAEC, EARL ou encore société civile. Il est affilié à la MSA comme chef d'exploitation et ouvre droit à une protection sociale personnelle. A noter que le GAEC entre époux uniquement est interdit.

Co-exploitant : le conjoint, concubin, pacsé(e), est propriétaire en commun des biens de l'exploitation et participe aux travaux de l'exploitation ou de l'entreprise agricole. Il peut demander à être affilié comme un chef d'exploitation et avoir droit à une protection sociale personnelle.

- Conjoint collaborateur:

Le conjoint, concubin ou partenaire lié par un PACS, doit participer régulièrement aux travaux de l'exploitation ou de l'entreprise agricole, constituée sous forme individuelle ou sociétaire. Par ailleurs, pour bénéficier de ce statut, l'intéressé ne doit pas être rémunéré en contrepartie de sa participation aux travaux. Il ne doit pas être co-exploitant et s'il s'agit d'une société, il ne doit pas être associé dans celle-ci. Il bénéficie d'un droit personnel à la retraite et peut par ailleurs exercer une activité salariée à temps complet ou partiel. Il doit en faire la demande par écrit, soit par lettre recommandée, soit par dépôt du courrier à la MSA.

Commentaires : à défaut d'opter pour l'un de ces statuts et donc d'être couvert par un régime obligatoire d'assurance maladie, le conjoint sera considéré comme ayant-droit en assurance maladie. S'agissant des droits vieillesse, l'intéressé ne pourra pas prétendre à une retraite personnelle. (Source : MSA, site internet)

En Uruguay :

- Titulaire :

Le statut se réfère à la personne qui a à son nom un titre ou un document juridique qui l'identifie (dans ce cas l'exploitation), il lui accorde droit à la propriété ou il lui impose une obligation.

- Conjoint collaborateur:

Il se réfère à la personne qui collabore dans les activités, dans ce cas, effectuées dans l'exploitation.

Commentaires : dans les deux statuts la femme profite de la couverture quant à la sécurité sociale et par conséquent pourra jouir d'une retraite quand elle sera retirée de l'activité. (Source : Arbeletche com.pers.)

ANNEXE 10 : Participation des femmes interviewées dans des domaines sociaux

FEMMES ENQUETES	SOCIAL					
	Parents d'élèves	Conseillère municipale	Commune	Comité des fêtes	Bénévolat (personnes âgées, enfants, etc.)	Activités de loisirs
A			x		X	
B						
C	x			X	X	
D						x
E		X			X	
F						
G						
H					X	x
I						x
J						x
K						x
L						x
M						
N			x			
O						
P						x
Q						x
R						
S						
T						

X : prise de responsabilité

x : simple adhérente

RESUME

Les femmes en milieu rural ont traditionnellement été partie prenante du fonctionnement des unités familiales et fondamentalement, contribuent en premier lieu aux composantes biologique, sociale et culturelle du fonctionnement de la population de leur milieu. Elles occupent un espace important dans le travail rural, mais sont difficilement reconnues comme producteurs agricoles ou responsables de la gestion des ressources naturelles à travers leurs tâches productives. Cette non reconnaissance à laquelle font face les femmes rurales rend compliqué la construction d'une identité professionnelle d'agricultrice, dans un modèle d'agriculture masculin. Cette étude, basée sur une comparaison entre deux terrains en France et en Uruguay, avait comme objectif de comprendre la place des femmes dans les exploitations familiales laitières, d'appréhender leurs contributions au travail d'élevage et aux décisions et de caractériser leurs engagements. Des entretiens de type semi directif ont été réalisés auprès de 20 femmes (10 en Uruguay et 10 en France) qui vivent et travaillent dans des exploitations. Ces entretiens ont été retranscrits afin de permettre une analyse thématique de contenu. A partir du discours de femmes françaises et uruguayennes, nous observons que leur participation dans la réalisation de tâches, leur degré d'implication, leur participation dans les discussions du processus de prise de décisions, et finalement le rôle qu'elles acquièrent après leur installation, sont les principales composantes qui permettent de caractériser leur engagement. La construction d'une identité professionnelle et la possession d'un statut social, contribuent à assurer une reconnaissance aux femmes en lien avec le travail qu'elles effectuent. La traite et la comptabilité sont les principales tâches qu'effectuent les femmes dans les deux pays. Les femmes enquêtées en France portent un grand intérêt au problème de leur statut et en Uruguay à l'égalité entre les sexes. Les femmes soutiennent et perpétuent la vie de la famille dans la campagne.

Mot clef : *femmes, travail, statut, prise de décisions, élevage laitier, agriculture familiale, Uruguay, France.*

ABSTRACT

The women in rural areas were traditionally recipient of the economic reproduction of the family units and basically, contribute to the biological, social and cultural issues in the population they belong to. They occupy an important space in rural work, but are recognized with difficulty as producers or as responsible for the management of natural resources through their productive tasks. This nonrecognition makes complicated the construction of a professional identity of woman as farmers, in a male model of agriculture. The objective of the present study, based on a comparison between two grounds in France and Uruguay, was to understand the place of the women in dairy systems, to apprehend their contributions to the rearing tasks and the to decisions, together with characterizing their commitment. The study consisted in semi directive interivews of 20 women (10 in Uruguay and 10 in France) who live and work in dairy farms. These interviews were retranscribed as a whole in order to analyse very deeply a set of themes. From the content of each interview, both French and Uruguyan women, we observe that their participation in the realization of tasks, their degree of implication, their participation in the discussions for decision making, and finally the role they acquire after their installation, are the main components to characterize their commitment. The construction of a professional identity and the possession of a social status, contribute to ensure a recognition of women linked with the amount of work they carry out. Milking and accountancy are the principal tasks carried out by the women in the two countries. Those surveyed in France have a great interest to the recognition of their status ; those surveyed in Uruguay to the gender equality. The women appear to support and to perpetuate the life of the family in the countryside.

Key words : *women, labour, status, decision making, dairy cattle, family-farm system, Uruguay, France.*